

Les Classiques

ROBERT COLEMAN
PRÉFACE DE BILLY GRAHAM

ÉVANGÉLISER SELON LE MAÎTRE

PLUS DE
3,5 MILLIONS
D'EXEMPLAIRES
VENDUS



NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE DU GUIDE D'ÉTUDE

ROBERT COLEMAN

PRÉFACE DE BILLY GRAHAM

ÉVANGÉLISER SELON LE MAÎTRE

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET
AUGMENTÉE DU GUIDE D'ÉTUDE
INCLUS



Éditions BLF • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :
Le plan directeur de l'évangélisation • Robert E. Coleman
Le plan directeur de l'évangélisation © 1963 • Robert E.
Coleman.

Guide d'étude © 1972 Fleming H. Revell Company.
Publié par Revell, un département de Baker Publishing Group
PO Box 6287, Grand Rapids, Michigan, 49516 États-Unis
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition augmentée du guide d'étude, revue et corrigée en langue
française : *Évangéliser selon le maître* • Robert Coleman
© 1982 • ELB

© 2013 • BLF Europe

Éditions BLF • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la
Bible des Nouvelles éditions de Genève (NEG).
Texte copyright © 1979 Société biblique de Genève.

ISBN 978-2-36249-160-3 broché

ISBN 978-2-36249-161-0 publication électronique

ISBN 978-2-36249-163-4 PDF

Index Dewey (CDD) : 253.7

Mots-clés : 1. Méthodes pastorales.

2. Évangélisation.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ROBERT COLEMAN

ÉVANGÉLISER SELON LE MAÎTRE

Préface de Billy Graham

Introduction – Le Maître et son plan

Chapitre 1 – Sélection

Chapitre 2 – Communion

Chapitre 3 – Consécration

Chapitre 4 – Transmission

Chapitre 5 – Démonstration

Chapitre 6 – Délégation

Chapitre 7 – Supervision

Chapitre 8 – Multiplication

Conclusion – Le Maître et votre plan

DEUXIÈME PARTIE

ROY J. FISH

GUIDE D'ÉTUDE

Introduction

Leçon 1 – Le Maître et son plan

Leçon 2 – Sélection

Leçon 3 – Communion

Leçon 4 – Consécration

Leçon 5 – Transmission

Leçon 6 – Démonstration

Leçon 7 – Délégation

Leçon 8 – Supervision

Leçon 9 – Multiplication

Leçon 10 – Le Maître et votre plan – Première
étape

Leçon 11 – Le Maître et votre plan – Deuxième
étape

Leçon 12 – Le Maître et votre plan – Troisième
étape

Leçon 13 – Le Maître et votre plan – Quatrième
étape

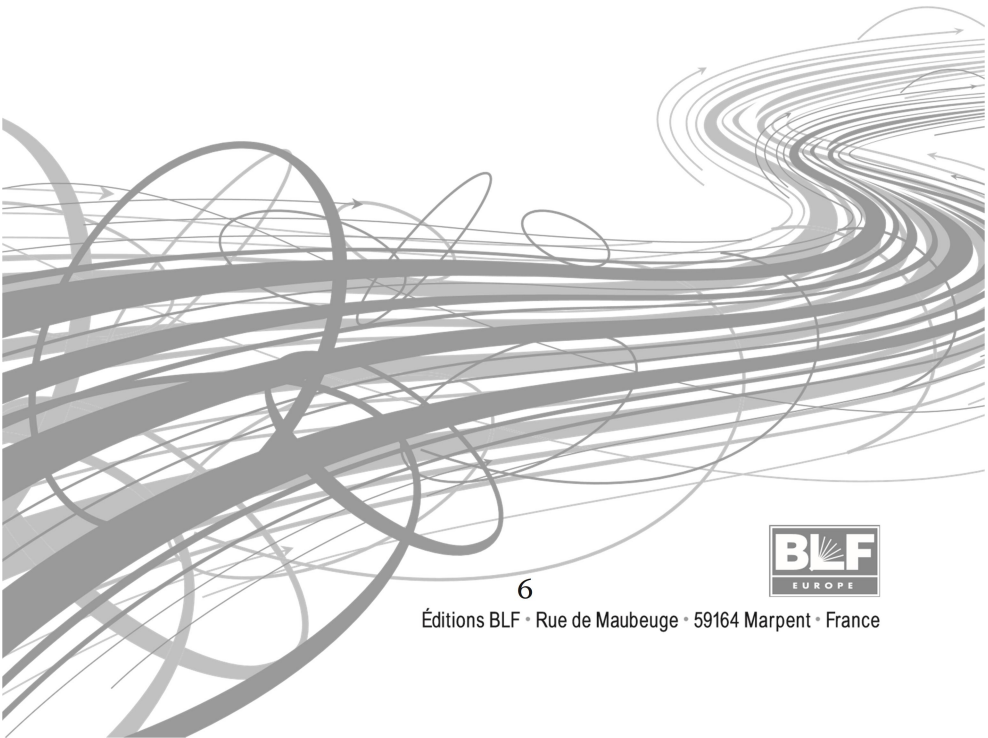
Réponses aux questions d'étude

PREMIÈRE PARTIE

ROBERT COLEMAN
ÉVANGÉLISER
SELON LE MAÎTRE

6

Éditions BLF • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France



PRÉFACE DE BILLY GRAHAM

Peu de livres ont eu un poids aussi important dans l'évangélisation que celui de Robert Coleman : *Évangéliser selon le Maître*. Depuis des années, ce classique instruit d'innombrables individus et les met au défi d'atteindre le monde pour Christ. Je suis ravi de constater qu'il continue d'être réédité.

Pourquoi ce livre à-il une telle portée ? Le secret n'est pas difficile à découvrir. Le Dr ^{Coleman} ne puise pas dans les dernières techniques de vente à la mode. Au contraire, il retourne à la Bible et pose une question cruciale : **quelle était la stratégie d'évangélisation employée par le Christ ?** En procédant de la sorte, il attire notre attention sur les principes bibliques, immuables, simples et profonds à la fois, qui doivent soutenir tout véritable travail d'évangélisation.

C'est pour cette raison que ce livre est intemporel. Il a interpellé des hommes et des femmes durant des décennies. Il mérite d'être redécouvert par une génération de chrétiens qui ont compris que le cœur de leur Seigneur vibre pour l'évangélisation.

Que Dieu continue de se servir de ce livre pour appeler chacun d'entre nous à retrouver sa priorité : apporter à un monde désorienté et mourant, avec amour, la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu, de sa paix et de son espérance, par Jésus-Christ.

BILLY G RAHAM

INTRODUCTION LE MAÎTRE ET SON PLAN

Je suis le chemin.

JEAN 14 : 6

Le problème des méthodes d'évangélisation

Objectif et pertinence : voilà les deux questions cruciales de notre travail. Elles sont liées, et la portée de notre action dépend de ce lien d'affinité entre elles. Être dans l'action (et même être compétent pour cette activité), ce n'est pas nécessairement accomplir quelque chose. La question à se poser est la suivante : est-ce que cela en vaut la peine ? Est-ce que cela permet de faire le travail ?

Dans le domaine de l'évangélisation, cette question devrait sans cesse revenir. Nos efforts pour faire avancer les choses accomplissent-ils le mandat missionnaire du Christ ? Notre ministère a-t-il pour résultat le développement d'un petit groupe consacré qui propage l'Évangile dans le monde ? Certes, nous sommes constamment occupés à essayer un programme d'évangélisation après l'autre, mais remplissons-nous notre objectif ?

Avant d'agir, connaître le plan

Nous devons donc réfléchir sérieusement à notre stratégie pour atteindre, pas à pas, ce mais à long terme. Nous devons savoir si notre programme d'action s'intègre dans le plan que Dieu a pour notre vie. C'est vrai de toute technique employée pour propager l'Évangile. Comme un bâtiment doit suivre le plan, tout ce que nous entreprenons doivent suivre un but, sous peine de nous perdre dans la vanité et la confusion.

Une étude sous forme de principes

Tentons de découvrir les principes du Maître, en espérant aligner nos propres efforts sur ce modèle. Ce livre ne cherche pas à interpréter certaines méthodes de

Jésus dans l'évangélisation de masse ou individuelle. Il constitue plutôt une étude des principes sur lesquels s'appuient sur son ministère et qui ont déterminé ses méthodes. Il s'agit d'une étude de la stratégie d'évangélisation en fonction de laquelle il orientait sa vie.

Notre plan d'étude

C'est dans les Évangiles que l'on observe vraiment le plan de Jésus : ils constituant les seuls témoignages oculaires de l'œuvre du Maître (Luc 1 : 2-3 ; Jean 20 : 30 ; 21 : 24 ; 1 Jean 1 : 1). Ils montrent avant tout qui est Christ, le Fils de Dieu, et comment, par la foi, nous avons la vie en son nom (Jean 20 : 31). Mais nous ne comprenons pas toujours que cette révélation inclut la façon dont Christ vivait et enseignait. Les témoins qui ont écrit ces livres n'ont pas seulement vu la vérité, ils ont également été transformés par elle. C'est pour cela qu'ils racontent aussi ce qui les a poussés à tout quitter pour suivre le Maître. Inspirés par l'Esprit, ils choisissent et consignent méticuleusement une vision d'ensemble ainsi que des événements ponctuels cruciaux qui nous enseigneront comment suivre la voie du Maître. Ces récits constituant donc notre meilleur manuel

d'évangélisation. C'est d'ailleurs le seul manuel d'évangélisation infaillible.

J'ai tâché d'étudier les tactiques de Jésus dans l'espoir de comprendre ses méthodes. La tâche n'est pas simple. Dans notre compréhension limitée et imparfaite, il nous reste encore beaucoup à apprendre de notre Seigneur illimité et glorieux.

Christ, un homme parfait

Nous avons cependant un professeur parfait en la personne du Maître. Il n'a jamais fait d'erreur. Il est devenu homme et a été tenté en tous points comme nous-mêmes, mais il n'était pas limité par la chair. Même lorsqu'il choisissait de ne pas exercer son omniscience divine, son esprit était clair. Il savait ce qui était juste, et en tant qu'homme parfait, il a vécu comme Dieu vivrait parmi les hommes.

L'objectif du Maître était clair

Dieu a toujours eu en tête le temps où il se ferait homme. Il avait l'intention de se garder un peuple pour lui et de bâtir une Église de l'Esprit qui ne périrait jamais. Il voyait déjà le jour où son royaume viendrait en gloire et en puissance. Il allait préparer pour son

peuple un endroit qui aurait des fondations éternelles dans les cieux.

Personne n'était exclu de son précieux plan. Son amour était universel. Ne vous y méprenez pas : il était « le Sauveur du monde » (Jean 4 : 42). Dieu voulait que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Jésus s'est offert pour apporter le salut de tout péché pour tous les hommes. Il est mort pour un, il est mort pour tous.

Il prévoyait de gagner

Tout ce qu'il faisait et disait faisait partie de son plan et contribuait à ce but ultime : sauver le monde pour Dieu. Notez-le : à aucun moment Jésus n'a perdu de vue son objectif.

C'est pourquoi il est tellement important d'observer comment Jésus l'a accompli. Le Maître a dévoilé la stratégie de Dieu pour gagner le monde. Il avait confiance en l'avenir précisément parce qu'il vivait selon ce plan dans le présent. Il n'y avait rien de hasardeux dans sa vie, pas d'énergie gaspillée, pas un mot vain. Il était en affaires pour Dieu (Luc 2 : 49). Il a vécu, il est mort, et il est ressuscité comme prévu. Tel un général échafaudant son plan de bataille, le Fils de Dieu

avait tout planifié pour gagner. Il ne pouvait pas se permettre de prendre le moindre risque. Il a conçu un plan qui n'échouerait pas.

Digne d'une considération méticuleuse

Au premier abord, Jésus n'a pas l'air de suivre un plan prédéterminé. La stratégie de Christ est tellement discrète que le chrétien pressé ne la remarquera pas. Au mieux découvre-t-il une technique particulière, mais il passera à côté du plan d'ensemble. En revanche, quand le disciple prend enfin conscience de cette méthode, il est émerveillé par sa simplicité et se demande comment il a pu ne pas la voir plus tôt. La philosophie de base de ce plan est si différente de celle de l'Église moderne que ses implications sont tout bonnement révolutionnaires.

Dans les pages qui suivent, je tente de clarifier les huit principes directeurs du plan du Maître. Il ne s'agit pas de maîtriser une étape pour passer à la suivante, car elles s'imbriquent les unes dans les autres, mais d'une certaine manière, toutes découlent de la première. Ma toile tente de donner une structure à la méthode et de souligner la progression du plan. Au fur et à mesure que le ministère de Jésus-Christ se développe, cette progression devient plus évidente.

CHAPITRE 1

SÉLECTION

[11] en choisit douze.

LUC 6 : 13

Sa méthode : des hommes

C'est ainsi que tout commence : Jésus appelle quelques hommes à le suivre. D'emblée, il révèle sa stratégie d'évangélisation. Il ne s'agit pas d'élaborer des programmes pour atteindre les multitudes, mais de trouver des hommes que les multitudes suivront. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Jésus commence à rassembler ces hommes avant même d'entreprendre une campagne d'évangélisation ou de prêcher en public. C'est par des hommes qu'il gagnera le monde à Dieu.

Le premier objectif de Jésus est de recruter des hommes qui lui rendront témoignage et continueront son œuvre lorsqu'il retournera auprès du Père. Jean et André

sont les premiers appelés quand Jésus quitte Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait (Jean 1 : 35-40). André amène à son tour Pierre, son frère (Jean 1 : 41-42). Le lendemain, Jésus, en route vers la Galilée, trouve Philippe, et Philippe trouve Nathanaël (Jean 1 : 43-51). Aucune précipitation dans la sélection de ces disciples. Rien que de la détermination. Jacques, le frère de Jean, n'est pas mentionné avant que les quatre pêcheurs soient rappelés quelques mois plus tard au bord de la mer de Galilée (Marc 1 : 19 ; Matthieu 4 : 21). Peu de temps après, alors que Jésus est de passage à Capernaüm, il appelle Matthieu à le suivre (Marc 2 : 13-14 ; Matthieu 9 : 9 ; Luc 5 : 27-28). L'appel des autres disciples n'est pas mentionné dans les Évangiles, mais c'est probablement arrivé pendant la première année du ministère du Seigneur.

Comme on peut s'y attendre, ces premières conversions n'ont que peu d'effet immédiat (voir même aucun) sur la vie religieuse de l'époque. Qu'importe, ces nouveaux convertis sont destinés à inaugurer une Église qui répandra l'Évangile dans le monde entier. Par conséquent, leur vie aura une portée éternelle. C'est tout ce qui compte.

Des hommes disposés à apprendre

Ces hommes n'ont rien d'impressionnant. Aucun d'entre eux n'occupe une place importante à la synagogue ou n'appartient à la lignée des lévites. La plupart sont des travailleurs ordinaires, sans autre formation qu'une connaissance de base utile à leur métier. Peut-être que quelques-uns sont issus de familles plus ou moins aisées, comme les fils de Zébédée, mais aucun n'est vraiment riche. Pas de diplôme d'art ou de philosophie. Comme leur Maître, leur éducation se résume sans doute à celle des écoles rabbiniques. Ils ont presque tous grandi dans les campagnes des pauvres de Galilée. Judas Iscariot vient peut-être d'une région plus cultivée, la Judée. Dans n'importe quelle culture, de l'époque ou d'aujourd'hui, ils seraient sans doute apparents comme un ramassis plutôt disparate. Comment Jésus va-t-il bien pouvoir les utiliser, eux qui sont impulsifs, caractériels, susceptibles et remplis des préjugés de leur milieu ? Finalement, le Seigneur a sélectionné comme collaborateurs un échantillon moyen de la société de son époque. Qui s'attendrait à ce qu'une telle troupe gagne le monde à Christ ?

Jésus voit pourtant en eux les dirigeants potentiels de son royaume. Ils sont peut-être « simples et sans

instruction » aux yeux du monde (Actes 4 : 13 - *Semeur*), mais ils sont enseignables. Pleins de préjugés et prêtés à comprendre les choses spirituelles, ils sont néanmoins honnêtes et prêts à reconnaître leurs besoins. Maladroits et limités, ils ont cependant, à l'exception du traître, un grand cœur. Mais le plus remarquable, c'est leur soif sincère de Dieu. La superficialité des pratiques religieuses autour d'eux n'a pas modérée leur attente du Messie (Jean 1 : 41, 45, 49 ; 6 : 69). Ils en ont assez de l'hypocrisie de l'aristocratie au pouvoir. Certains d'entre eux ont même déjà rejoint le mouvement de réveil initié par Jean-Baptiste (Jean 1 : 35). Ces hommes cherchent quelqu'un qui les mènera au salut. Malléables entre les mains du Maître, ils peuvent être modelés en de nouvelles créatures. Jésus peut utiliser quiconque veut le servir.

Concentré sur un petit nombre

Comment Jésus procède-t-il ? D'où provient la sagesse de sa méthode ? Quel est son principe fondamental ? Il se concentre sur ceux qu'il a prévu d'utiliser.

Il est impossible de transformer un monde sans que les individus qui le composent ne soient transformés ; et

les individus ne peuvent être modifiés s'ils ne sont modelés par le Maître. Il est nécessaire, non seulement de choisir quelques personnes pour aider, mais aussi de garder le groupe suffisamment petit pour pouvoir y travailler efficacement.

Par conséquent, quand le nombre de ceux qui suivent Jésus se multiplie, il faut absolument réduire le groupe sélectionné à un nombre plus gérable. C'est ce qu'il fait au cours de la deuxième année de son ministère¹ : Jésus « appelle ses disciples et en choisit douze, auquel il donne le nom d'apôtres » (Luc 6 : 13-17 ; voir Marc 3 : 13-19).

Cette règle s'applique aussi au sein même du groupe apostolique. Pierre, Jacques et Jean semblent jouir d'une relation plus particulière avec le Maître. Seuls ces quelques privilégiés sont invités à entrer dans la chambre de la fille de Jaïrus (Marc 5 : 37 ; Luc 8 : 51) ; eux seuls montent avec le Maître et voient sa gloire sur le mont de la Transfiguration (Marc 9 : 2 ; Matthieu 17 : 1-2 ; Luc 9 : 28-29) ; et sous la lune pascale, au milieu des ombres menaçantes des oliviers, ils attendent tous les trois à côté du Seigneur alors qu'il prie (Marc 14 : 33 ; Matthieu 26 : 37). La préférence dont ces trois hommes font l'objet est très visible. À tel point que si

Jésus n'était pas l'incarnation de l'altruisme, les autres apôtres pourraient très bien en éprouver du ressentiment. Toutefois, lorsqu'une préférence est manifestée dans le bon état d'esprit et pour les bonnes raisons, il n'en résulte aucune offense. Les neuf autres disciples ne se sont jamais plaints de l'avantage des trois (alors qu'ils murmuraient pour d'autres raisons), ce qui en est bien la preuve.

Le principe observé

La façon dont Jésus ajuste délibérément sa vie sur ceux qu'il veut former est impressionnante. C'est un principe fondamental de l'enseignement : plus le groupe enseigné est petit, plus la possibilité d'instruire avec efficacité est grande 2.

Jésus consacre presque tout son temps à ces quelques disciples. Il mise littéralement tout son ministère sur eux. De nombreux disciples vont manquer de loyauté (Jean 6 : 66), sans que Jésus ne cherche à les garder. En revanche, il ne tolérera pas que ses disciples les plus proches manquent le but. Ils doivent comprendre la vérité et être sanctifiés par elle (Jean 17 : 17). Sinon, tout est perdu. C'est pourquoi Jésus ne prie pas « pour le monde », mais pour le petit nombre que

Dieu lui a donné « du milieu du monde » (Jean 17 : 6, 9). Pour que le monde croie en lui « par leur parole » (Jean 17 : 20), leur fidélité est déterminante.

Les foules ne sont pas négligées

Jésus ne néglige pas pour autant les foules. Il fait tout ce qui est nécessaire, et même davantage, pour atteindre les multitudes. Il commence son ministère en prenant part au grand réveil de son époque : il se fait baptiser par Jean (Marc 1 : 9-11 ; Matthieu 3 : 13-17 ; Luc 3 : 21-22 ; plus tard, il loue l'œuvre du grand prophète : Matthieu 11 : 7-15 ; Luc 7 : 24-28). Jésus prêche continuellement aux foules qui suivent son ministère miraculeux. Il les enseigne. Il les nourrit. Il guérit leurs malades et chasse les démons parmi elles. Il bénit leurs enfants. Il lui arrive de passer toute la journée à s'occuper des multitudes, parfois au point qu'il n'a « même pas le temps de manger » (Marc 6 : 31). Jésus manifeste sa sincère préoccupation pour les foules de toutes les façons possibles. Ce sont après tout les personnes qu'il est venu sauver. Il les aime, il pleure à leur sujet, et, finalement, il meurt pour les libérer de leur péché. Personne ne peut penser que Jésus esquivé l'évangélisation de masse.

Les multitudes sont enthousiastes

En fait, l'influence de Jésus sur les foules crée un sérieux problème dans son ministère. Il leur manifeste tellement bien sa compassion et sa puissance qu'elles veulent « l'enlever pour le faire roi » (Jean 6 : 15). Les disciples de Jean-Baptiste rapportent que « tous » réclament son attention (Jean 3 : 26). Même les pharisiens reconnaissent entre eux que le monde le suit (Jean 12 : 19), et, aussi amère que soit cet aveu, les principaux sacrificateurs en conviennent également (Jean 11 : 47-48). Et c'est justement cet attachement des foules à Jésus qui poussera ses accusateurs à l'arrêter en l'absence du peuple (Marc 12 : 12 ; Matthieu 21 : 26 ; Luc 20 : 19).

Si Jésus choisissait d'encourager cet engouement populaire, il pourrait facilement avoir tous les royaumes du monde à ses pieds. Il n'a qu'à satisfaire les appétits temporels et la curiosité du peuple avec sa puissance surnaturelle. C'est d'ailleurs ainsi que Satan tente Jésus dans le désert, quand il lui demande de changer les pierres en pain et de se jeter du haut du temple pour que Dieu le porte (Matthieu 4 : 1-7 ; Luc 4 : 1-4, 9-13). Les foules applaudiraient sans doute de telles choses. En réalité, Satan n'offre rien à Jésus quand il lui promet

tous les royaumes de la terre s'il l'adore (Matthieu 4 : 8-10). Le grand imposteur sait très bien que Jésus obtiendrait tout cela s'il renonçait aux réalités du royaume éternel.

Mais Jésus n'est pas là pour amuser la galerie. Au contraire, il s'efforce constamment de calmer les foules qui le soutiennent à cause de sa puissance extraordinaire (Jean 2 : 23 ; 5 : 3 ; 6 : 26-27). Il demande même à ceux qu'il guérit de ne pas en parler, afin d'éviter tout mouvement de masse parmi ces multitudes facilement enthousiasmées. Il recommande aux trois disciples témoins de la transfiguration « de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu » jusqu'à sa résurrection (Marc 9 : 9 ; Matthieu 17 : 9). Quand Jésus est acclamé par la foule, il s'éclipse avec ses disciples et poursuit son ministère ailleurs.

Jésus contrarie ainsi ceux qui le suivent, car ils ne comprennent pas sa stratégie. Même ses frères et sœurs, qui ne croient pas encore en lui, lui enjoignent de se donner en spectacle, mais il refuse de suivre leur conseil (Jean 7 : 2-9).

Peu de compréhension

Seules quelques personnes se convertissent donc pendant le ministère de Christ. Bien sûr, la majorité des foules croit en lui et en son ministère divin, mais proportionnellement, ils sont peu à saisir la signification de l'Évangile. À la fin de son ministère, ceux qui le suivent fidèlement sont peut-être un peu plus nombreux que les cinq cents frères à qui Jésus apparaît après sa résurrection (1 Corinthiens 15 : 6). Et seuls cent vingt environ s'attardent à Jérusalem pour recevoir le baptême du Saint-Esprit (Actes 1 : 15). Ce n'est pas mal du tout quand on considère que son ministère s'étend sur trois ans seulement. En terme de nombre de convertis, Jésus ne serait toutefois pas considéré comme l'un des évangélistes les plus productifs.

Sa stratégie

Pourquoi Jésus choisit-il délibérément de se focaliser sur si peu d'hommes ? N'est-il pas venu pour sauver le monde ? Les éloges publics de Jean-Baptiste pourraient valoir au Maître des milliers de personnes à sa suite s'il le voulait. Pourquoi n'en profite-t-il pas pour lever une armée puissante de croyants pour gagner le monde ? Le Fils de Dieu pourrait opter pour un

programme plus attrayant, c'est certain. C'est plutôt décevant que quelqu'un qui possède toutes les puissances de l'univers sous son commandement vive et meure pour sauver le monde, et n'ait pourtant que quelques disciples comme preuve de son travail !

Son plan d'évangélisation poursuit donc un autre objectif.

Jésus n'essaie pas d'impressionner les foules, mais d'instaurer un royaume : il a donc besoin d'hommes pour conduire les multitudes. En quoi le fait d'exciter les foules à le suivre servirait-il son objectif, si ces gens n'étaient pas dirigés et formés ? Une foule placée entre de mauvaises mains devient la proie facile des faux dieux. Les multitudes sont comme des brebis sans défense qui n'ont pas de berger et qui errent sans but (Marc 6 : 34 ; Matthieu 9 : 36 ; 14 : 14). Elles sont prêtes à suivre quiconque vient en leur promettant le bien-être, que cette personne soit un ami ou un ennemi. C'est le drame de l'époque : les nobles désirs du peuple sont facilement attisés par Jésus, mais bridés presque aussi rapidement par les autorités religieuses qui les contrôlent. Les dirigeants d'Israël, aveuglés spirituellement (Jean 8 : 44 ; 9 : 39-41 ; 12 : 40 ; voir Matthieu 23 : 1-39), dominent totalement les affaires du

peuple. C'est pour cette raison que les convertis de Jésus pourraient vite tomber dans la confusion et le désespoir, à moins que le Maître ne leur laisse des hommes de Dieu compétents pour les conduire dans la vérité et les protéger.

Jésus est réaliste. Il a parfaitement conscience du caractère instable et pervers de la nature humaine, ainsi que des forces sataniques liguées contre l'humanité. Et, sachant cela, il appuie son évangélisation sur un plan qui répondra aux besoins. Les multitudes sont prêtes à le suivre, mais Jésus ne peut vraisemblablement pas leur accorder toute l'attention personnelle dont elles ont besoin. Son seul espoir est de former des leaders inspirés par sa vie qui le feront pour lui. Tout en prenant soin des multitudes, il se consacre avant tout à quelques hommes, pour qu'en fin de compte, les foules puissent être sauvées. C'est là le génie de sa stratégie.

Le principe appliqué aujourd'hui

Ce principe est rarement mis en pratique de nos jours. Étrange, non ? La majeure partie des efforts de l'Église pour évangéliser commence par les multitudes (partant du principe que l'Église est qualifiée pour cela). Par conséquent, nous accordons de l'importance au

nombre de conversions, au nombre de candidats au baptême et au nombre croissant de membres de l'Église. Sans nous préoccuper vraiment de savoir si les âmes s'enracinent véritablement dans l'amour et la puissance de Dieu (ni de la préservation et de la continuité de l'œuvre).

Le modèle de Jésus est différent. Il enseigne que le premier devoir du leadership de l'Église est de poser un fondement sur lequel construire un ministère d'évangélisation des multitudes, efficace et continu. Cela requerra de concentrer davantage de temps et de talents sur un petit nombre de personnes dans l'Église, sans pour autant négliger la passion pour les âmes. Il faudra lever des formateurs de disciples équipés « pour l'œuvre du ministère », qui œuvreront avec le pasteur et les responsables de l'Église (Éphésiens 4 : 12 - *NBS*). Avec le temps, ces quelques personnes ainsi consacrées ébranleront le monde pour Dieu. La victoire n'est jamais remportée par les multitudes.

Vous pouvez contester ce principe en disant qu'il engendre du favoritisme pour un petit groupe particulier dans l'assemblée. Mais, même si c'est effectivement le cas, Jésus menait sa vie de cette façon, et ce principe est nécessaire pour former un leadership durable. Il

concorde avec la mission accomplie quand il est le fruit d'un amour sincère pour l'Église et que les gens reçoivent toute l'attention dont ils ont besoin. Toutefois, l'ouvrier doit connaître clairement le but ultime, et ne pas se montrer partial dans ses relations. Tout ce qui se fait avec le petit nombre est pour le salut des multitudes.

Démonstrations modernes

Sélectionnez un petit groupe. Concentrez vos efforts sur quelques-uns. Suivez ce principe universel et il portera du fruit peu importe qui l'applique, et que l'Église y croie ou non. Observez n'importe quel programme de formation de leadership : dans le monde des affaires ou de l'industrie, dans le gouvernement ou l'armée, etc.

Autre exemple : les premiers dirigeants du communisme, toujours à l'affût de ce qui fonctionne, ont adopté cette méthode du Seigneur dans une large mesure. Ce n'est sans doute pas un hasard. L'utilisant à leurs propres fins tortueuses, ils se sont multipliés : d'une poignée de fanatiques, ils sont devenus une large association de partisans qui a contrôlé, pour un temps, près de la moitié de la population mondiale. Les communistes constituent un bon exemple de ce que

Jésus démontrait si clairement à son époque : les multitudes peuvent être facilement gagnées si on leur donne simplement des leaders à suivre.

Le temps de l'action

Il est temps que l'Église affronte cette situation. Il est temps d'arrêter de reporter. Le programme d'évangélisation de l'Église s'est embourbé de quasi partout, particulièrement dans la société occidentale aisée. Dans beaucoup de pays, l'Église affaiblie n'arrive même pas à tenir le rythme avec l'explosion démographique. Et pendant ce temps-là, les forces sataniques de ce monde sont de plus en plus acharnées et effrontées dans leurs attaques. C'est ironique, quand on y pense : à une époque où l'Église a plus que jamais la possibilité de partager rapidement l'Évangile, il se trouve aujourd'hui plus de personnes non évangélisées sur terre qu'avant l'invention des véhicules à moteur.

Malgré cette situation critique, rien ne sert de nous agiter pour tenter de changer le cours des choses en un jour. Le vrai problème, ce ne sont pas les fautes (ce qu'elles croient, comment elles sont gouvernées, etc.). Nous devons atteindre ceux que les gens suivent avant

de nous attaquer à ce problème d'exploitation. Nous devons gagner et former des dirigeants.

Si nous ne pouvons pas commencer au sommet, commençons où nous sommes en formant quelques hommes modestes pour qu'ils deviennent des grands. Et rappelons-nous également qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un certain prestige aux yeux du monde pour être utilisé dans le royaume de Dieu. Quiconque est prêt à suivre Christ peut puissamment influencer le monde. À condition, bien sûr, que la personne reçoive la bonne formation.

C'est là que nous devons commencer comme Jésus. Ce sera prêté, fastidieux, douloureux, et cela passera sans doute inaperçu dans un premier temps ; mais le résultat final sera glorieux, même si nous ne le voyons pas de notre vivant. Il s'agit d'une décision capitale dans le ministère. Nous devons décider où nous voulons que notre ministère compte : dans la reconnaissance momentanée, ou dans la reproduction de notre vie dans quelques personnes choisies, qui poursuivront notre œuvre après nous. Pour quelle génération vivons-nous ?

Voyons maintenant comment Jésus a formé ces hommes pour qu'ils continuent son œuvre.

CHAPITRE 2

COMMUNION

Et voici, je suis avec vous tous les
jours.

MATTHIEU 28 : 20

Il reste avec eux

Après avoir appelé ses hommes, Jésus a mis un point d'honneur à rester à leur côté. C'est l'essence même de son programme de formation : laisser simplement ses disciples le suivre.

Quand on y réfléchit, c'est une méthode très simple. Jésus n'a ni école, ni séminaire, ni plan d'étude défini, ni classe à proposer à ceux qui le suivent. Son ministère ne comprend aucune de ces procédures qu'on estime indispensables aujourd'hui. Aussi surprenant que cela puisse paraître, tout ce que Jésus fait pour enseigner à

ces hommes, c'est de les amener près de lui. Il *est* sa propre école et son propre programme.

Sa pédagogie est si informelle ! Quel contraste avec la pédagogie quasi scolaire des scribes ! Ces enseignants religieux insistent pour que leurs disciples se distinguent en suivant des rituels ; Jésus, quant à lui, n'attend de ses disciples qu'une seule chose : qu'ils le suivent, lui. Le Maître ne communique pas son savoir par des lois ou des dogmes, mais simplement en vivant parmi eux. Ses disciples se distinguent, non par leur conformité à certains rituels, mais par leur présence autour de Jésus et, ainsi, leur participation à sa doctrine (Jean 18 : 19).

Connaître, c'est vivre à ses côtés

C'est au sein de cette fraternité que les disciples peuvent « connaître les mystères du royaume de Dieu » (Luc 8 : 10). C'est d'abord par la communion que s'acquiert la connaissance. Puis vient l'explication : « Comment est-ce que nous connaissons le chemin ? », demande l'un, reflétant sa frustration à l'idée de la Trinité. Jésus répond : « Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi » (Jean 14 : 5-6 - *PDI*). Ce point en question a donc déjà une réponse ; les disciples n'ont qu'à ouvrir les yeux sur la réalité spirituelle incarnée au milieu d'eux.

Jésus révèle d'emblée cette méthodologie toute simple en invitant ceux qu'il va former. Jean et André sont invités à aller voir l'endroit où Jésus demeure (Jean 1 : 39). Rien d'autre n'est dit ; qu'y a-t-il à ajouter ? Avec Jésus, en privé, ils peuvent discuter de tout et observer sa nature et son travail. Jésus s'adresse à Philippe de la même manière : « Suis-moi » (Jean 1 : 43). Ce dernier semble tellement marqué par cette approche qu'il invite Nathanaël à lui aussi aller voir le Maître (Jean 1 : 47³). Un sermon vivant vaut toutes les explications. Plus tard, alors que Jacques, Jean, Pierre et André raccommode leurs filets, Jésus leur adresse ces mêmes mots familiers : « Suivez-moi », en y ajoutant toutefois la raison : « et je vous deviendrai pêcheurs d'hommes » (Marc 1 : 17 ; voir Matthieu 4 : 19 ; Luc 5 : 10). Matthieu reçoit la même invitation à son bureau des pénalités : « Suis-moi » (Marc 2 : 14 ; Matthieu 9 : 9 ; Luc 5 : 27).

Le principe observé

Voyez le génie de sa stratégie ! En répondant à l'appel initial, les croyants s'inscrivent effectivement dans l'école du Maître où leur compréhension se développe et leur foi s'enracine. Ces hommes ne comprennent pas tout, et ils le reconnaissent, mais c'est

justement en suivant le Maître que leurs problèmes se résolvent. Dans sa présence, ils apprennent ce qu'ils ont besoin de savoir.

Jésus révèle plus clairement ce principe lorsqu'il choisit les Douze parmi le grand groupe qui le suit, « pour les avoir avec lui » (Marc 3 : 14 ; voir Luc 6 : 13). Bien sûr, il ajoute qu'il va « les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons », mais souvent, nous ne prêtons pas attention à ce qui vient en premier. Jésus établit clairement qu'avant que ces hommes ne prêchent et chassent des démons, ils doivent être « avec lui ». En fait, être toujours en communion avec lui fait autant partie de leur mission que leur autorité pour évangéliser. Et à ce moment-là, c'est même plus important encore, car il s'agit d'un temps de préparation nécessaire pour accomplir le reste.

Plus proches à la fin de leur formation

Jésus est déterminé à remplir sa mission. Paradoxalement, il accorde de plus en plus de temps aux disciples choisis, et non moins, au fur et à mesure de son ministère.

Il les emmène souvent avec lui se retirer dans les régions montagneuses où il est peu connu. Ensemble, ils

voyagent à Tyr et Sidon au nord-ouest (Marc 7 : 24 ; Matthieu 15 : 21), dans « la contrée de la Décapole » (Marc 7 : 31 ; voir Matthieu 15 : 29) et « le territoire de la Dalmanutha » au sud-est de la Galilée (Marc 8 : 10 ; voir Matthieu 15 : 39), ou encore dans « les villages de Césarée de Philippe » au nord-est (Marc 8 : 27 ; voir Matthieu 16 : 13). Ils entreprennent ces voyages en partie à cause des pharisiens et d'Hérode, mais surtout parce que Jésus éprouve le besoin d'être seul avec ses disciples. Plus tard, il passe plusieurs mois avec eux en Pérée, à l'est du Jourdain (Luc 13 : 22-19 : 28 ; Jean 10 : 40-11 : 54 ; Matthieu 19 : 1-20 : 34 ; Marc 10 : 1-52). Alors que l'opposition s'accroît dans cette région, Jésus « ne circula plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il partit de là pour la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm ; il y séjournait avec ses disciples » (Jean 11 : 54). Quand il doit finalement se rendre à Jérusalem, il « prit à part les douze » en montant lentement à la ville (Matthieu 20 : 17 ; voir Marc 10 : 32).

Jésus ne les quitte donc pratiquement jamais pendant la semaine de la Passion. Même lorsqu'il prie seul à Gethsémané, ils ne se trouvent qu'à un jet de pierre (Luc 22 : 41). N'est-ce pas comme cela que les

choses se passent dans une famille, quand l'heure du départ approche ? Chaque instant est chéri, parce que l'on sait que cette communion prendra bientôt fin. Dans ces circonstances, chaque mot devient plus précieux.

Il en va de même avec les disciples de Christ. Ils ne sont préparés à saisir la signification profonde de sa présence que lorsque son temps au milieu d'eux touche à sa fin (Jean 16 : 4). Cela explique sans aucun doute pourquoi les quatre évangélistes ont concentré leur attention sur ces derniers jours. Au moins la moitié de ce qui est rapporté sur Jésus concerne les derniers mois de sa vie. Et une grande partie de cela se déroule la dernière semaine.

La ligne de conduite adoptée par Jésus pendant sa vie est parfaitement reproduite après la résurrection. Chaque fois que le Christ apparaît, c'est à ceux qui le suivent, et particulièrement aux apôtres. D'après la Bible, aucun inconverti ne peut voir le Seigneur glorifié, ce qui n'a rien de très surprenant. Il n'est pas nécessaire d'exciter les foules avec ce genre de manifestation spectaculaire. Comment pourraient-elles bien réagir ? Les disciples désespérés qui ont fui après la crucifixion, quant à eux, doivent être renouvelés dans leur foi et

assurés dans leur mission pour le monde. Tout le ministère de Jésus évolue autour d'eux.

Jésus investit tellement plus de temps dans ces quelques disciples que dans n'importe qui d'autre ! Ce ne peut être qu'une stratégie réfléchie. Pendant la majeure partie de son ministère, il mange avec eux, dort avec eux et parle avec eux. Ensemble, ils empruntent des routes désertes ; ensemble, ils parcourent des villes noires de monde ; ensemble, ils naviguent et pêchent en mer de Galilée ; ensemble, ils prient dans les déserts et les montagnes ; ensemble, ils adorent dans les synagogues et dans le temple.

Toujours à s'occuper des foules

Même lorsque Jésus s'occupe des autres, ses disciples l'accompagnent. Ils observent et écoutent le Maître, que ce soit quand il s'adresse aux foules qui le suivent, quand il discute avec les pharisiens qui cherchent à le piéger, ou quand il parle à un mendiant sur la route. Jésus fait ainsi d'une pierre deux coups : sans négliger son ministère auprès des nécessiteux, il poursuit celui auprès de ses disciples en les gardant près de lui. Ceux-ci bénéficient à la fois de tout ce qu'il dit et

fait pour les autres, et des explications et conseils personnels qu'il leur prodigue.

Il faut du temps

Une communion aussi constante implique évidemment que Jésus n'a pratiquement pas de temps pour lui. Les disciples, tels des petits enfants réclamant l'attention de leur père, sont toujours dans les jambes du Maître. Même son temps personnel avec Dieu est parfois interrompu à cause de leurs besoins (Marc 6 : 46-48). Mais Jésus n'envisage pas les choses autrement ; il veut être avec eux. Ils sont ses enfants spirituels (Marc 10 : 24 ; Jean 13 : 33 ; 21 : 5), et ce n'est qu'en passant du temps avec sa famille qu'un père peut correctement élever ses enfants.

La raison d'être du suivi

Ce principe est à la fois évident et très négligé. Jésus ne veut pas que ses disciples passent à côté. Il dit à ceux qui l'ont suivi pendant trois ans : « Vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jean 15 : 27). Jésus explique en toute discrétion qu'il a formé ces hommes pour être ses témoins après son départ, et pour ce faire, il

est simplement resté « avec eux ». C'est parce qu'ils ont « persévéré avec » lui dans ses épreuves qu'ils sont devenus leaders dans son royaume éternel. Là, ils mangeront et boiront à sa table, et jugeront les douze tribus d'Israël, assis sur des trônes (Luc 22 : 28-30).

Jésus ne réserve toutefois pas ce suivi personnel au seul groupe d'apôtres. Il se préoccupe également d'autres disciples. Il se rend par exemple chez Zachée après sa conversion (Luc 19 : 7), et passe du temps avec lui avant de quitter la ville. Jésus s'attarde deux jours à Sychar après la conversion de la Samaritaine au puits ; il y instruit cette communauté qui croit en lui « à cause de la parole de la femme qui rendait témoignage ». Et parce qu'il reste avec eux, les Samaritains sont « encore beaucoup plus nombreux à croire » ; pas à cause du témoignage de la femme, mais parce qu'ils entendent le Maître eux-mêmes (Jean 4 : 39-42). Quand le Seigneur aide une personne, elle est souvent autorisée à le suivre, comme Bartimée, par exemple (Marc 10 : 52 ; Matthieu 20 : 34 ; Luc 18 : 43). Beaucoup accompagnent donc le cercle des apôtres, comme le montrent les soixante-dix du ministère judéen (Luc 10 : 1, 17). Tous ces croyants reçoivent une attention particulière, qui reste toutefois incomparable à celle dont les Douze font l'objet.

Il faut également mentionner ce petit groupe de femmes fidèles qui assistent le Maître avec leurs biens, comme Marthe et Marie (Luc 10 : 38-42), Marie-Madeleine, Jeanne, Suzanne et « plusieurs autres » (Luc 8 : 1-3). Certaines d'entre elles le suivent jusqu'à la fin. Jésus ne refuse pas leur gentillesse ; il en profite pour les aider dans leur foi. Il apprécie leur soutien, sans toutefois intégrer ces femmes au groupe privilégié.

Jésus n'a pas le temps d'accorder à toutes ces personnes une attention constante. Il fait tout son possible, et cela permet sans doute de convaincre ses disciples de la nécessité de prendre soin des nouveaux convertis. Le Maître doit toutefois se consacrer en priorité à la formation de leaders qui prodigueront à leur tour ce type d'attention particulière aux autres.

L'Église, une communauté continue

Pour résoudre le problème de l'attention particulière accordée à chaque croyant, il faut comprendre la nature et la mission de l'Église. Notons que le principe selon lequel un croyant est amené dans la communion avec tous les autres (c'est-à-dire l'Église) n'est en réalité que l'application, à plus grande échelle, de ce que Jésus faisait avec les Douze. En fait, l'Église est le moyen

d'accompagner ceux qui suivent Jésus. Le groupe de croyants devient le corps de Christ, et, en tant que tel, il s'occupe de chacun à la fois individuellement et collectivement.

Chaque membre de la communauté de foi doit assumer un rôle dans ce ministère, mais les disciples ne peuvent y arriver que s'ils sont eux-mêmes formés et inspirés. Tant que Jésus est avec eux physiquement, il est le leader, mais par la suite, ils auront la charge de diriger. Jésus doit donc les y former, ce qui implique qu'il est constamment présent auprès de ces quelques hommes qu'il a choisis.

Notre problème

Quand l'Église apprendra-t-elle cette leçon ? Prêcher aux foules, bien que nécessaire, ne forme pas les leaders de l'évangélisation. De même, les réunions de prière et les formations occasionnelles ne permettront pas aux ouvriers d'accomplir cette tâche. Former des hommes et des femmes n'est pas facile ; cela requiert une attention constante, comme celle d'un père pour ses enfants. Aucun cours ne peut accomplir cela. On n'élève pas des enfants par procuration. L'exemple de Jésus nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul moyen d'y arriver :

par des hommes qui restent aux côtés de ceux qu'ils forment.

L'Église a manifestement échoué sur ce point, et de manière tragique. On parle beaucoup d'évangélisation et d'éducation chrétienne, mais on s'intéresse peu à l'aspect relationnel dès qu'un sacrifice est nécessaire. Les nouveaux membres ont droit à un cours de base, généralement une heure par semaine pendant un mois environ. Mais le jeune converti n'a accès à aucune vraie formation, si ce n'est ce qu'il peut retirer du culte. À moins que le nouveau chrétien (s'il est effectivement sauvé) n'ait des proches pour pallier ce manque de manière concrète, il est livré à lui-même pour faire face aux innombrables problèmes qu'il rencontre. Et chacun de ces problèmes pourrait s'avérer désastreux pour sa nouvelle foi.

Au vu de ce suivi aussi peu rigoureux, il n'est pas surprenant que près de la moitié des personnes qui rejoignent l'Église finissent par s'éloigner ou perdre la flamme. Il n'est pas non plus étonnant que si peu continuent à croître en connaissance et en grâce suffisamment pour servir véritablement dans le royaume. Si une Église n'a que les cultes et un cours de préparation au baptême pour changer des jeunes

convertis en disciples matures, elle risque d'aller à l'encontre de son objectif en contribuant à l'instauration d'une fausse sécurité. Rien ne peut remplacer le contact personnel, et il est ridicule de croire que quoi que ce soit d'autre pourrait permettre d'établir des leaders solides (sauf un miracle, bien sûr). Jésus lui-même, le Fils de Dieu, a jugé nécessaire de passer trois années entières avec ses disciples, et malgré cela, il en a perdu un. Alors comment une Église peut-elle prétendre faire ce travail en à peine quelques jours par an ?

Le principe appliqué aujourd'hui

Peu importe la méthode de suivi, le principe fondamental est que les formateurs doivent avoir le souci de veiller personnellement sur ceux qui leur sont confiés. Agir autrement revient tout simplement à abandonner les nouveaux chrétiens au diable.

Il faut donc trouver un système dans lequel chaque nouveau converti est suivi par un ami chrétien jusqu'à ce qu'il soit lui-même capable de prendre en charge une autre personne. Le conseiller devra passer le plus de temps possible avec le jeune croyant, étudier la Bible et prier avec lui. Il devra répondre à ses questions, clarifier la vérité, et chercher à aider les autres avec lui. Si une

assemblée ne compte aucun conseiller de ce genre, prêt à servir de la sorte, elle devra d'abord en ancien quelques-uns. Et la seule façon de les anciens est de leur donner un leader à suivre.

La question « Comment le faire ? » trouve ici sa réponse. Comprendons dans le chapitre suivant que cette méthode ne peut réussir que si les personnes formées mettent en pratique ce qu'elles apprennent.

CHAPITRE 3

CONSÉCRATION

Prenez mon joug sur vous.

Matthieu 11 : 29

Il exige l'obéissance

Jésus attend des hommes qui l'accompagnent qu'ils lui obéissent. Ils ne doivent pas nécessairement être intelligents, mais ils doivent être loyaux, et c'est pour cette caractéristique qu'ils sont connus. Ils sont appelés ses « disciples », c'est-à-dire qu'ils sont les « apprentis » ou les « élèves » du Maître. Ce n'est que bien plus tard qu'ils seront appelés « chrétiens » (Actes 11 : 26 ; avec le temps, le caractère d'un leader éteint sur ses disciples fidèles).

La simplicité de cette approche est merveilleuse, voire stupéfiante. Aucun des disciples ne doit

commencer par déclarer une profession de foi ou accepter une série de dogmes, même s'ils admettent sans aucun doute que Jésus est le Messie (Jean 1 : 41, 45, 49 ; Luc 5 : 8). Tout ce qu'ils ont à faire, c'est suivre Jésus. Cette invitation initiale implique bien évidemment qu'ils doivent avoir foi en la personne du Christ et obéir à sa Parole. On ne suit pas quelqu'un en qui on n'a pas confiance, et on ne fait pas un pas de foi en toute sincérité si l'on n'est pas prêt à obéir au leader.

Le chemin de la croix

Suivre Jésus semble tout d'abord assez facile, puisque les disciples le suivent de près. Cependant, il devient rapidement manifeste qu'être un disciple du Christ ne consiste pas simplement à accepter la promesse messianique avec joie. Il s'agit d'abandonner sa vie entière au Maître dans une soumission absolue à sa souveraineté, sans aucun compromis : « Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Luc 16 : 13). Il faut renoncer totalement au péché ; les anciennes façons de penser, les habitudes et les plaisirs du monde doivent se conformer aux nouvelles

disciplines du royaume de Dieu (Matthieu 5 : 1 à 7 : 29 ; Luc 6 : 20-49). Le comportement normal est désormais marqué par la perfection de l'amour (Matthieu 5 : 48). Et cet amour doit se manifester dans l'obéissance à Christ (Jean 14 : 21, 23), exprimé dans l'explication envers ceux qu'il est venu sauver (Matthieu 25 : 31-36). En tout cela se trouve une croix, celle du renoncement à soi, volontaire, au profit des autres (Marc 8 : 34-38 ; 10 : 32-45 ; Matthieu 16 : 24-26 ; 20 : 17-28 ; Luc 9 : 23-25 ; Jean 12 : 25-26 ; 13 : 1-20).

Cet enseignement est dur. Peu sont ceux qui peuvent l'accepter. Ils aiment être comptés parmi ceux qui suivent Jésus quand il remplit leur estomac de pain et de poisson. Mais quand il commence à leur parler de la véritable qualité spirituelle du royaume et du sacrifice nécessaire (Jean 6 : 25-29), « plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui » (Jean 6 : 66). Comme ils le disent eux-mêmes : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? » (Jean 6 : 60). Ce qui est surprenant, c'est que Jésus ne leur court pas après pour essayer de les garder avec lui. Non, il forme des leaders pour le royaume, et pour qu'ils soient de bons instruments pour le service, ils doivent en payer le prix.

Évaluer le coût

Ceux qui abandonnent se séparent du groupe choisi à cause de leur orgueil. Judas, qualifié de démon (Jean 6 : 70), tient jusqu'au bout, mais son avidité finit par le rattraper (Marc 14 : 10, 11, 43-44 ; Matthieu 26 : 14-16, 47-50 ; Luc 22 : 3-6, 47-49 ; Jean 18 : 2-9). On ne peut tout simplement pas suivre Jésus sans se détourner du monde, et ceux qui font semblant de le faire plongent leur âme dans l'angoisse et la tragédie (Matthieu 27 : 3-10 ; Actes 1 : 18-19).

C'est peut-être la raison pour laquelle Jésus répond si sévèrement au scribe qui lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras ». Jésus lui explique franchement que ce ne sera pas facile : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matthieu 8 : 19-20 ; Luc 9 : 57-58). Un autre disciple souhaite être dispensé d'obéir immédiatement afin de pouvoir s'occuper de son père âgé, mais Jésus ne lui accorde aucun délai : « Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts » (Matthieu 8 : 21-22 ; Luc 9 : 59-60). Un autre homme désire suivre Jésus, mais selon ses propres conditions. Il veut d'abord dire adieu à sa famille, et anticipe sans doute un moment jovial, mais Jésus met les choses au clair : « Quiconque

met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu » (Luc 9 : 62). Le Maître n'a ni le temps ni l'envie de s'intéresser à ceux qui veulent être ses disciples selon leurs propres règles.

Un futur disciple doit donc évaluer les coûts : « Car, lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer ? » (Luc 14 : 28). Ne pas le faire, ce serait se ridiculiser plus tard aux yeux du monde. Il en serait de même d'un roi qui ne prendrait pas en considération les coûts de la victoire avant de lancer les hostilités. En résumé, « quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Luc 14 : 33 ; voir Marc 10 : 21 ; Matthieu 19 : 21 ; Luc 18 : 22).

Peu sont prêts à payer le prix

Quand les opportunistes quittent Jésus à Capernaüm parce qu'il ne répond pas à leurs attentes, il se retrouve avec une poignée de disciples. Se tournant vers les Douze, il leur demande : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » (Jean 6 : 67). C'est une question cruciale parce que, si ces quelques hommes cessent de le suivre, que va-t-il rester de son ministère ? Mais Simon

Pierre répond : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6 : 68-69). Les mots de l'apôtre doivent rassurer le Maître, car juste après, il commence à leur parler plus ouvertement de ses souffrances et de sa mort.

Obéir, c'est apprendre

Cela ne signifie pas que les disciples comprennent rapidement ce que le Seigneur dit, bien au contraire ! Quand, à Césarée de Philippe, il leur explique que les chefs religieux vont le mettre à mort à Jérusalem, Pierre lui adresse des reproches : « À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas » (Matthieu 16 : 22 ; voir Marc 8 : 32). À quoi Jésus répond que Satan a trompé le grand pécheur sur ce point : « car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16 : 23 ; Marc 8 : 33). Et ce n'est pas tout. À maintes reprises, le Maître est poussé à parler de sa mort et de ses implications pour les disciples ; mais ces derniers n'y comprennent pas grand-chose avant qu'il ne soit trahi et livré à ses ennemis.

Comme ils ne saisissent pas le message de la croix, les disciples ne comprennent pas quelle est leur place

dans le royaume. Ils ont du mal à accepter de servir humblement les autres (Luc 22 : 24-30 ; Jean 13 : 1-20). Ils se chamaillent pour déterminer qui sera le plus grand (Marc 9 : 33-37 ; Matthieu 18 : 1-5 ; Luc 9 : 46-48). Jacques et Jean veulent avoir les meilleures places dans le royaume (Marc 10 : 35-37 ; Matthieu 20 : 20), et les dix autres en sont indignés (Marc 10 : 41 ; Matthieu 20 : 24). Ils jugent sévèrement ceux qui ne sont pas d'accord avec eux (Luc 9 : 51-54). Ils sont irrités par les parents qui veulent que Jésus bénisse leurs enfants (Marc 10 : 13). Il est évident que les disciples n'ont pas encore totalement expérimenté le dur labeur qu'implique le fait de suivre Christ.

Pourtant, Jésus supporte patiemment les faiblesses de ses quelques disciples, car ils sont toujours prêts à le suivre. Après leur premier appel, ils retournent brièvement à leurs affaires de pêcheurs (Marc 1 : 16 ; Matthieu 4 : 18 ; Luc 5 : 2-5 ; voir Jean 1 : 35-42), mais apparemment, ce n'est pas parce qu'ils ont désobéi. Ces hommes n'ont tout simplement pas compris la vision du Maître pour leur vie de leadership, ou ne l'ont pas encore apprise. Quoiqu'il en soit, quand Jésus se rend à l'endroit où ils travaillent et leur demande de le suivre pour devenir pêcheurs d'hommes, ils « laissèrent tout et

le suivirent » (Luc 5 : 11 ; voir Matthieu 4 : 22 ; Marc 1 : 20). Plus tard, ils peuvent réaffirmer leur engagement envers Christ, même s'ils ont encore beaucoup à apprendre (Marc 10 : 28 ; Matthieu 19 : 27 ; Luc 18 : 28). Jésus est prêt à supporter leur immaturité spirituelle, sachant que ces défauts disparaîtront au fil de leur croissance en grâce et en connaissance. Ils recevront la révélation, pourvu qu'ils continuent à mettre en pratique les vérités qu'ils saisissent.

C'est donc en obéissant à Christ que ses compagnons découvrent la vérité. Il ne demande pas à ses disciples d'accepter quelque chose dont ils ignorent la véracité, mais personne ne peut le suivre sans apprendre ce qui est vrai (Jean 7 : 17). Jésus n'incite donc pas ses disciples à s'engager envers une doctrine, mais envers une personne qui est la doctrine. Ce n'est qu'en demeurant dans sa Parole qu'ils peuvent connaître la vérité (Jean 8 : 31-32).

Une preuve d'amour

L'obéissance exprime l'amour. C'est à la veille de la mort de Jésus que cette leçon est soulignée avec le plus de force. Alors que ses disciples se réunissent autour de lui dans la chambre haute après le repas

pascal, Jésus leur dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. [] Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. [] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. [] Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. [] Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. [] Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jean 14 : 15, 21, 23-24 ; 15 : 10, 12, 14).

L'obéissance démontrée par Jésus

L'obéissance absolue à la volonté de Dieu est le principe qui contrôle la vie du Maître. Dans sa nature humaine, il accepte constamment la volonté du Père. Ainsi, Dieu peut utiliser sa vie pour accomplir le plan prévu. Jésus le répète : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 ; 34) ; « je ne cherche pas ma volonté,

mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5 : 30 ; voir 6 : 38) ; « j'ai gardé les commandements de mon Père et [] je demeure dans son amour » (Jean 15 : 10). Tout peut être résumé dans ce cri à Gethsémané : « Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite » (Luc 22 : 42 ; voir Marc 14 : 36 ; Matthieu 26 : 39, 42, 44).

La croix constitue l'apogée de l'engagement de Jésus à faire la volonté de Dieu. Elle montre que l'obéissance ne peut être compromise : c'est toujours un engagement jusqu'à la mort.

Les chefs religieux, très terre à terre, proclament la vérité quand ils disent en se moquant : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même » (Marc 15 : 31 ; Matthieu 27 : 42 ; Luc 23 : 35). Bien sûr qu'il ne peut pas se sauver lui-même ! Il n'est pas venu pour ça, il est venu pour sauver le monde ! Il est venu « non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Marc 10 : 45 ; Matthieu 20 : 28). Il est venu pour « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10). Il est venu pour s'offrir en sacrifice à Dieu pour les péchés de tous les peuples. Il n'y a aucun autre moyen de satisfaire la loi inviolable de Dieu.

Chaque pas que Christ fait sur la terre indique qu'il a accepté d'avance le but de Dieu pour sa vie : la croix (Apocalypse 13 : 8 ; voir Actes 2 : 36). Les disciples vivent avec l'obéissance incarnée. Comme Jésus le dit : « [Faites] comme moi je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique » (Jean 13 : 15-17). Personne ne peut passer à côté de cette leçon. De la même manière que Jésus trouve son bonheur en accomplissant la volonté de son Père, ceux qui le suivent trouveront le leur. C'est l'unique devoir d'un serviteur. C'est valable pour Christ, et ça l'est aussi pour son disciple (Luc 17 : 6-10 ; voir 8 : 21 ; Marc 3 : 35 ; Matthieu 12 : 50).

Le principe mis au point

Cependant, l'obéissance est le seul moyen par lequel Jésus modèle la vie de ses disciples. Sans cela, ils ne peuvent développer ni leur caractère ni leur vision. Un père doit enseigner à ses enfants à lui obéir s'il veut qu'ils deviennent comme lui.

N'oublions pas que Jésus forme des hommes qui amèneront son Église à conquérir, et nul ne peut devenir leader s'il n'a pas d'abord appris à suivre un leader. Il fait donc sortir des rangs ses futurs commandants, et leur inculque en chemin la nécessité de la discipline et du respect de l'autorité. Il ne peut y avoir d'insubordination sous son commandement. Jésus sait mieux que personne que les forces des ténèbres sont bien organisées et équipées pour rendre inefficace une évangélisation hésitante. Les disciples ne peuvent pas se montrer plus malins que les puissances démoniaques de ce monde, sauf s'ils suivent scrupuleusement le seul qui connaît la stratégie victorieuse. Ils doivent donc obéir totalement à la volonté du Maître, même s'ils doivent abandonner la leur au passage.

Le principe appliqué aujourd'hui

Nous devons réapprendre cette leçon. On ne badine pas avec les commandements du Christ. Nous sommes engagés dans un combat dont l'issue est la vie ou la mort. Chaque journée où nous sommes indifférents à nos responsabilités est une journée perdue pour la cause du Christ. Nous savons au moins que nous sommes appelés à être serviteurs de notre Seigneur et à obéir à sa Parole.

Il ne s'agit pas de tergiverser sur le pourquoi de ses ordres, mais seulement de les exécuter. Si nous ne nous consacrons pas dans ce qu'il attend de nous (même si nous ne comprenons pas tout), il y a peu de chances que nous progressions dans sa vie et sa mission. Il n'y a pas de place pour les fainéants dans le royaume : une telle attitude exclut toute croissance en grâce et en connaissance, et anéantit également toute efficacité sur le champ de bataille mondial qu'est l'évangélisation.

Pourquoi tant de prétendus chrétiens aujourd'hui sont-ils retardés dans leur croissance et inefficacités dans leur témoignage ? Pourquoi l'Église contemporaine est-elle aussi vaine dans son témoignage ? N'est-ce pas en raison d'une indifférence générale par rapport aux commandements de Dieu ? Ou, du moins, à cause d'une certaine satisfaction dans la médiocrité ? Où se trouve l'obéissance de la croix ? Il semblerait en effet que les enseignements du Christ sur le renoncement à soi et sur la consécration aient été remplacés par une philosophie du « fais ce qu'il te plaît », beaucoup plus arrangeante.

Même ceux qui discernent le problème n'agissent que trop peu. Toutefois, l'heure n'est pas au désespoir, mais à l'action. Il est grand temps de réviser les

conditions pour devenir membre d'une Église dans l'optique fondamentale de la formation des disciples. Mais avant d'en arriver là, il faut intervenir au niveau des responsables de l'Église, car ces personnes ont besoin de dirigeants pour les anciens. Si cette tâche semble trop importante, nous devons commencer comme Jésus, en en sélectionnant quelques-uns et en leur inculquant ce qu'est l'obéissance.

C'est lorsque ce principe est mis en pratique que nous pouvons nous développer pleinement selon la prochaine étape de la stratégie du Maître.

CHAPITRE 4

TRANSMISSION

Recevez l'Esprit saint.

JEAN 20 : 22

Il fait don de lui-même

En plus de leur obéissance, Jésus veut que ses disciples expérimentent pleinement son Esprit. En recevant son Esprit, ils connaîtront l'amour de Dieu pour un monde perdu. Les disciples acceptent les exigences du Seigneur sans rechigner : ils comprennent qu'en obéissant, ils n'observent pas simplement une loi, mais répondent à celui qui les aime et qui est prêt à se donner pour eux.

La vie de Christ est une vie de don ; il donne tout ce qu'il a reçu du Père (Jean 15 : 15 ; 17 : 4, 8, 14). Il donne à ses disciples sa paix, qui l'a soutenu pendant la tribulation (Jean 16 : 33 ; voir Matthieu 11 : 28). Il leur

donne sa joie, qui l'a accompagné dans son travail au milieu de la souffrance et de la tristesse autour de lui (Jean 15 : 11 ; 17 : 13). Il leur donne les clés de son royaume, contre lesquelles les puissances de l'enfer ne prévaudront pas (Matthieu 16 : 19 ; voir Luc 12 : 32). Il leur donne la gloire qui était déjà sienne avant la création du monde, afin qu'ils soient un comme lui et le Père sont un (Jean 17 : 22, 24). Il donne tout ce qu'il a, sans rien retenir - pas même sa propre vie.

C'est ça, l'amour. L'amour se donne toujours. Quand il est retenu, ce n'est pas de l'amour. Jésus met en lumière pour ses disciples ce que signifie : « Dieu a tant aimé le monde » (Jean 3 : 16). Cela veut dire que Dieu donne tout ce qu'il a pour ceux qu'il aime, jusqu'à « son Fils unique ». Et pour le Fils, qui incarne cet amour, cela signifie qu'il renonce à son droit de vivre et donne sa vie pour le monde. C'est uniquement dans cette optique (quand le Fils prend la place du monde) que l'on peut comprendre véritablement la croix. La croix du Christ est inévitable, car l'amour infini de Dieu ne peut s'exprimer que d'une manière infinie. Tout comme l'homme doit mourir à cause de son péché, Dieu, à cause de son amour, doit envoyer son Fils mourir à notre

place. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15 : 13 - *Semeur*).

L'appel pressant à évangéliser

C'est pourquoi le Maître ne manque pas une occasion de marquer ses disciples de ce qui embrasse son âme : l'amour de Dieu pour un monde perdu. Tout ce qu'il dit et fait est motivé par sa passion dévorante. Sa vie ne fait que révéler sur la terre le plan éternel de Dieu, à savoir le salut. Au final, c'est là ce que les disciples ont besoin d'apprendre, non pas en théorie, mais en pratique.

Et ils en voient l'application chaque jour, de différentes manières. Même si les manifestations de cette passion sont souvent très difficiles à accepter, comme lorsque Jésus leur lave les pieds (Jean 13 : 1-20), les disciples ne peuvent que comprendre ses intentions. Ils voient comment leur Maître se refuse beaucoup de petits plaisirs et de confort pour devenir un serviteur parmi eux. Ils voient comment il refuse les choses qu'eux chérissent (la satisfaction physique, les éloges du peuple, le prestige, etc.) alors qu'il accepte volontiers, et pour leur bien, les choses qu'ils cherchent à éviter (la pauvreté, l'humiliation, l'affliction, et même la mort). Les disciples l'observent s'occuper des pauvres,

réconforter les affligés et prêcher la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il est clair que le Maître ne considère aucun service trop petit ni aucun sacrifice trop grand, quand il est pour la gloire de Dieu. Ils ne comprennent peut-être pas toujours et ne peuvent certainement pas l'expliquer, mais ils ne peuvent pas s'y méprendre.

Sa sanctification

Jésus se sanctifie en renouvelant constamment sa consécration à Dieu par le service envers les autres. Sa prière sacerdotale le montre bien : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité » (Jean 17 : 18-19). Si Jésus se met à part pour Dieu (ce qui est exprimé dans le verbe *se sanctifier*), ce n'est pas pour qu'il soit purifié, puisqu'il est toujours pur. Ce n'est pas non plus pour recevoir la puissance pour servir, puisqu'il la possède déjà. Comme le contexte le montre, sa sanctification consiste plutôt à s'engager dans la tâche pour laquelle il a été « envoyé dans le monde ». Et, en se consacrant à l'évangélisation, il donne continuellement sa vie « pour eux ».

Jésus ne se sanctifie donc pas pour lui-même, mais pour ses disciples, afin qu'ils soient « sanctifiés dans la vérité ». En se donnant à Dieu, il se donne à ceux qui l'entourent, afin que, par sa vie, ils s'engagent eux aussi dans la mission pour laquelle il est venu. Tout son plan d'évangélisation repose sur cet engagement et, par la suite, sur la fidélité avec laquelle les disciples se donnent par amour pour le monde autour d'eux.

Les qualifications pour le ministère

C'est par ce critère que les disciples doivent considérer leur service en son nom. Ils doivent donner gratuitement comme ils ont reçu gratuitement (Matthieu 10 : 8). Ils doivent s'aimer les uns les autres comme le Maître les a aimés (Jean 13 : 34-35). C'est par ce témoignage qu'ils sont ses disciples (Jean 15 : 9-10). Tous les commandements de Christ sont contenus dans celui-là (Jean 15 : 12, 17 ; voir Matthieu 22 : 37-40 ; Marc 12 : 30-31 ; Luc 10 : 27). Le critère, c'est l'amour, l'amour du Calvaire. Comme ils ont vu Jésus le faire pendant trois ans, les disciples doivent se dévouer à ceux que le Père aime et pour qui leur Maître est mort (Jean 17 : 23).

Le monde saura que l'Évangile est vrai grâce à une telle manifestation d'amour. Par quel autre moyen convaincre les foules ? L'amour est le seul moyen de recevoir une réponse libre des hommes, et ce n'est possible que par la présence de Christ dans le cœur. Jésus prie donc : « Père juste, le monde ne t'a pas connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux » (Jean 17 : 25-26).

L'œuvre du Saint-Esprit

N'allons pas imaginer que ce genre d'expérience avec Christ peut être créé de toutes pièces par l'ingéniosité humaine. Jésus est très clair sur le fait que sa vie n'est arbitrée que par le Saint-Esprit : « C'est l'Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien » (Jean 6 : 63). C'est pourquoi il faut naître de nouveau, même pour commencer à marcher avec Christ (Jean 3 : 3-9). La nature humaine corrompue doit être régénérée par l'Esprit de Dieu pour être conforme à l'image de Dieu. De la même façon, la nature transformée du disciple doit être nourrie par l'Esprit, en connaissance et en grâce

(Jean 4 : 14 ; 7-38-39). Par le même Esprit, une personne est purifiée par la Parole et mise à part pour Dieu pour le saint service (Jean 15 : 3 ; 17 : 17 ; voir Éphésiens 5 : 26). Du début à la fin, expérimenter personnellement le Christ vivant relève de l'œuvre du Saint-Esprit.

Seul le Saint-Esprit rend une personne capable de poursuivre la mission de l'évangélisation. Jésus le souligne rapidement en déclarant qu'il agit en coopération avec « l'Esprit du Seigneur ». C'est pourquoi il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres, guérit ceux qui ont le cœur brisé, proclame la délivrance aux captifs, ouvre les yeux des aveugles, chasse les démons et renvoie libres les opprimés (Luc 4 : 18-19 ; Matthieu 12 : 28). Jésus est Dieu révélé, et le Saint-Esprit est Dieu en action. Il est l'agent de Dieu qui accomplit le plan éternel du salut dans les vies. Ainsi, Jésus explique à ses disciples que l'Esprit préparera la voie pour leur ministère. Il leur donnera les paroles à prononcer (Matthieu 10 : 19-20 ; Marc 13 : 11 ; Luc 12 : 12). Il convaincra le monde « de péché, de justice et de jugement » (Jean 16 : 8). Il les éclairera de la vérité afin que les hommes connaissent le Seigneur (Matthieu 22 : 43-44 ; voir Marc 12 : 36 ; Jean 16 : 13-14). Jésus

promet à ses disciples qu'ils seront capables d'accomplir ses œuvres (Jean 14 : 12). L'évangélisation n'est donc pas interprétée comme une entreprise humaine, mais comme un projet divin lancé au commencement et qui continuera jusqu'à ce que le dessein de Dieu soit accompli. C'est entièrement l'œuvre de l'Esprit. Tout ce que les disciples ont à faire, c'est de laisser le Saint-Esprit prendre leur vie en main.

Un autre consolateur

Les disciples doivent toutefois apprendre la nature de la relation entre l'Esprit et la personne de Jésus. Le Maître reconnaît ce besoin et en parle donc davantage alors que ses jours sur terre arrivent à leur terme. Jusque-là, il a toujours été avec eux ; il a été leur consolateur, leur enseignant, leur guide. En sa compagnie, les disciples ont connu le courage et la force. Avec lui, ils sentent que tout est possible. Le problème, c'est que Jésus retourne au ciel. En de telles circonstances, Jésus doit leur expliquer comment ils vont bien pouvoir continuer après son départ.

C'est à ce moment-là que Jésus leur parle de l'Esprit comme « un autre Consolateur ⁴ », le Défenseur : quelqu'un qui se tiendra à leurs côtés. Il

occupera parmi eux exactement la même place que Jésus occupait dans l'expérience visible de la chair, mais de manière invisible (Jean 14 : 16-17). Comme le Seigneur a pris soin des disciples pendant trois ans, l'Esprit les guidera dans toute la vérité et leur montrera les choses à venir (Jean 16 : 13). Il leur enseignera ce qu'ils ont besoin de savoir (Jean 14 : 26). Il les aidera à prier (Jean 14 : 12-13 ; 16 : 23-24). En bref, il glorifiera le Fils en prenant ce qui est à Christ et en le rendant réel pour ceux qui le suivent (Jean 16 : 14-15). Le monde ne peut pas recevoir cette vérité parce qu'il ne connaît pas Jésus, mais les disciples le connaissent parce qu'il est avec eux, et par l'Esprit, il continuera d'être avec eux pour toujours (Jean 14 : 17).

Jésus ne parle pas d'une théorie, d'une croyance, voire d'un arrangement improvisé. C'est la promesse d'une réelle compensation pour la perte que les disciples vont subir. « Un autre Consolateur » semblable à Jésus va les remplir de la présence du Maître. Les privilèges dont les disciples bénéficieront dans cette relation plus profonde avec l'Esprit seront plus importants que lorsqu'ils parcouraient les routes de Galilée avec Jésus. Après tout, Jésus dans la chair est confiné à un corps et un lieu, tandis que dans l'Esprit, toutes ces limites

s'effacent. Désormais, il peut littéralement être toujours avec eux et ne jamais les laisser ou les abandonner (Matthieu 28 : 20 ; voir Jean 14 : 16). Vu sous cet angle, il est plus avantageux que Jésus, après avoir fini son œuvre, retourne au Père et envoie le Consolateur béni à sa place (Jean 16 : 7).

Le secret de la vie victorieuse

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi Jésus demande à ses disciples de ne pas s'éloigner jusqu'à l'accomplissement de la promesse (Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 4-5, 8 ; 2 : 33). Comment peuvent-ils remplir la mission du Seigneur avec la joie et la paix intérieure autrement ? Ils ont besoin d'une expérience de Christ tellement réelle que leur vie sera remplie de sa présence. L'évangélisation doit devenir un appel pressant alors qu'ils purifient leurs désirs et dirigent leurs pensées. Pour cela, il faut au moins un baptême personnel du Saint-Esprit. L'œuvre surnaturelle à laquelle ils sont appelés exige une aide surnaturelle : ils doivent être dotés de la puissance d'en haut. Les disciples doivent vivre une nouvelle expérience qui les purifiera : être remplis de l'Esprit. Ils y parviendront par la foi, et en

reconnaissant leur orgueil profond et leur résistance à se soumettre à Christ.

La banalité de ces hommes ne fait pas obstacle ; elle sert uniquement à nous rappeler la puissance de l'Esprit de Dieu qui accomplit ses projets dans la vie de disciples entièrement sous son contrôle. Après tout, la puissance réside dans l'Esprit de Christ. Ce qui fait la différence, ce n'est pas qui *nous* sommes, mais qui *il* est.

Une vérité cachée aux non-croyants

Seuls ceux qui suivent Jésus jusqu'au bout découvrent la gloire de cette expérience. Ceux qui le suivent à distance (comme les foules) et ceux qui refusent obstinément de marcher à la lumière de sa Parole (comme les pharisiens) n'entendent même pas parler de l'œuvre du Consolateur. Jésus ne distribue pas ses perles à ceux qui n'en veulent pas.

Jésus enseigne les choses les plus révélatrices exclusivement aux quelques disciples qu'il a choisis, et particulièrement aux Douze (Luc 10 : 2 ; Matthieu 11 : 27 ; voir 16 : 17). Leurs yeux et leurs oreilles sont bénis. Beaucoup de rois et de prophètes avaient souhaité voir ce qu'ils voient et entendre ce qu'ils entendent (Matthieu 13 : 16-17 ; Luc 10 : 23-24 ; voir Matthieu

13 : 10-11 ; Marc 4 : 10-11 ; Luc 8 : 9-10). Cette politique peut paraître étrange tant qu'on ne se souvient pas que Jésus investit sciemment tout ce qu'il a dans ces quelques hommes, afin qu'ils soient correctement préparés pour son œuvre.

Le principal problème aujourd'hui

Nous venons de le voir, tout tourne autour de la personne du Maître. Sa manière de faire, c'est ce qui constitue sa vie, et ce doit être aussi le cas pour ceux qui le suivent. Nous devons avoir sa vie en nous par l'Esprit, si nous voulons accomplir son œuvre et mettre son enseignement en pratique. Autrement, tout travail d'évangélisation est mort et dépourvu de sens. Ce n'est que lorsque l'Esprit de Christ en nous glorifie le Fils que les gens sont attirés au Père.

Bien sûr, nous ne pouvons pas faire don d'une chose que nous ne possédons pas. Si nous sommes en mesure de faire don de notre vie en Christ, c'est la preuve que nous la possédons. De même, nous ne pouvons pas garder pour nous ce que nous possédons dans l'Esprit de Christ. L'Esprit de Dieu insiste toujours pour faire connaître le Christ. Là se trouve le grand paradoxe de la vie : nous devons mourir à nous-mêmes pour vivre en

Christ, et dans ce renoncement à nous-mêmes, nous devons nous offrir dans le service et la consécration à notre Seigneur. C'est la méthode d'évangélisation de Jésus : au début, seuls ses quelques disciples en ont eu connaissance, mais, au travers d'eux, elle va devenir la puissance de Dieu pour vaincre le monde.

Voyons maintenant, à quel point il est également nécessaire que les autres voient en nous une claire démonstration de la façon de vivre la vie du Christ. Ceci nous permettra de comprendre un autre aspect de la stratégie de Jésus avec ses disciples.

CHAPITRE 5

DÉMONSTRATION

Je vous ai donné un exemple.

JEAN 13 : 15

Il leur montre comment vivre

Jésus veille à ce que ses disciples apprennent comment il vit avec Dieu et avec les hommes. Les accueillir dans sa communion spirituelle ne suffit pas : ses disciples ont besoin de savoir comment partager cette expérience pour la poursuivre dans l'évangélisation. Si nous voulons grandir, nous devons respirer, manger, faire de l'exercice et poursuivre notre travail normalement. Si ces fonctions du corps sont négligées, la vie va cesser. Les efforts de Jésus pour transmettre les principes de son influence à spirituellement ses disciples comme un objectif délibéré de sa stratégie. Il sait ce qui est important.

La pratique de la prière

Prenons sa vie de prière, par exemple. Ce n'est certainement pas un hasard si Jésus permet souvent à ses disciples de le voir converser avec le Père. Ils peuvent ainsi observer la force que cela donne à sa vie. Et bien qu'ils ne comprennent pas totalement de quoi il s'agit, ils ont sûrement conscience que la prière fait partie de son secret de vie. Jésus ne leur impose pas cette leçon, mais il continue à prier jusqu'à ce qu'enfin, les disciples en rendent tellement envie qu'ils lui demandent de leur enseigner ce qu'il fait.

Jésus saisit chaque opportunité, dès que ses disciples sont prêts à recevoir son enseignement. Il leur explique quelques principes de base sur la prière et, avant de terminer, il illustre ses dires en répétant une prière modèle (Luc 11 : 1-4 ; Matthieu 6 : 9-13). Jésus sous-estimerait-il ses disciples ? Est-ce trop facile que de mettre des mots dans leur bouche pour qu'ils prient ? Jésus ne tient pas pour acquis une affaire aussi cruciale. Il est en fait souvent nécessaire d'utiliser des méthodes aussi élémentaires pour des personnes qui débutent dans la discipline de la prière. Le Maître est déterminé à leur apprendre cette leçon, quoi qu'il en coûte.

Il insiste par la suite sur la vie de prière, encore et encore, quand il parle avec ses disciples. Il s'étend davantage sur le sens et l'application de cette pratique au fur et à mesure qu'ils comprennent des réalités plus profondes de son Esprit. C'est une partie indispensable de leur formation que les disciples devront à leur tour transmettre aux autres. Une chose est certaine : à moins qu'ils ne saisissent le sens de la prière et apprennent à la pratiquer assidument, leur vie ne dégagera pas grand-chose de bon.

Se servir des Écritures

L'importance et l'utilisation des Écritures constituent aussi un aspect marquant de la vie de Jésus. On le voit à la fois quand il passe du temps avec Dieu et quand il gagne d'autres personnes à la vérité. Jésus se donne souvent beaucoup de mal pour que ses disciples comprennent bien la signification d'un texte révélé. Il ne cesse jamais de citer les Écritures quand il discute avec eux : on compte, en tout, au moins soixante-six références à l'Ancien Testament dans ses dialogues avec les disciples (sans parler des quelque quatre-vingt-dix allusions dans ses discussions avec d'autres personnes).

Tout ceci montre aux disciples qu'ils doivent, eux aussi, connaître et utiliser les Écritures dans leur vie. Jésus pratique souvent l'exhortation biblique devant eux. Au point qu'ils ne peuvent faire autrement que de saisir au moins certaines règles de base de l'interprétation et de la mise en pratique. De plus, Jésus montre qu'il a bien mémorisé des passages de l'Ancien Testament. Les disciples comprennent ainsi la nécessité d'apprendre les Écritures et de fonder sur elles l'autorité de leurs futurs discours publics.

La Parole écrite et la parole prononcée par Christ ne se contredisent pas ; au contraire, elles se complètent. Les disciples doivent donc chérir aussi ce que Jésus leur enseigne. Les Écritures, associées aux déclarations du Seigneur, constituent la base de leur foi en Christ. En outre, ils doivent demeurer dans la Parole s'ils veulent être toujours en sa présence par l'Esprit après qu'il est parti (Jean 15 : 7).

Gagner des âmes

Jésus montre à ses disciples chaque aspect de sa discipline personnelle ; c'est sa façon de transmettre. Et pendant tout ce temps, il leur apprend comment gagner

des âmes - ce qui est sans doute plus important par rapport à son objectif final.

Que ce soit quand il leur explique une vérité spirituelle ou quand il leur révèle comment s'occuper des gens, pratiquement tout ce que Jésus fait ou dit a un lien avec l'évangélisation. Il n'a pas besoin de créer des situations d'enseignement ; il se sert de celles qui se présentent à lui, ce qui confère tout son réalisme à son enseignement. La plupart du temps, les disciples l'intègrent sans même savoir qu'ils sont en train d'être formés pour gagner des âmes à Dieu dans des conditions similaires.

Enseigner naturellement

Nous ne pourrions jamais assez insister dessus : Jésus maîtrise tellement son enseignement qu'il laisse la vérité attirer l'attention sur elle-même, sans se soucier de la présentation. À cet égard, sa méthode est de dissimuler qu'il en a une. Il est sa méthode.

Il est difficile d'imaginer cela à notre époque, caractérisée par les techniques professionnelles et les stratagèmes infaillibles. Il semble presque que dans certains milieux, nous sommes incapables de faire quoi que soit sans guide illustré ou tableau de conférence

multicolore nous indiquant comment procéder. Nous sommes avides de séminaires sur la façon de gagner des âmes. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, les disciples n'ont jamais eu accès à ces moyens que l'on considère indispensables aujourd'hui.

Les disciples ont un professeur qui met en pratique avec eux tout ce qu'il veut leur apprendre. C'est tout. L'évangélisation est vécue sous leurs yeux, tant dans l'Esprit qu'en situation concrète. Le Maître les amène à discerner le besoin inhérent à toutes les classes sociales, ainsi que la meilleure façon de les approcher. Ils observent comment il attire les gens à lui, comment il leur ouvre la voie du salut et les appelle à prendre une décision. Les disciples regardent l'expert à l'œuvre dans toutes sortes de situations avec toutes sortes de gens : riches et pauvres, en bonne santé et malades, amis et ennemis. Ce n'est pas souligné sur le tableau noir d'une salle de classe ennuyeuse ou écrit dans le manuel « pour les nuls ». Sa méthode est tellement réelle et pratique qu'elle vient naturellement.

Toujours en classe

C'est aussi vrai dans son approche avec les foules que dans sa manière de s'occuper des individus. Les

disciples sont toujours présents pour observer ses paroles et ses actes. Ils n'ont qu'à demander au Maître de leur expliquer ce qui n'est pas clair pour eux. Par exemple, après que Jésus a raconté l'histoire du semeur à « une si grande foule » (Marc 4 : 1-9 ; voir Matthieu 13 : 1-9 ; Luc 8 : 4-8), ses disciples lui demandent « ce que signifiait cette parabole » (Luc 8 : 9 ; voir Marc 4 : 10 ; Matthieu 13 : 10). Jésus leur explique donc en détail les analogies utilisées dans cette illustration. En fait, à en juger par le texte, il passe trois fois plus de temps à expliquer cette histoire aux disciples qu'à la raconter à la foule (Matthieu 13 : 10-23 ; Marc 4 : 10-25 ; Luc 8 : 9-18).

Jésus doit souvent prendre l'initiative de clarifier un problème quand ses disciples hésitent à avouer leur perplexité. C'est le cas avec le jeune homme riche. Jésus se montre plutôt sévère à son égard, et le jeune homme s'en retourne triste, parce qu'il aime ses richesses plus que le royaume de Dieu. Après quoi, le Maître dit à ses disciples : « Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux » (Matthieu 19 : 23 ; voir Marc 10 : 23 ; Luc 18 : 24). « Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles » (Marc 10 : 24). Une longue conversation s'ensuit au cours de laquelle Jésus explique son

approche avec cet homme bon et honnête ; il saisit aussi cette opportunité pour appliquer le principe à leur propre confession de foi (Marc 10 : 24-31 ; Matthieu 19 : 24 à 20 : 16 ; Luc 18 : 25-30).

Le principe au point

La méthode de Jésus ici est bien plus qu'un sermon continu ; c'est aussi une illustration concrète. Pourquoi son enseignement à-il autant d'influence ? Il ne demande à personne de faire quelque chose qu'il n'a pas montré lui-même dans sa vie. Il prouve ainsi que ce choix est non seulement réalisable, mais aussi pertinente pour sa mission. Et il en est capable parce qu'il est toujours avec ses disciples. Ses « cours » ne prennent jamais fin. Tout ce que Jésus dit et fait est en fait une leçon, et les disciples apprennent pratiquement à chaque instant.

Comment serait-il possible de connaître sa façon de faire autrement ? Expliquez ce que nous voulons dire aux gens, c'est bien ; mais le leur montrer, c'est tellement mieux ! Les gens cherchent une démonstration, pas une explication.

Le principe appliqué aujourd'hui

Ceux d'entre nous qui cherchent à former des gens doivent être prêts à ce que ces personnes les suivent, tout comme nous suivons Christ (1 Corinthiens 11 : 1). Nous sommes la démonstration (Philippiens 3 : 17s ; 1 Thessaloniciens 2 : 7, 8 ; 2 Timotée 1 : 13). Ces hommes feront ce qu'ils entendent de nous et ce qu'ils voient en nous (Philippiens 4 : 9). Avec le temps, ce genre de leadership permet de transmettre notre manière de vivre à ceux qui sont constamment avec nous.

Cette vérité est pour nous. Nous ne pouvons pas fuir notre responsabilité personnelle qui consiste à montrer la voie à ceux que nous formons. Et cette révélation inclut la démonstration pratique des réalités profondes de l'Esprit dans notre vie. C'est la méthode du Maître, et rien ne peut la remplacer pour former les autres à faire ce travail.

Cela nous rend vulnérables, bien sûr. Nous ne sommes pas parfaits comme l'était notre Seigneur, et les personnes à qui nous ouvrons notre vie verront nos défauts. Mais laissez-les aussi voir notre bonne volonté à confesser nos péchés quand nous comprenons nos erreurs. Laissons-les nous entendre nous excuser auprès de ceux à qui nous avons fait du tort. Nos faiblesses

n'affectent pas notre formation de disciple quand nous sommes sincères dans notre désir de suivre Dieu.

La simple connaissance ne suffit pas. Il faut aussi agir. Ne pas tenir compte de ce privilège peut annuler tout ce que nous avons acquis au cours de notre apprentissage. Connaître sans mettre en pratique peut en effet constituer une pierre d'achoppement qui nous empêcherait d'aller plus loin dans la vérité. Personne ne comprenait cela mieux que le Maître. Il formait des hommes pour un travail et quand ils en ont su suffisamment pour commencer, il a veillé à ce qu'ils réagissent en conséquence. Il faut donc considérer ce principe comme une autre partie de sa stratégie pour gagner les âmes avec des hommes formés et vigilants spirituellement.

CHAPITRE 6

DÉLÉGATION

Je vous ferai pêcheurs d'hommes.

MATTHIEU 4 : 19

Il leur attribue une tâche

Jésus développe son ministère en pensant au moment où les disciples reprendront son œuvre et aller dans le monde annoncer l'Évangile qui sauve. Ce plan devient de plus en plus clair au fur et à mesure qu'ils le suivent.

Jésus est patient, il ne pousse pas ses disciples à agir précipitamment. Il se préoccupe de leur capacité à apprendre. Lorsqu'il appelle les disciples à le suivre pour la première fois, il n'est pas question d'aller évangéliser le monde, bien que ce soit le plan depuis le début. Sa méthode consiste à amener les disciples à une expérience décisive avec Dieu et à leur montrer

comment il travaille. Après, seulement, il leur dit qu'ils doivent faire de même.

D'un autre côté, Jésus ne décourage pas ses disciples quand ils réagissent spontanément en témoignant de leur foi. Au contraire, il semble ravi qu'ils désirent amener d'autres personnes à découvrir ce qu'ils ont trouvé. André amène Pierre, Philippe trouve Nathanaël, Matthieu invite ses amis chez lui pour un festin et Jésus répond avec joie à ces nouvelles rencontres. De plus, Jésus demande à ceux qu'il aide d'en parler autour d'eux. Malgré tout, dans ces premiers cas, les disciples ne témoignent pas parce qu'ils en ont reçu l'ordre.

Le Maître se sert de ses disciples pour l'aider dans son travail ; ils doivent par exemple de la nourriture et préparer un logement chercher pour le groupe. Il les laisse également baptiser les personnes qui sont embrasées par son message (Jean 4 : 2). Vous serez pourtant étonnés par le fait que, pendant un an environ, ces premiers disciples ne font presque rien d'autre qu'observer Jésus à l'œuvre. Il a préservé la vision en acte devant leurs yeux, et quand il appelle à nouveau les quatre pêcheurs, il leur répète qu'en le suivant, ils deviendront pêcheurs d'hommes (Marc 1 : 17 ; Matthieu

4 : 19 ; Luc 5 : 10). Mais ils ne semblent pas vraiment réagir. D'ailleurs, même après avoir été officiellement envoyés pour le ministère quelques mois plus tard (Marc 3 : 14-19 ; Luc 6 : 13-16), il semble qu'ils n'évangélisent pas encore par eux-mêmes. Cette observation devrait peut-être nous pousser à nous montrer plus patients envers les jeunes convertis qui nous suivent.

Alors que Jésus parcourt la Galilée pour la troisième fois (Marc 6 : 6 ; Matthieu 9 : 35), il sait que le temps est venu pour les disciples de se joindre à lui de manière plus concrète dans la tâche. Ils en ont vu suffisamment pour commencer. Ils doivent maintenant mettre en pratique ce qu'ils ont observé chez leur Maître. Alors « il appelle les douze et se mit à les envoyer » (Marc 6 : 7, voir Matthieu 10 : 5 ; Luc 9 : 1-2). Comme une maman aigle qui apprend à voler à ses petits en les poussant hors du nid, Jésus pousse ses disciples dans le monde pour qu'ils essaient de voler de leurs propres ailes.

Ses instructions

Jésus leur donne tout de même quelques instructions concernant leur mission, avant de les laisser partir. Ce qu'il leur dit à ce moment est capital pour

notre étude puisque, dans un sens, il explicite ce qu'il leur a enseigné implicitement depuis le début.

Dans un premier temps, le Maître réaffirme son plan pour leur vie : ils doivent aller et « prêcher le royaume de Dieu et guérir (les malades) » (Luc 9 : 1, 2 ; voir Matthieu 10 : 1 ; Marc 6 : 7). Ce commandement n'a rien de nouveau, mais il permet de clarifier quelle est leur tâche. Et les nouvelles instructions soulignent davantage l'effet immédiat de cette tâche : « le royaume des cieux est proche » (Matthieu 10 : 7). Elles indiquent aussi aux disciples l'étendue de leur autorité ; ils doivent non seulement guérir les malades, mais aussi « ressuscit[er] les morts, purifi[er] les lépreux, chass[er] les démons » (Matthieu 10 : 8).

Mais Jésus ne s'arrête pas là. Il continue en leur indiquant vers qui se rendre en premier lieu : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Matthieu 10 : 5, 6). C'est comme si Jésus était en train de dire à ses disciples de se rendre là où ils trouveraient l'audience la plus susceptible d'écouter leur message. Il est tout naturel que les disciples commencent avec leurs concitoyens, puisqu'ils ont le même arrière-plan culturel et religieux. Quand les

soixante-dix sont envoyés quelques mois plus tard, cette distinction n'est pas répétée. Cela indique peut-être qu'il est temps pour eux d'aller au-delà de ces liens naturels pour appuyer les dires de Christ.

Les disciples doivent avoir foi que Dieu subviendra à leurs besoins. Jésus leur dit de rendre service gratuitement en se rappelant qu'ils ont aussi reçu gratuitement de leur Maître (Matthieu 10 : 8). Celui-ci leur recommande donc de ne pas se charger inutilement de bagages et de provisions (Matthieu 10 : 9-10 ; Marc 6 : 8, 9 ; Luc 9 : 3). Il veillera à ce qu'ils ne manquent de rien dans leur fidélité à Dieu : « l'ouvrier mérite sa nourriture » (Matthieu 10 : 10).

Suivre sa méthode

Jésus va encore plus loin. Il ordonne à ses disciples de trouver une personne amicale dans chaque ville où ils se rendent, et d'y demeurer aussi longtemps qu'ils évangélisent la région : « Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne (de vous recevoir), et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez » (Matthieu 10 : 11 ; voir Marc 6 : 10 ; Luc 9 : 3). Ainsi, ils concentrent leur temps sur des individus prometteurs capables de

continuer leur œuvre après le départ des disciples. C'est la priorité. Jésus leur dit même de secouer la poussière de leurs pieds s'ils ne trouvent personne pour les accueillir ; c'est un témoignage contre les habitants. « Le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là » (Matthieu 10 : 14-15 ; voir Luc 9 : 5 ; Marc 6 : 11).

Notons ici le principe : implanter une base dans un endroit et y laisser un homme-clé qui pourra poursuivre l'œuvre. Jésus a procédé ainsi avec ses disciples, et il attend d'eux qu'ils fassent de même. Tout son plan d'évangélisation en dépend. Les lieux où les disciples se voient refuser l'opportunité d'appliquer ce principe attirent un jugement de ténèbres absolues sur eux-mêmes.

S'attendre à des difficultés

Outre le fait que certaines personnes refuseront le ministère des disciples, Jésus les met en garde quant au traitement qu'ils recevront : « Gardez-vous des hommes, car ils vous livreront aux tribunaux et ils vous flagelleront dans leurs synagogues, vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour leur servir de témoignage à eux et aux païens »

(Matthieu 10 : 17-18). Ce qui est normal puisque « le disciple n'est pas plus grand que celui qui l'enseigne, ni le serviteur supérieur à son maître » (Matthieu 10 : 24 - *Semeur*). Les dirigeants ont surnommé Jésus Béełzéboul, et c'est le genre d'abus auxquels les gens de sa maison doivent s'attendre (Matthieu 10 : 25). La voie du Maître va à l'encontre de la sagesse du monde. Les disciples seront donc « haïs de tous » (Matthieu 10 : 22-23), mais Jésus leur dit de ne pas s'inquiéter. Dieu ne les abandonnera jamais. Et même si leur témoignage met leur vie en danger, le Saint-Esprit rendra les disciples capables de faire face aux situations extrêmes (Matthieu 10 : 20-21). Jésus leur assure que, peu importe ce qui leur arrivera, il confessera devant son Père qui est dans les cieux ceux qui le confessent devant les hommes (Matthieu 10 : 32).

Jésus ne laisse jamais ses disciples sous-estimer la force de l'ennemi ni l'opposition naturelle des cupides contre son Évangile rédempteur. Les disciples ne cherchent pas les ennuis. Lorsque le Maître leur ordonne d'être « prudents comme les serpents, et simples comme les colombes » (Matthieu 10 : 16), il souligne la nécessité d'être droit et délicat. Il n'en reste pas moins que, malgré toutes leurs précautions, le monde ne les

accueillera sans doute pas favorablement quand ils prêcheront fidèlement l'Évangile. Ils sont envoyés « comme des brebis au milieu des loups » (Matthieu 10 : 16).

Un Évangile qui divise

Jésus rappelle également à ses disciples la nature décisive de l'invitation de l'Évangile. Il ne peut y avoir aucun compromis avec le péché, et pour cette raison, tout homme qui tient tête à Dieu sera dérangé par leur prédication. Les disciples ne sont pas des émissaires qui maintiennent le statu quo de la complaisance avec une poignée de main. Jésus dit au contraire : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Matthieu 10 : 34-38). Si les disciples croyaient que leur travail serait simple, cette idée est désormais chassée.

Les disciples partent avec un Évangile révolutionnaire qui, quand les gens y obéissent, opère un changement radical en eux et dans leur société.

Un avec Christ

Dans toutes ces instructions, Jésus montre à ses disciples que leur mission ne diffère pas de la sienne. Il commence par leur donner son autorité et sa puissance pour accomplir cette œuvre (Marc 6 : 7 ; Matthieu 10 : 1 ; Luc 9 : 1), et termine en leur assurant que ce qu'ils font a la même portée que s'il le faisait lui-même. « Qui vous reçoit me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (Matthieu 10 : 40 ; voir Jean 13 : 20).

Pensez un peu à cette identité ! Quand ils partent, les disciples sont les représentants de Christ. À tel point que si quelqu'un, en tant que disciple, donne un verre d'eau fraîche à un enfant, son acte de compassion sera récompensé (Matthieu 10 : 42).

Deux par deux

Après avoir donné ses instructions, Jésus sépare les disciples en groupes de deux avant de les envoyer (Marc 6 : 7). Il leur assure ainsi la compagnie dont ils auront besoin en chemin. Ils pourront s'entraider et, s'ils

doivent faire face à des circonstances adverses (comme ce sera certainement le cas), ils pourront toujours trouver du réconfort ensemble. Encore une fois, cela reflète l'inquiétude de Jésus pour la communion fraternelle.

« Ils partirent et allèrent de village en village ; ils annonçaient la bonne nouvelle et opéraient partout des guérisons » (Luc 9 : 6 ; voir Marc 6 : 12). Le petit groupe de disciples vole enfin de ses propres ailes dans le ministère de Christ.

Jésus ne néglige pas pour autant son propre travail. Il n'a jamais demandé à qui que ce soit de faire une chose qu'il n'est pas prêt à faire lui-même. Les disciples partent donc, et le Maître, de même, part « pour enseigner et prêcher dans leurs villes » (Matthieu 11 : 1).

La mission des soixante-dix

À peine quelques mois plus tard, « soixante-dix autres » sont envoyés deux à deux pour témoigner de leur Seigneur (Luc 10 : 1). On ne sait pas avec certitude qui sont ces autres disciples, mais certains signes indiquent que les Douze sont compris dans ce nombre. La taille du groupe s'explique par l'ardeur décuplée des Douze à témoigner pour Christ.

Les instructions que ce groupe plus large reçoit sont essentiellement les mêmes que les Douze ont reçues auparavant (Luc 10 : 2-16). S'ajoute à cette nouvelle mission le rappel qu'ils doivent se rendre « dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller » (Luc 10 : 1). Les disciples sont donc les annonciateurs du Seigneur, préparant tout pour son ministère. Ils ont déjà compris ce détail quelques semaines auparavant, alors qu'ils se rendaient en Samarie (Luc 9 : 52). Ils vont donc tous mettre en pratique ce qu'ils ont appris de la stratégie d'évangélisation de leur Maître.

Commandements après la résurrection

Juste après sa crucifixion et sa résurrection, Jésus dit à ses disciples d'aller et d'accomplir son œuvre, à quatre reprises au moins. Il leur assigne donc des missions d'évangélisation. Premièrement, il se montre à eux (à l'exception de Thomas) le premier soir de la Pâque, alors qu'ils sont réunis dans la chambre haute. Après avoir montré aux disciples étonnés ses mains et ses pieds percés par le clou (Luc 24 : 38-40), il mange avec eux (Luc 24 : 41-43). Puis il leur dit : « Que la paix soit sur vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jean 20 : 21). Jésus leur assure la

promesse et l'autorité du Saint-Esprit pour accomplir cette œuvre.

Un peu plus tard, alors qu'il prend le petit-déjeuner avec ses disciples au bord de la mer de Tibériade, Jésus dit par trois fois à Pierre de prendre soin de ses brebis (Jean 21 : 15-17).

Il confie ensuite le mandat missionnaire sur une montagne de Galilée non seulement aux onze disciples (Matthieu 28 : 16), mais à toute l'Église, qui compte plus ou moins cinq cents personnes à ce moment-là (1 Corinthiens 15 : 6). C'est une proclamation claire de sa stratégie pour conquérir le monde : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 : 18-20 ; voir Marc 16 : 15-18).

Pour finir, avant de rejoindre le Père, Jésus évoque une dernière fois ceci avec ses disciples en leur montrant comment les choses devaient s'accomplir alors qu'il était avec eux (Luc 24 : 44-45). Sa souffrance et sa mort, sa résurrection le troisième jour : tout s'est réalisé comme prévu (Luc 24 : 46). Jésus continue en leur

révélant « que la repentance en vue du pardon des péchés serait prêchée en son nom à toutes les nations à commencer par Jérusalem » (Luc 24 : 47). Et dans cette tâche, les disciples ont un rôle à jouer au même titre que le Maître. Ils sont les instruments qui annoncent la Bonne Nouvelle, et le Saint-Esprit leur accorde la puissance de Dieu pour cette mission : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 8 ; voir Luc 24 : 48-49).

Le principe est clair

Jésus ne laisse pas l'évangélisation sujette au bon vouloir et à la convenance des hommes. C'est un ordre catégorique pour les disciples, d'abord implicite au début de leur formation, puis de plus en plus clair au fur et à mesure qu'ils suivent Jésus. Et finalement, cet ordre est ouvertement énoncé. Personne parmi ceux qui suivent le Maître ne peut échapper à cette conclusion. C'était le cas à l'époque, et c'est le cas aujourd'hui.

Les disciples de Christ sont envoyés, hommes et femmes, dans la même œuvre d'évangélisation que le Seigneur lui-même et pour laquelle il a donné sa vie.

L'évangélisation n'est pas facultative, c'est la raison d'être de tout ce que nous sommes appelés à être et à faire. C'est la mission de l'Église qui donne un sens à tout ce qui est entrepris au nom de Christ. Lorsque nous gardons cet objectif bien en tête, tout ce que nous faisons et disons répond au plan divin de la rédemption (institutions d'éducation, programmes à caractère social, hôpitaux, réunions d'Église diverses). Tout ce qui est fait au nom de Christ est justifié par l'accomplissement de cette mission.

Le principe appliqué aujourd'hui

Faire de ce principe un idéal n'est toutefois pas suffisant : ceux qui suivent le Sauveur doivent lui donner une expression tangible. Le meilleur moyen de s'en assurer est de confier des missions pratiques et de s'attendre à ce qu'elles soient réalisées. Ceux qui sont en formation peuvent ainsi commencer dans le ministère. Et s'ils ont déjà vu cette œuvre manifestée dans la vie de la personne qui les enseigne, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne l'accomplissent pas à leur tour. Quand l'Église fait de cette leçon une priorité et qu'elle se met à évangéliser, ceux qui chauffent les bancs vont rapidement se mettre à l'œuvre pour Dieu.

Malgré tout, qu'une personne se mette au travail n'est pas une assurance qu'elle continuera. Une fois l'inertie dépassée, il faut veiller à ce que la personne continue d'avancer dans la bonne direction. Les tâches que Jésus a confiées à ses disciples, du moins au début, ne les dispensaient pas de suivre sa formation. Ils avaient encore beaucoup à apprendre avant d'être prêts à obtenir leur diplôme, et en attendant que ce moment arrive, il n'avait pas l'intention de les soustraire à sa propre direction. Bien au contraire ! Il s'en souciait tellement que ce principe mérite d'être considéré comme une autre étape dans sa stratégie de victoire.

CHAPITRE 7

SURVEILLANCE

Vous ne saisissez [...] pas encore ?

Marc 8 : 17

Il les supervise

Jésus a mis un point d'honneur à rencontrer ses disciples après leurs missions, pour écouter leurs rapports et partager avec eux la bénédiction de son ministère. Dans ce sens, son enseignement est tour à tour instruction et mission. En passant du temps avec eux, il les aide à comprendre les raisons de telle ou telle action ; ou encore, il les prépare à une nouvelle expérience. Ses questions, illustrations, mises en garde et recommandations sont évaluées afin de faire ressortir ces choses que les disciples doivent savoir pour mener à bien sa mission, l'évangélisation du monde.

Dès leur retour de mission, les Douze se rassemblent donc « auprès de Jésus » pour lui raconter « tout ce qu'ils avaient fait » (Marc 6 : 30 ; Luc 9 : 10). Il semble que cette rencontre était prévue ; la première excursion des disciples seuls n'est donc qu'une simple mission sur le terrain pendant qu'ils continuent leur formation avec le Maître.

Ce temps de regroupement des disciples après leur mission leur permet bien sûr de reposer leur corps et leur âme. Nous ne savons pas combien de temps ils sont partis ; peut-être quelques jours, voire une semaine. La durée n'a pas d'importance. Ce qui compte en revanche, c'est que les disciples doivent partager leurs expériences avec le groupe.

De la même manière, Jésus rappelle les soixante-dix après les avoir envoyés, pour qu'ils racontent ce qu'ils ont vécu : « Les soixante-dix revinrent avec joie et dirent : Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom » (Luc 10 : 17). Il n'est fait mention d'aucun succès spectaculaire lors de la précédente mission des Douze, mais à cette occasion, ils rapportent avec excitation leur triomphe. La différence s'explique peut-être par l'expérience plus poussée que les disciples ont acquise.

Rien ne peut procurer à Jésus plus de joie. Il visualise la victoire finale que leur travail assurera : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10 : 18). « Au même instant, Jésus fut transporté de joie » ; il aime Dieu pour ce qui a été fait (Luc 10 : 21-22 - *Semeur*). C'est pour cela que Jésus a travaillé pendant de longs mois, et il commence enfin à voir les fruits de son labeur. Jésus se sert pourtant de cette même situation pour mettre les disciples en garde contre l'orgueil dans leur réussite ; il veille à ce que les expériences enseignent la vérité. Comme il le dit : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Luc 10 : 20).

Évaluation et application

Ces rencontres après le retour des disciples ne font que souligner une stratégie que Jésus emploie au cours de son ministère. En revenant sur ce que les disciples ont expérimenté, il en fait ressortir une application pratique pour leur vie.

Prenons par exemple la façon dont il réagit aux vains efforts de quelques disciples pour guérir un garçon souffrant. Cet incident se produit alors que Jésus se

trouve sur le mont de la Transfiguration avec Pierre, Jacques et Jean. En son absence, les autres disciples ont essayé de guérir un garçon possédé, que son père leur a amené. Ce cas est trop important pour leur foi, et quand Jésus retourne pour voir ce qu'il se passe, il trouve le père bouleversé avec son fils malade en pleine crise devant des disciples impuissants. Bien sûr, Jésus s'occupe de l'enfant, mais il ne manque pas non plus de dispenser à ses disciples frustrés une leçon dont ils ont bien besoin. Ils auraient dû s'emparer de la fidélité de Dieu par le jeûne et la prière (Marc 9 : 17-29 ; Matthieu 17 : 14-21 ; Luc 9 : 37-43).

Ou souvenez-vous de la façon dont il leur rappelle leur participation quand il nourrit les foules. Il souligne ainsi sa puissance pour accomplir toutes choses, tout en leur enseignant une leçon capitale sur le discernement spirituel (Marc 6 : 30-44 ; 7 : 31 à 8 : 9, 13-21 ; Matthieu 14 : 13-21 ; 15 : 29-38 ; Luc 9 : 10-17 ; Jean 6 : 1-13).

Cela se passe alors qu'ils traversent le lac de Galilée en barque, juste après que le Maître a dénoncé sévèrement l'attitude des religieux de son époque, qui demandent constamment des signes (Marc 8 : 10-12 ; Matthieu 15 : 39-16 : 4). Jésus, probablement abattu par

l'incident de l'autre rive, se tourne vers ses disciples : « Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens ». Mais les disciples spirituellement engourdis, affamés et n'ayant qu'un morceau de pain avec eux, pensent qu'ils ne doivent pas acheter de pain à ces incroyants. Ils se demandent alors d'où viendra leur prochain repas. Jésus se rend compte qu'ils sont passés totalement à côté de la leçon spirituelle, dont le but était de les mettre en garde contre l'incrédulité. Il leur répond : « Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, parce que vous n'avez pas pris de pains ? Vous ne saisissez et ne comprenez pas encore ? Avez-vous le cœur endurci ? *Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas* ? Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? » Les disciples répondent : « Douze » (Matthieu 16 : 8 ; Marc 8 : 17-19).

Les disciples se souviennent sans doute très bien de ce jour où ils ont fait asseoir les foules pour le repas, et ont été témoins du miracle des pains ⁵. Ils se rappellent aussi avoir distribué la nourriture en quantités suffisantes pour tous, et ensuite avoir récupéré ce qui

restait. C'est encore frais dans leur mémoire : chacun des Douze s'est retrouvé avec un panier plein de nourriture après que tout a été distribué. Ils se souviennent aussi des sept paniers pleins après avoir nourri les quatre mille personnes. Ces preuves de la capacité de Jésus à faire des miracles ne laissent aucun doute quant au fait qu'il peut leur donner du pain si cela s'avère nécessaire. « Alors ils comprirent qu'il avait dit de se garder non pas du levain (du pain) mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens » (Matthieu 16 : 12).

Leçons sur la patience

Parmi les leçons où Jésus reprend ses disciples, l'une des plus marquantes concerne leur comportement avec d'autres personnes qui œuvrent pour Christ, sans toutefois faire partie du cercle apostolique. Au cours de leurs voyages, ils ont rencontré des hommes qui chassent les démons au nom de Jésus, mais puisque ces hommes ne sont pas de leur dénomination, les disciples les ont fortement réprimandés (Marc 9 : 38 ; Luc 9 : 49). Les disciples de Jésus pensent sans aucun doute faire ce qui est juste, mais quand le Maître l'apprend, il leur explique les dangers de décourager quelqu'un qui agit

en toute sincérité en son nom (Marc 9 : 39-50 ; Matthieu 18 : 6-14) : « Ne l'en empêchez pas ; en effet, celui qui n'est pas contre vous est pour vous » (Luc 9 : 50). Puis il continue en élargissant ses propos aux personnes innocentes, et particulièrement les enfants : « Mais si quelqu'un était une occasion de chute, pour l'un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin, et qu'on le jette dans la mer » (Marc 9 : 42). « De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits » (Matthieu 18 : 14).

Lors d'un autre voyage, les disciples rencontrent une certaine résistance dans leur travail pour le Seigneur en Samarie. Ils réagissent impulsivement en voulant détruire la population, et souhaitent invoquer le feu du ciel (Luc 9 : 51-54), mais Jésus, qui se tient tout près, se tourne vers eux pour les reprendre sévèrement : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes (animés). Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver » (Luc 9 : 55-56). Puis, montrant à ses disciples comment résoudre ce genre de problèmes, ils vont « dans un autre village » (Luc 9 : 56).

Le principe observé

Beaucoup d'autres exemples montrent comment Jésus vérifie les actes et les réactions de ses disciples lorsqu'ils se trouvent face à des situations difficiles. Il veille constamment sur eux et leur accorde davantage d'attention à mesure que son ministère terrestre touche à sa fin. Il ne les laisse jamais se reposer sur leurs succès ou leurs échecs. Peu importe ce qu'ils font, il y a toujours plus à apprendre, plus à accomplir. Le Maître se réjouit de leurs succès, mais son but premier n'est rien de moins que la conquête du monde. Et, pour cela, il supervise toujours leurs efforts [6](#).

Ici, la formation sur le tas fonctionne au mieux. Jésus laisse ses disciples gagner en expérience ou faire quelque observation par eux-mêmes. Puis il part de là pour leur enseigner une leçon. Même s'ils échouent, le fait qu'ils tentent d'accomplir l'œuvre du Maître leur ouvre les yeux sur leurs propres déficiences ; ils sont ainsi plus enclins à être corrigés par le Maître. De plus, Jésus peut orienter son enseignement sur les besoins spécifiques de ses disciples dans certaines situations, puis l'étayer par une expérience concrète. Nous apprécions toujours davantage une leçon après avoir pu la mettre en pratique.

Jésus n'attend pas de ses disciples qu'ils fassent plus qu'ils ne peuvent, mais qu'ils fassent de leur mieux. Et il s'attend à ce qu'ils s'améliorent toujours plus au fur et à mesure qu'ils grandissent en connaissance et en grâce. Sa méthode d'enseignement par l'exemple, la mission et la supervision constante est calculée de manière à faire ressortir le meilleur d'eux-mêmes.

Le principe appliqué aujourd'hui

Une telle supervision, empreinte de patience et de détermination, est nécessaire aujourd'hui pour ceux qui souhaitent former des personnes à l'évangélisation. Nous n'osons pas partir du principe que l'œuvre sera accomplie simplement parce que nous avons montré à un ouvrier volontaire comment faire et que nous l'avons envoyé et en attendons de grands résultats. D'innombrables événements peuvent entraver ou dévier l'œuvre, et à moins que ces problèmes ne soient gérés de façon réaliste par des personnes compétentes et compréhensives, l'ouvrier pourrait être facilement découragé ou abattu. De même, les nombreuses expériences de grâce, qui ressourcent l'âme, doivent être racontées et approfondies. Elles pourront ainsi être interprétées à la lumière de la mission mondiale de

Christ. Il est donc capital que toute personne s'engageant dans l'évangélisation soit suivie et guidée personnellement jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment mature pour continuer seule.

Rappelons-nous sans cesse que le but est de conquérir le monde. Ne nous laissons pas détourner par un souci de moindre importance. Trop souvent, des hommes sont entrés dans le service pour être finalement suspendus sans aucune formation. Il n'y a pas de croissance possible dans ce cas. L'ouvrier ne développe pas ses capacités potentielles et, sous peu, un leader prometteur est gâté faute de supervision. La réussite est perdue à la veille de la victoire.

La plupart de nos efforts pour le royaume sont dissipés pour cette raison, cela ne fait aucun doute. Nous n'échouons pas parce que nous n'essayons rien, mais parce que nous nous servons de nos faibles efforts comme excuse pour ne pas faire plus. Nous avons ainsi perdu l'avantage de plusieurs années de dur labeur et de sacrifice.

Quand apprendrons-nous enfin à ne pas nous satisfaire des prémices de ceux que l'on envoie témoigner ? Il faut amener les disciples à maturité. Il ne peut y avoir aucun substitut à la victoire totale, et notre

champ d'action, c'est le monde. Nous ne sommes pas appelés à garder le fort, mais à lancer l'assaut. C'est à la lumière de ceci que nous pourrions comprendre la dernière étape de la stratégie d'évangélisation de Jésus.

CHAPITRE 8

MULTIPLICATION

Je vous ai établis, afin que vous
alliez, et que vous portiez du fruit.

JEAN 15 : 16

Il s'attend à ce qu'ils multiplient les fruits

Jésus compte bien faire de ses disciples de parfaits représentants de son image. À la fois dans l'Église et au travers de l'Église. S'il agit dans leur vie, c'est pour mieux agir plus tard par son Esprit en eux, jusqu'à ce que les multitudes connaissent aussi le privilège qu'ils ont connu avec le Maître. Grâce à cette stratégie, la conquête du monde n'est qu'une question de temps et de fidélité au plan de Dieu.

Par son ministère dans leur vie, Jésus établit à terme l'Église qui triomphera des puissances de la mort et de l'enfer. Cela a commencé petit comme un grain de

moutarde, mais cette semence croîtra en taille et en force jusqu'à devenir « plus grande que les plantes potagères » (Matthieu 13 : 32 ; voir Marc 4 : 31-32 ; Luc 13 : 18-19). Jésus ne s'attend pas à ce que chacun soit sauvé (il est réaliste et reconnaît la rébellion des hommes malgré la grâce), mais il anticipe le jour où l'Évangile du salut en son nom sera proclamé avec conviction à toute créature. Par ce témoignage, son Église sera un jour universel et triomphante.

Cette conquête ne sera pas facile. Beaucoup seront persécutés et deviendront des martyrs. Mais quelles sont les épreuves que les gens traverseront, et tout ce qui sera perdu dans la bataille, la victoire ultime est certaine. Son Église gagnera à la fin. Rien ne pourra prévaloir contre elle (Matthieu 16 : 18).

La victoire par le témoignage

Si Jésus a une telle confiance en demain, c'est parce qu'il connaît ceux qui l'adorent aujourd'hui. Ses disciples ont appris l'essence de sa gloire. Pierre, le porte-parole du groupe, résume tout cela en affirmant : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16 : 16 ; voir Marc 8 : 29 ; Luc 9 : 20). Là réside une vérité indestructible et c'est sur ce fondement que Jésus prévoit

sa victoire, alors qu'il répond : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Matthieu 16 : 18).

La puissance de ces mots indique l'importance de l'initiative de l'homme dans la transmission. Jésus adresse ces paroles à quelqu'un qui a fait une profession de foi en son Seigneur. Ce n'est en effet pas par lui-même que Pierre prend conscience que son Maître est le Fils de Dieu ; Jésus l'affirme clairement (Matthieu 16 : 17). L'expérience de cette révélation dans sa vie n'en reste pas moins localisée dans sa « chair et [son] sang ». Et l'Église de Christ est destinée à triompher en exprimant fidèlement ce fait aux autres. Comment pourrait-elle disparaître ? La foi en Christ de l'apôtre est tellement ancrée dans sa vie qu'elle s'est solidifiée en une pierre. Cette pierre est son Seigneur, la « pierre angulaire », sur laquelle tous les croyants sont des « pierres vivantes » dans la construction de son Église (1 Pierre 2 : 4-8 ; voir Éphésiens 2 : 20-22).

Ne passons pas à côté du lien évident qui existe entre le fait d'être témoins de Christ et la victoire ultime sur le monde. L'un ne vient pas sans l'autre. Le génie de la stratégie d'évangélisation de Jésus réside dans la

combinaison de ces deux facteurs dynamiques par la puissance du Saint-Esprit.

Le principe observé

Tout repose sur ses disciples. Jésus s'attend à ce que d'autres croient en lui « par leur parole » (Jean 17 : 20), et qu'à leur tour, ils communiquent la Parole jusqu'à ce que le monde sache qui est Jésus et pourquoi il est venu (Jean 17 : 21, 23). Toute sa stratégie d'évangélisation (la réalisation de son objectif, à savoir venir dans le monde, mourir sur la croix et ressusciter des morts) repose sur la fidélité de ses disciples dans cette tâche. Peu importe que le groupe de départ soit petit, pourvu qu'ils se multiplient et enseignent aux nouveaux disciples comment porter des fruits. C'est ainsi que l'Église du Christ doit vaincre : par la vie consacrée de ceux qui connaissent tellement bien le Sauveur que son Esprit et sa méthode les poussent à le dire aux autres. Aussi simple que cela puisse paraître, c'est de cette manière que l'Évangile conquerra. Jésus n'a pas d'autre plan.

Le test de son ministère

Voilà l'épreuve de vérité : les disciples de Jésus continueront-ils son œuvre après son départ ? Ou plus exactement, pourront-ils travailler aussi bien sans qu'il soit présent physiquement pour les superviser ? Tant qu'ils n'en sont pas là, Jésus, d'un point de vue purement humain, ne peut pas être certain que son investissement dans leur vie portera des fruits pour le royaume. Si les disciples ne réussissent pas à transmettre son Esprit et sa méthode à d'autres qui continueront l'œuvre, son ministère avec eux pendant toutes ces années n'aboutira à rien.

Pas étonnant que Jésus insiste sur la nécessité de reproduire sa vie. La parabole de la vigne et des sarments l'illustre très bien (Jean 15 : 1-17). C'est l'une des analogies les plus simples du Seigneur ; elle est pourtant très profonde. Christ y explique que le but de la vigne (lui-même) et des sarments (ceux qui croient en lui) est de porter du fruit. Toute branche qui ne porte pas de fruit est donc coupée par le vigneron ; elle ne vaut rien. Les branches productives sont, quant à elles, émondées par le vigneron afin de porter encore plus de fruit (Jean 15 : 2). La puissance de vie de la vigne ne peut pas être accordée éternellement aux branches

mortes. Toute branche qui vit de la vigne doit porter du fruit pour survivre, puisque c'est là sa raison d'être. Jésus applique ensuite cette image à ses disciples. Aussi vrai qu'ils prennent part à sa vie, ils porteront son fruit (Jean 15 : 5, 8), et leur fruit demeurera (Jean 15 : 16). Un chrétien sans fruit est une contradiction. On reconnaît un arbre à ses fruits.

Jésus souligne ce principe à maintes reprises pendant son ministère. C'est la conséquence inévitable de son propre sacrifice pour le monde (Jean 12 : 24 ; voir 17 : 19). Il distingue ceux qui font la volonté du Père qui est dans le ciel (Matthieu 7 : 16-23 ; Luc 6 : 43-45). C'est le salaire des disciples pour leur travail dans la moisson (Jean 4 : 36-38). Ce principe est refusé à ceux « en qui les soucis du monde, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent » la Parole de Dieu semée dans leur cœur (Marc 4 : 18-20, Matthieu 13 : 22-23 ; Luc 8 : 14-15). C'est ce qui manque aux sadducéens et aux pharisiens et qui les rend si pitoyables aux yeux du Maître (Matthieu 3 : 7-8 ; 12 : 33-34 ; Luc 13 : 6-9). Jésus appelle tous les individus à évaluer le fruit de leur vie, fruit qui révèle qui ils sont réellement. En fait, quand on considère le fruit dans le contexte de la reproduction de la vie de Christ, d'abord

en nous-mêmes puis dans la vie des autres, pratiquement tout ce que le Maître dit ou fait tend vers ce principe.

Le mandat missionnaire

Le mandat missionnaire que Christ confie à son Église est résumé dans ce commandement : « faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28 : 19). Le terme employé indique que les disciples doivent aller dans le monde et gagner des âmes qui deviendront ce qu'ils sont eux-mêmes : des disciples de Christ. Dans le texte original, la mission est encore plus explicite. Les mots « allez », « baptisez » et « enseignez » sont tous des ordres qui participent d'un ordre principal : « faites des disciples ». Cela signifie que le mandat missionnaire ne consiste pas simplement à aller jusqu'aux extrémités de la terre pour prêcher l'Évangile (Marc 16 : 15). Ce n'est pas non plus de baptiser beaucoup de nouveaux convertis au nom de la Trinité ni de leur enseigner les préceptes de Christ. Le mandat missionnaire est de « faire des disciples ». Les disciples doivent établir des hommes qui, comme eux, sont tellement poussés par ce commandement qu'ils ne se contenteront pas de suivre Christ : ils en amèneront d'autres à lui aussi. Les autres

actions que comprend cette mission ne peuvent être réalisées que lorsque des disciples sont formés.

Prier pour les moissonneurs

Il faut des hommes-clés. Jésus a déjà démontré par son propre ministère que les foules induites en erreur sont mûres pour la moisson, mais sans bergers spirituels pour les conduire, comment peuvent-elles être gagnées ? « Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9 : 37-38 ; voir Luc 10 : 2). Il y a comme une pointe de désespoir dans ces mots ; le monde a désespérément besoin d'ouvriers pour s'occuper de son âme. Prier pour le monde est inutile. À quoi bon ? Dieu aime déjà ceux qui le peuplent et a donné son Fils pour les sauver. Non, il est inutile de prier vaguement pour les gens du monde. Ils sont perdus et aveuglés dans le péché. Leur seul espoir, c'est que des ouvriers aillent leur apporter l'Évangile du salut, et qu'après les avoir gagnés pour le Sauveur, ils ne les abandonnent pas, mais travaillent avec eux fidèlement, patiemment, minutieusement. Cela, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes des chrétiens fertiles qui répandent l'amour du Rédempteur autour d'eux.

Le principe appliqué à notre vie

À ce stade, nous devons tous nous poser cette question : Comment ma vie et mon témoignage contribuent-ils à accomplir l'objectif suprême du Sauveur du monde ? Est-ce que ceux que j'ai amenés à Christ en amènent d'autres à lui et leur enseignent à faire des disciples, tout comme je le fais ? Il n'est pas suffisant de secourir ceux qui périssent, même si c'est impératif ; il n'est pas non plus suffisant de faire des bébés dans la foi en Christ, même si cela aussi est nécessaire. En fait, il ne suffit pas de les encourager à gagner des âmes, aussi louable que soit cette œuvre. Ce qui compte réellement pour perpétuer notre œuvre, c'est la fidélité avec laquelle nos convertis vont et font de leurs convertis des hommes-clés plutôt que de simples suiveurs. C'est vrai, nous voulons gagner notre génération à Christ, et nous voulons la gagner maintenant, mais ce n'est pas suffisant. Notre travail n'est pas terminé tant que sa continuité dans la vie des personnes sauvées par l'Évangile n'est pas assurée.

Le test de l'évangélisation n'est donc pas ce que l'on voit sur le moment, mais c'est l'efficacité avec laquelle l'œuvre se poursuit dans la génération suivante. De même, une Église ne devrait pas mesurer son succès

d'après le nombre de nouveaux noms inscrits dans son registre, ou suivant l'augmentation du budget. Le critère de base devrait plutôt être le nombre de chrétiens qui gagnent des âmes et les forment pour qu'elles gagnent à leur tour les multitudes.

Imaginez un peu les répercussions sur l'avenir de l'Église si nous avons un seul vrai disciple. Notre influence serait immédiatement doublée ! Et supposons que nous fassions un autre disciple, et le premier aussi, et la voilà multipliée par quatre ! Cette seule façon de multiplier notre ministère pourrait rapidement atteindre les multitudes avec l'Évangile, du moins en théorie - si la personne que l'on appelle disciple marche réellement sur les traces du Maître.

Prouvé par l'Église

Dieu merci, les premiers disciples ont appliqué le principe. Ils ont annoncé l'Évangile aux multitudes tout en développant une communion avec les nouveaux croyants. Alors que le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés, les apôtres formaient des hommes pour reproduire leur ministère jusqu'aux extrémités de la terre. Comme le Maître faisait. Les

Actes des apôtres ne sont en fait que la manifestation des principes d'évangélisation déjà vécus par Christ.

L'Église primitive a prouvé que le plan du Maître pour conquérir le monde fonctionne. La portée de son témoignage était tellement considérable qu'avant la fin du premier siècle, la société païenne a été ébranlée jusque dans ses fondations. Des Églises grandissantes ont été implantées dans la plupart des grandes villes. Si cet élan d'évangélisation, caractéristique des débuts de l'Église, avait continué, le monde entier aurait été touché par l'Évangile en quelques siècles.

Les raccourcis ont échoué

Les temps ont changé, et le modèle simple de Jésus pour l'évangélisation a progressivement pris une autre forme. Bien évidemment, il est toujours nécessaire d'adapter les principes en fonction des circonstances, mais, d'une certaine manière, ils se sont perdus dans le désir de donner à l'Évangile une nouvelle apparence. Les précieux principes du développement du leadership et de la multiplication semblent avoir été enfouis par la stratégie de « recrutement en masse », plus facile. D'une manière générale, la reconnaissance temporaire a pris le pas sur le but à long terme d'atteindre le monde ; les

méthodes d'évangélisation adoptées par l'Église, à la fois sur le plan collectif et sur le plan individuel, reflètent cette même vision éphémère. Il est parfois arrivé que les principes de Jésus soient mis en évidence, comme lors des grands réveils spirituels. Toutefois, ces périodes ont été brèves. Le plan de Jésus n'a pas été renié, mais simplement ignoré : il faut s'en rappeler quand on considère le passé, mais certainement pas le voir comme une ligne de conduite à prendre au sérieux aujourd'hui.

Le problème aujourd'hui

C'est notre problème de méthodologie aujourd'hui. Tous nos programmes, organisations et autres campagnes d'évangélisation, pleins de bonnes intentions, sont de bonnes choses. Ils sont toutefois le fruit des capacités humaines, et tentent courageusement d'accomplir une œuvre qui ne peut être réalisée que par des personnes remplies de la puissance du Saint-Esprit. Il ne s'agit pas de dévaloriser ces efforts, parce que sans eux, l'Église ne pourrait pas fonctionner comme elle le fait. Cependant, elle ne peut pas fonctionner comme elle le devrait, à moins que la mission du Maître ne soit intégrée dans tous ces plans.

Quand comprendrons-nous enfin que l'évangélisation ne se fait pas grâce à quelque chose, mais à quelqu'un ? C'est une expression de l'amour de Dieu, et Dieu est une personne ! Sa nature ne s'exprime que par une personnalité, d'abord révélée en Christ, et maintenant exprimée par l'Esprit dans les vies de ceux qui lui sont attachés. Certes, des comités peuvent mettre en place et diriger l'évangélisation, et c'est bien nécessaire, mais le travail en soi est accompli par des personnes qui atteignent les autres pour le Christ.

C'est pourquoi nous devons dire avec EM Bounds que « les hommes sont la méthode de Dieu ». Aucune de nos méthodes ne fonctionnera tant que nous n'aurons pas des hommes imprégnés de l'Esprit et engagés envers son plan.

Nous avons précisément besoin de cette nouvelle évangélisation. Les meilleures méthodes ne sont pas nécessaires. Par contre, nous avons besoin des meilleurs hommes et femmes qui connaissent personnellement le Rédempteur. Des hommes et des femmes qui ont sa vision et ressentent sa passion pour le monde. Des hommes et des femmes prêts à n'être rien pour qu'il soit tout. Des hommes et des femmes dont le seul désir est que le Christ produise sa vie en eux et au travers d'eux,

selon son bon plaisir. Après tout, c'était le plan du Maître pour réaliser son objectif sur la terre. Et là où il est mené à bien par le biais de sa stratégie, les portes de l'enfer ne peuvent pas prévaloir contre l'évangélisation du monde.

CONCLUSION

LE MAÎTRE ET VOTRE

PLAN

Je suis l'Alpha et l'Oméga.

APOCALYPSE 1 : 8

La vie a un plan

Quel est le plan de votre vie ? Tout le monde vit d'après un plan. Le plan est le principe organisateur autour duquel le but de votre vie s'articule. Vous n'avez peut-être pas conscience de ce plan. Il n'en reste pas moins que vos actions se déroulent invariablement en suivant un certain schéma central.

Vous ne parviendrez peut-être pas à cerner de manière satisfaisante votre objectif et comment l'atteindre. Mais une appréciation honnête devrait vous pousser à vous sentir plus concerné par votre appel, si du

moins vous faites de la voie de Jésus le critère d'évaluation de toutes vos actions.

Peut-être exigez-vous revoir, ou même abandonner, des projets qui vous tiennent particulièrement à cœur. Et qui sait s'il ne vous faudra pas réajuster votre vision de l'Église locale à celle de Jésus ? Ce qui pourra se révéler déchirant. Vous devrez probablement changer votre conception du succès. Néanmoins, si les principes évoqués dans ce livre ont un quelconque bien-fondé, il faut les considérer comme les moteurs de l'action. Ce n'est qu'en les appliqués dans votre quotidien qu'ils auront une portée réelle dans votre vie.

Les méthodes varient

Chacun de nous devrait intégrer la sagesse de la stratégie de recherche de Jésus dans la méthode d'évangélisation qu'il préfère. Tout le monde n'adoptera pas le même mode de fonctionnement (et ce ne doit pas être notre but). La variété est dans la structure même de l'univers, et toute méthode que Dieu agréé est une bonne méthode (même si cela n'exclut pas la possibilité de nous améliorer). Le Maître nous donne une ligne à suivre, mais il s'attend à ce que nous en réglions les détails selon les circonstances et les traditions locales.

Toutes nos ressources sont nécessaires pour cela. Nous devons tenter des approches nouvelles et audacieuses alors que les situations changent, et tout ce que nous essayons de ne fonctionnera pas nécessairement. Quelqu'un qui n'est pas prêt à échouer ne se lancera jamais ; et quelqu'un qui a peur d'essayer encore et encore ne progressera pas beaucoup.

Les gens sont la priorité

Peu importe la forme. La vie de Jésus montre que nous devons accorder la priorité à la recherche et à la formation d'hommes et de femmes qui en s'intéressent aux autres. Les foules ne peuvent pas connaître l'Évangile si elles n'ont pas de témoin vivant. Il ne sera pas suffisant de leur donner une explication simple. Les multitudes errantes de ce monde doivent avoir une démonstration de ce qu'elles doivent croire ; elles doivent avoir un mentor parmi elles qui leur dira : « Suivez-moi, je connais la voie ». Tous nos plans doivent se concentrer dans cette direction. La pérennité de tout ce que nous entreprenons dépendra du bon accomplissement de cette mission.

Nous devons pourtant prendre conscience que l'efficacité que Christ recherche ne vient pas de nulle

part. Cela demande que nous planifions intentionnellement et que nous concentrons nos efforts. Nous devons œuvrer pour les gens que nous voulons former. Nous devons les chercher. Nous devons les gagner. Et plus que tout, nous devons prier pour eux. Certains ont déjà une position d'autorité dans l'Église. D'autres attendent encore une invitation à venir à Christ. Où qu'ils soient, nous devons les atteindre et les former pour qu'ils deviennent des témoins efficaces pour notre Seigneur.

Commencer avec quelques-uns

Nous ne devrions pas nous attendre à (ni même désirer) commencer avec un grand nombre. C'est toujours avec un petit nombre de personnes que le travail est le meilleur. Il vaut mieux consacrer un an à une ou deux personnes qui apprennent ce que veut dire conquérir pour Christ, que passer toute une vie à simplement suivre un programme avec une congrégation. Peu importe également que les débuts soient petits et chaotiques ; ce qui compte, c'est de donner la priorité, dans notre vie, à un petit groupe qui apprendra lui-même à faire de même.

Que cela soit bien clair : Christ est le leader, pas nous. Il n'y a pas de place pour un gourou autoritaire dans la formation de disciples. Alors, gardons les yeux fixés sur Jésus, qui commande par son Esprit et sa Parole. En se soumettant à lui, le disciple comme le faiseur de disciples apprennent à ses pieds.

Rester ensemble

Ce n'est qu'en restant ensemble que nous pouvons y parvenir. Si nous voulons que ceux qui nous suivent voient en nous ce qu'ils vont devenir, nous devons être avec eux. C'est l'essence même du plan : leur permettre de nous voir à l'œuvre pour qu'ils puissent se retrouver dans notre vision et l'expérimenter au quotidien. L'évangélisation devient donc très pratique, avec des implications inattendues. Elle devient une façon de vivre, plutôt qu'un dogme théologique. Et lorsque ceux que nous formons restent avec nous, ils finissent inévitablement par s'engager dans l'œuvre.

Leur accorder du temps

Un plan comme celui-ci va prendre du temps, évidemment. C'est le cas avec tout ce qui en vaut la peine. En étant quelque peu prévoyants, nous pouvons

faire beaucoup de choses avec ceux que nous formons : visiter les gens, assister

à des conférences, se détendre, et même passer du temps avec Dieu. Nous devons faire ces choses de toute façon et, ainsi, le temps qu'il nous faut passer avec eux n'est pas forcément pesant. Nos disciples peuvent aussi, la plupart du temps, nous accompagner pendant que nous servons les autres. En réalité, ils nous aident ainsi à être plus efficaces.

Réunions de groupe

Il pourra toutefois s'avérer nécessaire de trouver des moments particuliers pour se réunir avec le groupe ou une partie. Lors de ces rencontres, nous pouvons lire la Bible, prier et, plus généralement, partager ensemble nos fardeaux et nos désirs les plus profonds. Pas la peine d'expliquer tout de suite notre objectif final ; ces rencontres trouvent aussi leur raison d'être dans un besoin de communion. Le groupe pourra fonctionner de manière indépendante, tout en demeurant soumis à l'Église locale.

De nos jours, cette idée de groupe est redécouverte un peu partout, et c'est probablement l'un des signes de réveil les plus encourageants. Dans tous les milieux et

dans toutes sortes d'assemblées, de petites structures spirituelles apparaissent. Certains cherchent désespérément une direction à suivre, d'autres dévient, mais dans l'ensemble, ce mouvement montre que les gens aspirent profondément à la réalité de l'expérience chrétienne. Naturellement, il y a une grande différence dans la forme que prennent ces cellules, puisqu'elles ne sont pas liées par des traditions ou des règles fixes ; mais le principe d'une communion intime et disciplinée au sein du groupe est commun quasi partout. C'est parce que ce principe est au centre que la méthode est si favorable à la croissance. Et pour cette raison, nous ferions tous bien de l'employer dans notre ministère auprès des hommes et des femmes.

Que Billy Graham, l'évangéliste ô combien renommé !, reconnaisse le potentiel phénoménal de ce plan (quand il est utilisé correctement dans l'Église) n'est donc pas anodin. On lui a demandé : « Si vous étiez le pasteur d'une grande Église dans une ville clé, quel serait votre plan d'action ? » Voici sa réponse : « Je pense que je prendrais un petit groupe de huit, dix ou douze personnes. Nous nous retrouverions régulièrement ; nous en paierions le prix en temps et en effort. Sur plusieurs années, je partagerais avec eux tout

ce que j'ai. Et finalement, je me retrouverais avec douze personnes dans le ministère parmi les non-croyants, qui à leur tour enseigneraient huit, dix ou douze autres personnes. Je connais une ou deux Églises qui font cela, et c'est révolutionnaire. Christ a montré la voie, il me semble. Il passait la plupart de son temps avec douze hommes, pas avec les foules. En fait, on dirait qu'il n'y avait pas beaucoup de résultats quand il était avec les foules. Je pense par contre que les grands résultats découlaient du temps personnel qu'il passait avec ses Douze ». Les propos de M. Graham ne sont qu'un faible écho de la sagesse de la méthode de Jésus.

Les mettre au travail

Il ne suffit pas d'intégrer les gens dans une sorte d'association. Il faut leur donner l'occasion d'exprimer ce qu'ils ont appris, sans quoi le groupe peut stagner dans l'autosatisfaction et finalement ne rester qu'une société où l'on s'admire l'un l'autre. L'objectif doit rester clair. Quand nous nous écartons du monde, ce n'est pas pour fuir le conflit, mais pour acquérir plus de force pour l'attaque.

Confions-leur des tâches qui les pousseront à donner le meilleur d'eux-mêmes. Tout le monde peut

faire quelque chose. Commençons par des tâches de routine, comme envoyer des lettres, ou simplement les laisser nous accueillir chez eux pour les rencontres. Augmentons les responsabilités à mesure que leurs compétences se développent. Ceux qui ont un don pour enseigner peuvent s'engager dans les réunions en semaine. Nous pouvons assigner un travail pastoral adapté. Pratiquement tout le monde peut rendre visite aux malades, à domicile ou à l'hôpital. Certains peuvent être encouragés à prendre la parole lors du culte. Et bien sûr, tous doivent recevoir une tâche spécifique pour ce qui est de l'évangélisation personnelle.

La principale contribution que peuvent apporter ces hommes et ces femmes au ministère de l'Église est sans doute de suivre les nouveaux chrétiens. En cela, ils jouent un rôle-clé dans le ministère en se rapprochant de ceux qui sont encore des bébés dans la foi, et en leur enseignant les mêmes disciplines que nous leur avons enseignées. Les personnes que nous formons pour cette œuvre deviennent donc essentielles au travail d'évangélisation qu'accomplit l'Église.

Les aider à avancer

Tout ceci exige notre supervision, à la fois dans le développement personnel de ceux que nous formons, et dans leur travail avec les autres. Nous devons prendre l'habitude de les rencontrer et d'écouter comment ils vivent ces choses. Il nous faudra aller à leur rencontre ou les conseiller pendant qu'ils nous accompagnent dans une autre activité. Soyons réactifs, et répondons aux questions soulevées par un problème tant que les circonstances en cause sont encore bien en tête. Les attitudes fautives devront être rapidement décelées et corrigées fermement ; il en va de même des habitudes insultantes, des préjugés infondés, et de toute autre chose qui pourrait entraver leur service avec Dieu et avec les autres.

Le principal est de les aider à continuer à grandir en grâce et en connaissance. Par égard pour notre mémoire, il pourrait être sage d'établir un programme des sujets à couvrir au cours de la formation, et de noter quelque part les progrès effectués par ceux que nous suivons, pour être sûr de ne rien oublier. Cela s'avère particulièrement nécessaire si nous travaillons simultanément avec des personnes qui en sont à un stade différent de croissance. Soyons patients : il y a de fortes chances pour que leur

développement soit lent et barré d'obstacles. Mais tant qu'ils recherchent la vérité en toute honnêteté et sont prêts à la suivre, ils finiront par grandir et devenir matures en Christ.

Les aider à porter leurs fardeaux

La partie la plus difficile de la formation est sans doute de devoir anticiper les problèmes de ceux que nous formons, et de les y préparer. C'est particulièrement pénible. Cela peut même devenir exaspérant. Il nous faudra penser presque constamment à eux. Même dans notre temps de méditation ou d'étude personnelle, nos disciples seront toujours dans nos prières et dans nos rêves. Un parent qui aime ses enfants ne ferait pas autrement ! Nous devons accepter le fardeau de leur immaturité jusqu'à ce qu'ils soient capables de s'en charger eux-mêmes. Partir du principe qu'ils peuvent gérer par eux-mêmes toutes les situations qui se présentent est une invitation au désastre, du moins au début de leur développement. Soyons sensés. Étant leur gardien et conseiller, nous avons la responsabilité d'enseigner à nos enfants spirituels comment vivre pour le Maître.

Les laisser continuer

Tout ce que nous entreprenons devra amener ces hommes et ces femmes au jour où ils assumeront eux-mêmes un ministère dans leur propre sphère d'influence. Alors que ce moment approche, chacun devra être bien avancé dans une formation avec les personnes qu'il ou elle a gagnées à Christ par son témoignage, ou qui lui ont été assignées. De manière naturelle, ils auront déjà intégré notre stratégie. Nous devons tout de même la leur expliciter clairement avant de nous retirer de la supervision. Ils pourront ainsi s'en servir auprès des personnes qu'ils tentent d'aider.

L'expérience spirituelle avant tout

La croissance spirituelle de ceux que nous formons est bien sûr ce qui compte le plus. Ils doivent être bien ancrés dans la foi qui triomphe du monde avant que nous arrêtions de les suivre. Le diable, avec l'aide de tous les démons de l'enfer, déploiera toutes ses ruses pour les faire échouer. Le monde dans lequel nous les envoyons subit son maléfice. Il faudra conquérir pas à pas, parce que l'ennemi n'abandonnera pas. Ce n'est qu'en étant remplis de l'Esprit de Christ qu'ils pourront relever le défi. À moins qu'ils ne vivent en communion

avec lui et n'aillent dans sa puissance et sa pureté, ils pourront facilement se retrouver submergés par les forces ligüées contre eux, et tout notre travail sera anéanti.

Tout ce que nous avons entrepris dépend donc de la fidélité de ces ouvriers. Peu importe le nombre d'hommes que nous avons ralliés à la cause ; ce qui compte, c'est le nombre de personnes qu'eux gagnent à Christ. C'est pourquoi nous devons mettre l'accent sur la qualité de vie. Si le leadership est de qualité, le reste suivra ; si nous n'y parvenons pas, il ne vaudra plus la peine de prolonger le reste.

Le prix de la victoire est élevé

Une telle exigence coûte cher, c'est certaine. Il est probable que beaucoup de ceux avec qui nous commençons à trouver ce prix trop élevé, et tomberont en chemin. Autant y faire face tout de suite. Le service chrétien est exigeant, et si ces personnes veulent être utiles pour Dieu, elles doivent apprendre à chercher d'abord le royaume. Oui, il y aura des déceptions. Mais ceux qui réussiront seront pour nous la source d'une joie grandiose au fil des années.

Nous ne vivons pas pour le présent. Notre satisfaction réside dans l'assurance que, dans les générations à venir, notre témoignage pour le Christ continue à porter du fruit au travers d'eux, dans un cycle de reproduction qui s'élargira toujours plus jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps.

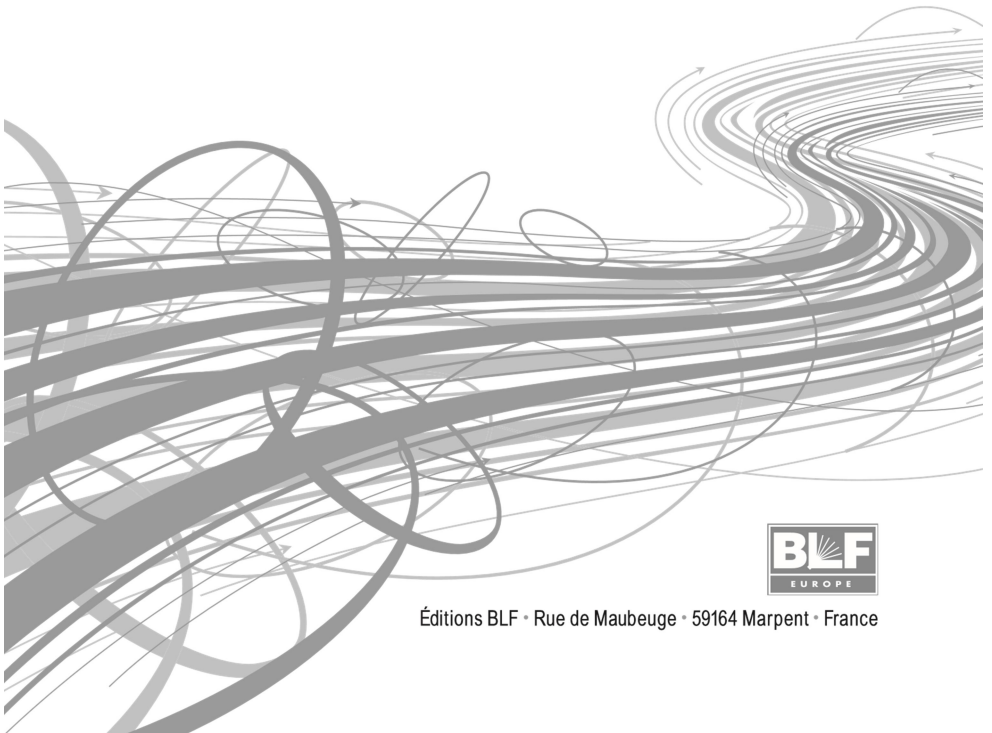
Est-ce là votre vision ?

Les hommes cherchent désespérément quelqu'un à suivre. Ils suivront quelqu'un, c'est sûr, mais est-ce que ce sera une personne qui connaît les voies du Christ ? Ou est-ce qu'elle sera exactement comme eux et les conduira vers des ténèbres encore plus grandes ?

C'est la question cruciale de notre plan de vie. Tout ce que nous entreprenons en dépend, de même que la destinée des multitudes.

DEUXIÈME PARTIE

ROY J. FISH
GUIDE D'ÉTUDE



Éditions BLF • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France

INTRODUCTION

L'un des problèmes cruciaux auxquels les chrétiens évangéliques sont confrontés aujourd'hui est lié à une stratégie d'évangélisation. Le principal objectif de ce guide d'étude est de vous aider à découvrir la stratégie de Jésus, telle qu'elle est présentée dans le Nouveau Testament, et telle que Robert Coleman l'interprète dans son livre *Évangéliser selon le Maître*. Ce guide d'étude a pour but :

1. De vous encourager à explorer les Évangiles à la recherche de la stratégie de Jésus ;
2. De passer en revue la portée et les valeurs des principes qu'il a présentés ;
3. De vous pousser à vous engager davantage dans son plan ;
4. De vous pousser à mettre en œuvre sa stratégie dans votre vie.

Voici deux suggestions pour vous aider à utiliser au mieux ce guide d'étude : premièrement, gardez un crayon à portée de main pour l'annoter. Deuxièmement, gardez un Nouveau Testament près de vous pour consulter les références citées.

Le guide comprend trois leçons. Elles commencent tout d'abord avec un bref résumé du chapitre à étudier (ou d'un passage particulier) *d'Évangéliser selon le Maître*. Cette section présente l'idée centrale du chapitre, et attire l'attention sur les principaux objectifs d'apprentissage. La section suivante contient des questions d'étude qui amèneront chacun à retirer l'essentiel du chapitre. Nous vous conseillons de n'étudier qu'un chapitre à la fois et de prendre le temps nécessaire pour compléter une leçon en une séance. Les réponses aux questions se trouvent à la fin du guide, si besoin est.

Cette section est suivie de suggestions pour des discussions et des activités en groupe. Pour faciliter l'étude de ce guide en groupe, il pourrait être utile que chaque membre réponde aux questions d'étude avant la réunion.

L'objectif final de l'étude est que le lecteur met en pratique le plan du Maître dans sa vie. C'est pourquoi, à

la fin de chaque leçon, nous vous proposons des objectifs concrets qui vous encourageront à appliquer personnellement la stratégie de Jésus.

En vous présentant ce guide d'étude, nous prions pour qu'il bénisse richement votre vie et vous aide à découvrir et à mettre en pratique le plan du Maître pour votre propre vie.

ROY J. FISH

LEÇON 1

LE MAÎTRE ET SON PLAN

Il semble qu'aujourd'hui, l'Église manifeste un intérêt renouvelé pour le mandat missionnaire de notre Seigneur, et cherche de nouvelles méthodes d'évangélisation créative. Mais en parallèle surgit un impératif plus vital encore : la stratégie. Il s'agit plus précisément de réétudier même la stratégie fondamentale d'évangélisation de Jésus lui-même.

Jésus a agi sur terre selon une stratégie d'évangélisation bien déterminée ; aucun doute là-dessus. Il était très clair sur ce point : il était « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10). Il organisait sa vie en fonction de cet objectif. Tout ce que Jésus a pu dire ou faire faisait partie de sa stratégie d'évangélisation. Toutefois, l'Église d'aujourd'hui ne doit pas passer à côté de ceci : *tout en mettant son plan à*

exécution, il présentait une stratégie d'évangélisation à son Église, pour tous les temps.

La tâche de l'Église n'est donc pas *d'inventer* une stratégie, mais *de redécouvrir* celle de Jésus et de la suivre. Les adeptes des traditions passées et la conformité à la culture religieuse actuelle ont clairement empêché beaucoup d'assemblées de saisir cette stratégie. Et quand nous la comprenons enfin, elle se révèle tellement différente qu'elle en est révolutionnaire, ni plus ni moins. Mais si nous voulons la bénédiction du Maître dans nos efforts d'évangélisation, nous devons nous approcher autant que possible de son plan. Il faut le faire, même si cela implique de rejeter certaines activités religieuses inutiles ou de modifier quelques structures organisationnelles sacrées.

Questions d'étude (voir [introduction du livre](#))

1. Observez la table des matières d'Évangéliser selon le Maître pendant une minute environ. Les titres des chapitres sont listés ci-dessous dans le désordre. Après avoir étudié le bon ordre, voyez si vous pouvez les remplacer

correctement. Vérifiez la table des matières et comparez avec votre commande.

Supervision : _____

Délégation : _____

Sélection : _____

Communion : _____

Consécration : _____

Multiplication : _____

Transmission : _____

Démonstration : _____

2. L'auteur parle des « problèmes des méthodes d'évangélisation ». Écrivez ci-dessous votre définition de l'évangélisation.

3. Lequel des trois termes ci-dessous se rapproche le plus du mot « stratégie » employé par le professeur Coleman ? Vérifiez (voir introduction).

Objectif : _____

Méthode : _____

Principe : _____

4. Le meilleur manuel d'évangélisation imprimé est :

5. Vrai ou faux ?

	Vrai	Faux
un. Jésus distinguait clairement la mission dans sa patrie de celle à l'étranger.		
b. Les huit principes que Jésus appliquait pour former les hommes s'enchaînent toujours dans le même ordre.		
c. Dans l'évangélisation, la méthode et la stratégie sont au fond la même chose.		

Discussion et activité en groupe

La discussion de groupe tournera autour de quatre questions, étroitement liées les unes aux autres. Elles doivent être discutées dans l'ordre indiqué.

1. Examinez quel est l'objectif premier d'une Église selon Jésus. Observez le mandat missionnaire que l'on trouve en Matthieu 28 : 19, Jean 20 : 21 et Actes 1 : 8.
2. Observez votre assemblée, ou votre groupe de chrétiens, de manière objective, et comparez ses objectifs avec ceux de Jésus.
3. Posez-vous cette question : est-ce que l'organisation et l'activité de notre Église (ou groupe) ont réellement pour mais d'atteindre les objectifs de Jésus ?
4. Quels pourraient être les avantages pour que votre Église ou groupe s'approche davantage des objectifs de changements de notre Seigneur ?

Bétonnage

1. Pour commencer cette étude, évaluez vos résultats en matière d'évangélisation :

2.

	Fréquemment	Parfois	Rareté	Jamais
un. Je parle du Christ aux autres en vue de les gagner pour lui.				
b. Je tente d'aider les croyants à grandir en maturité dans leur vie chrétienne.				

3. Posez-vous cette question : ai-je une stratégie d'évangélisation pour ma propre vie ? Si ce n'est pas le cas, suis-je prêt à faire partie de celle du Maître ?

LEÇON 2

SÉLECTION

Quand on examine le plan du Maître, on ne peut s'empêcher d'être frappé par sa simplicité. « Concentré sur un petit nombre » : voilà ce qui le décrit le mieux. Le plan est lancé discrètement alors que Jésus appelle une poignée d'hommes à simplement le suivre. Le petit groupe n'impressionne pas par ses qualifications apparentes. Ces hommes étaient plutôt ordinaires, mais ils étaient enseignables. Et c'est sur ce petit groupe que Jésus a concentré son ministère.

Il ne faut cependant pas croire que Jésus négligeait les fautes à cause de son ministère auprès du petit nombre. Il avait toujours les multitudes en tête, et, dans les Évangiles, on trouve souvent des récits de son ministère auprès des foules. Néanmoins, dans sa sagesse, il savait que pour les aider durablement, il devait leur accorder une attention particulière. Et cela, il ne pouvait pas le réaliser seul. Le véritable espoir des

fautes reposait dans la formation d'un petit groupe qui pourrait les conduire plus tard dans les choses de Dieu.

Le modèle de Jésus devrait nous enseigner que le premier devoir d'un leader spirituel est d'établir un fondement sur lequel construire un ministère d'évangélisation. Poser un tel fondement demandera de concentrer tous nos efforts sur les talents de quelques-uns. Les résultats visibles d'un plan comme celui-ci ne se manifesteront que lentement et seront sans doute invisibles pour beaucoup ; c'est bien probable. Malgré tout, en fin de compte, le nombre de personnes touchées sera bien plus grand.

Questions d'étude (voir [chapitre 1](#))

1. Pour chaque question, entourez la réponse correcte parmi les trois propositions.
 - a. La plupart des disciples suivront de Galilée. Le seul qui semble être originaire de Judée était :
 - - Thomas
 - - Judas
 - - Pierre

- b. Le nombre total de ceux qui suivaient Jésus fidèlement au moment de sa mort était d'environ :
- - 100
 - - 500
 - - 10 000
- c. Au sein du groupe apostolique, trois disciples semblaient jouir d'une relation particulière avec le Maître. Parmi eux se trouvaient :
- - André
 - - Matthieu
 - - Jean
2. Complétez les phrases suivantes avec les termes corrects. Servez-vous du texte pour les trouver.
- a. Il ne s'agit pas : _____ pour atteindre les multitudes, mais de trouver des hommes.
- b. Le premier objectif de Jésus est de : _____ lorsqu'il retournera auprès du Père.

c. L'auteur décrit les hommes appelés par Jésus comme étant : _____, _____, et remplis des : _____ de leur milieu.

d. Il est impossible de transformer un : _____ sans que les : _____ qui le composent ne soient : _____; et les _____ ne peuvent être modifiés s'ils ne sont modelés par le Maître.

3. Vrai ou faux ?

	Vrai	Faux
un. En accordant autant de temps au Douze, Jésus ne se souciait pas des fautes.		
b. Quand Jésus appelle les Douze à le suivre, l'effet sur la vie religieuse de l'époque est immédiat.		
c. « Concentration » est le terme qui décrit au mieux les principes de base du ministère de Jésus auprès de ceux		

qu'il compte utiliser.		
------------------------	--	--

Discussion et activité en groupe

1. Lisez 2 Timothée 2 : 2. Quelle ressemblance y a-t-il avec le principe employé par Jésus ? Dessinez un diagramme pour illustrer ce principe.
 - - Paul
 - - Timothée
 - - Hommes fidèles
 - - Autres
2. Le professeur Coleman avance qu'« en terme de nombre de convertis, Jésus ne serait pas considéré comme l'un des évangélistes les plus productifs ». Si cette affirmation est vraie, dans quel sens possible nous considérer Jésus comme un grand évangéliste ? Après discussion, lisez la section « Sa stratégie ».
3. Quelles objections éventuelles pourraient s'élever à la rencontre du principe de concentration sur un petit nombre ?

4. Discutez la phrase suivante : « À une époque où l'Église a plus que jamais la possibilité de partager rapidement l'Évangile, il se trouve plus de personnes non évangélisées sur terre aujourd'hui qu'avant l'invention des véhicules à moteur ».

Bétonnage

1. Faites une liste des éventuelles occasions de communion que vous pourriez avoir avec un chrétien nouveau dans la foi ou immature. Certaines occasions sont déjà toutes faites, comme pour un responsable d'étude biblique avec le groupe. Ou si vous êtes diacre ou ancien, vous êtes peut-être responsable de certains membres. Il vous faudra planifier d'autres occasions.
2. Demandez à Dieu de vous diriger vers au moins une personne, avec laquelle vous pourrez travailler et que vous conduirez dans une vie de disciple.
3. Déterminez quels critères vous recherchez dans cette personne.

4. Faites une liste d'objectifs que vous voulez voir réalisés dans la vie de la personne.

LEÇON 3

COMMUNION

Le cœur du programme de formation de Jésus était tout simplement d'avoir ses disciples avec lui. Pour l'ancien des hommes à la conquête du monde, il s'est contenté de les attirer à lui. Jésus savait qu'ils pouvaient apprendre tout ce qu'ils avaient besoin de savoir en sa seule présence. Nous ne devrions donc pas être surpris de constater que Jésus accordait toujours plus de temps aux Douze au fur et à mesure de son ministère. Dans presque tous les récits concernant son œuvre, il agissait en présence de ses disciples, du moins quelques-uns. *Il formait des hommes en étant avec eux.*

L'Église d'aujourd'hui est lente à appliquer ce principe. Les chrétiens mûrissent qui s'efforcent de suivre les progrès des croyants n'accordent pas aux chrétiens immatures l'attention particulière dont ils ont besoin. Résultat : près de 50 pour cent des personnes qui rejoignent une Église locale finissent par devenir passifs.

Nous avons tenté de faire des disciples en suivant nos programmes habituels, et les résultats sont désastreux. Il faut trouver un système où un chrétien mature prend un nouveau croyant sous son aile et l'encourager à y rester jusqu'à ce que lui-même soit prêt à prendre un autre en charge. Actuellement, toute Église qui n'a pas de programme de ce genre doit impérativement former des personnes à ce ministère de suivi.

Questions d'étude (voir [chapitre 2](#))

1. Les chapitres 8 et 9 de l'Évangile selon Luc illustrent à quel point les disciples étaient en communion avec Jésus. On y trouve au moins une douzaine d'expériences lors desquelles les disciples étaient avec lui. Ils ont eu l'occasion de le voir à l'œuvre à au moins huit reprises. Notez-les ci-dessous :

2. Complétez les phrases suivantes.
 - a. Le cœur du programme de formation de Jésus était :

- b. C'est d'abord par : _____ que s'acquiert la connaissance. Puis vient : _____
- c. En plus des Douze, _____, et _____ étaient trois autres exemples de suivi.

3. Entourez la bonne réponse.

- a. Au fur et à mesure de son ministère, Jésus accordait (plus) (moins) de temps aux Douze.
- b. Environ ($1/5$) ($1/3$) ($1/2$) de ceux qui rejoignent une Église locale finissent par s'éloigner.
- c. Quand Jésus apparaît après sa résurrection, c'est à chaque fois (à des inconvertis, pour qu'ils croient) (aux disciples et aux dirigeants juifs) (aux disciples uniquement).

Discussion et activité en groupe

1. Combien de membres comptent votre Église ou votre groupe ? Discutez des points suivants :
 - a. Combien de nos membres participent aux études bibliques ou suivent des cours de base ?
 - b. Quel est le pourcentage des membres fidèles au culte ?
 - c. Combien participe aux réunions de prière ?
 - d. Combien sont impliqués dans un ministère ?
 - e. Si vous êtes impressionné par les bas pourcentages, demandez-vous pourquoi.
2. Supposons que vous soyez membre d'une Église ou d'une organisation chrétienne où personne n'est capable de conduire les autres vers la maturité. Comment devriez-vous agir ?

Bétonnage

1. Après avoir choisi une personne avec laquelle travailler, à quelle date allez-vous établir le contact ?
2. À quelle fréquence essayez-vous d'être avec cette personne ?
3. Quelle sera la première étape dans votre ministère auprès d'elle ?

LEÇON 4

CONSÉCRATION

La première a choisi que Jésus attendait de ses disciples, c'était un *empressement à lui obéir*. Certains de ces hommes étaient sans aucun doute brillants, mais le génie ne faisait pas partie des modalités du Seigneur. La loyauté envers lui est la seule choisie sur laquelle il insistait, même quand cette loyauté devenait de plus en plus difficile. C'était Jésus qui déterminait les conditions pour être son disciple. Mais puisque les disciples voyaient en lui cet esprit d'obéissance sur lequel il insistait tant, ils étaient poussés à rester avec lui.

Jésus savait que la connaissance s'acquiert par l'obéissance. Avec le temps, les disciples apprendraient des vérités à son sujet, pourvu qu'ils soient invités à obéir. Personne ne peut devenir leader sans avoir d'abord appris à suivre un autre leader. Jésus savait que le caractère et la vision des disciples ne se développaient que par l'obéissance. C'est pourquoi il était prêt à

endurer patiemment nombre de leurs faiblesses, tant qu'ils avaient la volonté de lui obéir.

De nos jours, l'Église a cruellement besoin de s'engager à nouveau envers le Christ. Obéir à n'importe quel prix - voilà ce qui devrait présenter aujourd'hui encore le message révolutionnaire de l'Église. Le peuple de Dieu (ceux qui prêchent au même titre que les autres) doit cesser de se montrer suffisant par rapport aux commandements du Christ. Il faut *absolument* remédier à cette situation. Les Églises devront sans doute lancer un programme d'évangélisation efficace par l'intermédiaire d'une poignée d'hommes engagés. Ces quelques hommes attireront un petit nombre à eux et insuffleront à ce petit groupe la signification réelle de l'obéissance au Christ. Ce serait du moins un début.

Questions d'étude (chapitre 3)

1. En Luc 9 : 57-62, trois hommes s'approchent de Jésus pour le suivre. D écrivez la réponse de Jésus à chacun, avec vos propres mots. Puis, vérifier dans la section « Évaluer le coût » du chapitre trois.

2.
 - a. _____
 - b. _____
 - c. _____
3. Répondez aux deux questions suivantes.
 - a. Quelle est votre définition d'un « disciple » ?
 - b. Quelle définition en donne le professeur Coleman ?
4. Quelle est la preuve élémentaire d'un amour sincère pour le Christ ?
5. « N'oublions pas que Jésus forme des hommes qui amèneront son Église à conquérir, et nul ne peut devenir : _____ s'il n'a pas d'abord appris à : _____ un leader. »
6. Trois conditions spécifiques pour être disciple sont mentionnées dans l'Évangile de Jean. Faites-en la liste en vérifiant les versets.
 - a. Jean 8 : 31 _____
 - b. Jean 13 : 35 _____
 - c. Jean 15 : 8 _____

7. Jésus doit être Seigneur de chaque aspect de la vie d'un chrétien. Ci-dessous sont cités quelques-uns de ces aspects. Reliez-les au passage des Écritures correspondant.

Possessions 1. UN. Psaume 19 : 15

Temps 2. B. Matthieu 6 : 19-21

Parole 3. C. Colossiens 3 : 18-21

Pensées 4. D. Éphésiens 5 : 15-16

Vie de famille 5. E. Philippiens 4 : 8

Discussion et activité en groupe

1. Que signifie le mot « consécration » ? Essayez de vous souvenir du plus d'exemples de consécration possibles dans le Nouveau Testament.
2. Pensez aux chrétiens que vous connaissez et voyez si vous pouvez trouver des exemples de consécration chez certaines de ces personnes.
3. Dans la section « L'obéissance démontrée par Jésus », l'auteur établit une liste de passages reflétant l'engagement de Jésus à faire la

volonté de Dieu : Jean 4 : 34 ; Jean 5 : 30 ; Jean 15 : 10 ; Luc 22 : 42. Qu'implique cet engagement pour Jésus ?

4. Comment la seigneurie de Christ dans la vie d'une personne est-elle liée au témoignage ?
5. Si l'indifférence générale envers le Christ règne parmi les chrétiens de votre connaissance, comment pouvez-vous y remédier ?
6. Demandez à chaque membre du groupe de réflexion à sa propre vie chrétienne. Puis distribuez à chacun cinq cure-pipes. Dites-leur de les tourmenter et les façonner pour représenter au mieux leur vie chrétienne ; accordez-leur cinq minutes pour cette activité. Puis laissez chacun expliquer son ouvrage.

Bétonnage

1. Qu'est-ce que Jésus attend de moi en tant que disciple ?

2. Les trois passages répertoriés ci-dessous sont des commandements que Jésus donne à ceux qui le suivent. Lisez-les et évaluez-vous :

<i>J'obéis</i> ...	Toujou rs	Souve nt	Parfoi s	Raret é	Jamai s
Jean 5 : 39					
Luc 18 : 1					
Matthieu 4 : 19					

3. Évaluez-vous en répondant oui ou non.

Je témoigne rarement du Christ aux autres parce que :

_____ J'ai peur d'offenser quelqu'un.

_____ J'ai peur que la personne refuse le Christ.

_____ Ma vie de chrétien n'est pas cohérente.

_____ Je ne crois vraiment pas que cela relève de ma responsabilité.

_____ J'ai peur qu'on me pose des questions auxquelles je ne saurai pas répondre.

_____ Je ne suis pas certain que les autres ont besoin du Christ.

_____ Je ne suis pas certain d'avoir moi-même une relation réelle et vitale avec le Christ.

4. Si vous en ressentez le besoin, faites une pause et prenez un temps pour prier et vous engager envers Dieu par rapport aux commandements cités précédemment. La prière qui suit reflètea peut-être vos propres sentiments : « Ô Dieu, je confesse ma désobéissance aux commandements du Christ. Je m'engage à nouveau envers toi maintenant, et je te fais confiance. Fais ton œuvre dans ma vie pour que je sois constant dans l'étude de ta Parole, dans ma vie de prière, et dans mon témoignage de la Bonne Nouvelle de Jésus auprès des autres. Amen. »
5. Quels sont vos projets pour votre étude de la Bible et votre temps de prière personnels ? _____

6. Si vous avez des amis chrétiens qui semblent ne pas se soucier d'obéir à Christ, voici quelques pistes pour les aider.
- a. Décidez de prier pour que les croyants suivants grandissent dans leur attachement au Christ : _____
 - b. Prenez cette décision : « Je vais apprendre à connaître davantage les personnes suivantes, et je vais tenter de les conduire dans une vie chrétienne plus profonde : _____

LEÇON 5

TRANSMISSI ON

Les disciples ne pouvaient qu'être impressionnés par la vie de Jésus, qui était une *vie de don*. En donnant traduit sa vie, il a manifesté l'amour suprême. Les disciples furent constamment impressionnés par son amour pour un monde perdu. Jésus comprenait, et tentait de leur faire comprendre, qu'il avait été mis à part pour donner sa vie pour la rédemption du monde. C'était là son *mais* d'évangélisation. Les disciples ont appris ce qu'est la vraie consécration par l'exemple de Jésus. Le don de soi devait être le facteur par lequel les multitudes seraient convaincues de la réalité de l'Évangile.

Mais les Douze ne pouvaient pas manifester ce genre d'amour sans que Jésus ne leur transmette sa vie. C'est ce qu'il a fait en leur envoyant le Saint-Esprit pour qu'il demeure en eux. En donnant le Saint-Esprit à ceux

qui le suivent, Jésus les équipait aussi pour le ministère d'évangélisation. Il rappelait régulièrement que l'évangélisation n'est pas une entreprise humaine, mais l'œuvre du Saint-Esprit. Jésus a passé ses dernières heures avec les Douze à leur assurer que le Saint-Esprit serait l'équipement approprié pour cette tâche. Voilà pourquoi la Pentecôte était absolument nécessaire avant que les disciples ne puissent vivre, aimer et servir dans le ministère d'évangélisation.

Et il en va de même aujourd'hui. Pour que l'œuvre de Jésus soit accomplie dans l'Eglise et au travers d'elle, les chrétiens doivent avoir sa vie en eux grâce à l'Esprit. Ce n'est que de cette façon que nous serons motivés correctement. C'est que de cette façon que nous possédons la puissance pour faire connaître le Christ. Ce n'est que de cette façon que nous manifestons l'esprit de sacrifice de soi indispensable à l'évangélisation efficace.

Questions d'étude (voir [chapitre 4](#))

1. L'obéissance, ce n'est pas simplement observateur des lois. C'est : _____
2. Jésus renouvelle constamment sa consécration à Dieu par : _____

3. La première raison pour laquelle Jésus se sanctifiait était : _____
4. Jésus est Dieu : _____; mais le Saint-Esprit est Dieu : _____
5. Voici une étude comparative de Jésus avec les Douze. Les disciples chérissaient certaines choses que Jésus refusait. D'un autre côté, ils cherchaient à éviter d'autres choses que Jésus acceptait volontiers.

Ci-dessous se trouvent sept mots. Placez dans les deux colonnes les choses que les Douze chérissaient et celles que Jésus acceptait volontiers.

satisfaction physique - pauvreté - humiliation
- prestige - mort - éloges du peuple -
affliction

Disciples :

Jésus :

6. Faites une liste de cinq choses que Jésus a données à ses disciples et que l'auteur mentionne : _____

Discussion et activité en groupe

1. Discutez de la signification du terme « sanctification » tel qu'on le trouve en Jean 17 : 18-19. Puis vérifier dans la section : « Sa sanctification ».
2. Si votre groupe est suffisamment grand, séparez-vous en trois sous-groupes :
 - a. Demandez au premier groupe de décrire comment le Saint-Esprit agit pour amener le chrétien à ressembler au Christ.
 - b. Demandez au deuxième groupe de décrire l'œuvre et la nécessité du Saint-Esprit dans l'évangélisation efficace.
 - c. Demandez au troisième groupe de décrire les conditions requises pour être rempli du Saint-Esprit.

3. À la lumière de l'étude d'aujourd'hui, quel domaine de votre vie doit être transformé ou renforcé ?

Bétonnage

1. Placez-vous devant Dieu et établissez une liste de tous les péchés et échecs dont vous avez conscience. Écrivez-les, l'un après l'autre, jusqu'à ce que vous ayez noté tout ce que le Saint-Esprit vous montre. Ouvrez votre Bible à 1 Jean 1 : 9. Confessez vos péchés à Dieu, puis écrivez 1 Jean 1 : 9 sur la feuille et détruisez-la.
2. Si en observant votre vie, vous prenez conscience qu'une partie n'appartient toujours pas à Dieu, abandonnez-la-lui maintenant.
3. À présent, faites cette prière :

Tendre Père,

Je confesse que je ne t'ai pas donné certaines parties de ma vie et que, par conséquent, j'ai péché contre toi. Merci pour ton pardon parfait ; je t'abandonne ma vie

entière maintenant. Je proclame par la foi la plénitude du Saint-Esprit et te remercie de prendre le contrôle de ma vie et de me remplir de ton Esprit.

Amen.

LEÇON 6

DÉMONSTRATION

Jésus montrait le genre de vie qu'il voulait que ses disciples vivent ; cela faisait partie de sa stratégie. Les Douze *observaient en lui la vie qu'ils devaient vivre et enseigner*. Tout en lui était une démonstration pour eux et pour nous. Jésus les laissait intentionnellement le voir parler avec le Père quand il priait. Les disciples voyaient l'effet de la prière sur lui et aspiraient à connaître plus de cette puissance dans leur propre vie. Ils étaient fortement impressionnés par sa maîtrise de l'Ancien Testament et la façon dont il s'en servait. Le fait qu'ils aient vu Jésus gagner des personnes à lui est particulièrement important. Ils apprenaient en l'observateur accomplir ce qu'il voulait leur enseigner. Ils étaient toujours en classe puisque le Maître faisait de chaque situation une occasion d'apprentissage, et ce de manière naturelle.

Les dirigeants spirituels d'aujourd'hui doivent imiter le plan de Jésus. Pour ce faire, nous devons être prêts à

démontrer par notre vie ce que nous voulons que les autres apprennent. Et pour accomplir cela, nous devons être avec ceux que nous voulons conduire. Nous devons prier avec eux, les aider dans leur étude des Écritures, et les emmener avec nous quand nous essayons de gagner des âmes à Christ. Ce n'est que si les autres voient en nous la manière de vivre selon le Christ que nous pourrons la leur transmettre. C'est la méthode du Maître, et il est impératif de la mettre en application si nous voulons que les autres soient correctement formés pour accomplir son œuvre.

Questions d'étude (voir [chapitre 5](#))

1. La vie de Jésus était une démonstration constante de la façon dont il faut vivre. L'auteur distingue trois domaines particuliers au travers desquels Jésus voulait enseigner les Douze. Il s'agissait de : _____, _____, et : _____
2. L'exemple de Jésus indique à ceux qui le suivent qu'ils devraient connaître les Écritures. D'après les versets suivants, en quoi les Écritures peuvent-elles nous aider dans notre vie aujourd'hui ?

- a. 1 Pierre 2 : 2
 - b. Psaume 119 : 105
 - c. Jean 15 : 7
3. Quelles leçons pouvez-vous tirer de la vie de prière de Jésus ?
- a. Matthieu 14 : 23
 - b. Marc 1 : 35
 - c. Luc 6 : 12

Discussion et activité en groupe

1. Comparez l'attitude de Jésus par rapport aux Écritures avec l'affirmation de Paul en 2 Timothée 3 : 16-17.
2. Discutez des implications des versets suivants : 1 Corinthiens 11 : 1 ; Philippiens 3 : 17 ; 2 Timothée 1 : 13 ; Philippiens 4 : 9.
3. Le jeu de rôle est la représentation théâtrale improvisée, par deux ou trois personnes, d'une situation conflictuelle (le mais étant donné que le groupe analyse cette situation). Choisissez trois membres du groupe qui participeront au jeu de rôle suivant :

Le problème : Un nouveau désir chrétien grandir dans le Seigneur. il trouve que prier, c'est difficile. il ne sait pas comment étudier la Bible. Et sa première tentative de gagner une personne à Christ se solde par un lamentable échec.

Une personne mimera le nouveau chrétien qui échoue dans ces trois domaines. Une deuxième personne représentera un non-chrétien et mettra son ami en échec dans sa tentative de témoigner du Christ. Puis une troisième personne, qui représente un chrétien mature, montrera combien l'aide apportée par une personne qui vous enseigne dans ces domaines est précieux.

Bétonnage

1. Si vous travaillez avec une personne, comment vous allez l'aider à apprendre :
 - a. à prier,
 - b. à étudier efficacement la Bible,
 - c. à partager la Bonne Nouvelle avec les autres,

- d. à être victorieux dans la tentation,
 - e. à se repentir de ses péchés.
2. Chaque semaine, je passe du temps à étudier la Parole et à prier :
- - Moins d'une demi-heure
 - - Une demi-heure à une heure
 - - Une à deux heures
 - - Deux à trois heures
 - - Plus de trois heures
3. Avez-vous un système pour mémoriser les Écritures ?

Si ce n'est pas le cas, engagez-vous à commencer par mémoriser au moins un verset par semaine.

LEÇON 7

DÉLÉGATION

Au cours de la première année du ministère de Jésus, les disciples n'ont pas fait beaucoup plus que regarder le Maître à l'œuvre. Même si, dès le début, ils avaient des responsabilités, leurs premières tâches étaient plutôt sans intérêt ; mais cela faisait partie de la méthode du Maître. Il les a tout d'abord conduit dans une relation stable avec Dieu ; puis il leur a montré comment il a travaillé, et *seulement après*, il leur a expliqué l'étendue de leurs responsabilités. Cependant, il travaillerait toujours avec eux en gardant à l'esprit le moment où ils reprendraient son ministère.

Finalement, après plus d'une formation, les disciples étaient prêts à évangéliser par eux-mêmes. Toutefois, le Maître a pris soin de leur donner des instructions minutieuses avant de les envoyer. Ces instructions sont capitales, puisque Jésus y souligne clairement ce qu'il leur a enseigné implicitement depuis le début. Il est

particulièrement important de noter que le Maître leur dit de concentrer leur travail sur les individus les plus prometteurs, qui pourraient à leur tour poursuivre l'œuvre quand eux-mêmes seraient partis. Jésus a envoyé les disciples en mission, deux par deux, en leur affirmant qu'ils devaient s'attendre à rencontrer des difficultés.

Chaque disciple sincère de notre Seigneur doit impérativement s'impliquer dans l'évangélisation. Nous devrions confier des tâches aux personnes que nous formons. Ces tâches seront d'ordre pratique, au début, mais auront toujours pour objectif de préparer ces personnes à participer directement au ministère rédempteur de notre Seigneur.

Questions d'étude (voir [chapitre 6](#))

1. Avant de dire aux disciples qu'ils doivent évangéliser le monde, la méthode de Jésus comprenait de : _____ et : _____
2. Pour une période d'environ : _____, les disciples n'ont presque rien fait d'autre qu'observer le Maître à l'œuvre.
3. Jésus a dit aux Douze : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis

perdues de la maison d'Israël » (Matthieu 10 : 5-6). Pourquoi, d'après l'auteur ?

4. Comment l'auteur interprète-t-il l'ordre de Jésus : « Dans quelque ville ou village que vous entreriez, informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne (de vous recevoir), et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez » ?
5. À l'aide du texte et du Nouveau Testament, reliez les versets suivants aux propositions correspondantes :

Luc 24 : 44-47 1. A. « Faites [] des disciples »

Jean 20 : 19-24 2. B. « Thomas [] n'était pas avec eux »

Matthieu 28 : 19 3. C. Promesse du Saint-Esprit

Actes 1 : 8 4. D. « Prend soin de mes brebis »

Jean 21 : 15-17 5. E. « Dans le monde entier »

16 mars : 15 6. F. « La repentance [sera] prêchée »

Discussion et activité en groupe

1. Discutez du paragraphe suivant :

Les disciples du Christ sont envoyés, hommes et femmes, dans la même œuvre d'évangélisation que le Seigneur lui-même et pour laquelle il a donné sa vie. L'évangélisation n'est pas facultative, c'est la raison d'être de tout ce que nous sommes appelés à être et à faire. C'est la mission de l'Église qui donne un sens à tout ce qui est entrepris au nom de Christ. Lorsque nous gardons cet objectif bien en tête, tout ce que nous faisons et disons répond au plan divin de la rédemption (institutions d'éducation, programmes à caractère social, hôpitaux, réunions d'Église diverses). Tout ce qui est fait au nom de Christ est justifié par l'accomplissement de cette mission.

2. Discutez des paroles de Jésus en Matthieu 10 : 34-38.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu

apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

Lisez à présent le commentaire du professeur Coleman dans la section « Un Évangile qui divise ».

3. Dans le contexte des premiers efforts d'une personne que vous pourriez être en train de former pour être un témoin, que signifie l'interprétation que l'auteur fait de Matthieu 10 : 5-6 ?
4. Regardez les mises en garde de Jésus quant aux difficultés que les Douze pourraient rencontrer. Considérez-les à la lumière des passages suivants : 1 Pierre 2 : 20-21 ; Philippiens 1 : 29 ; 2 Timothée 3 : 12.

Bétonnage

1. Établissez une liste des tâches que vous pourriez confier à un nouveau converti avec laquelle vous travaillez.
2. Si vous travaillez avec un chrétien sur le témoignage personnel, laissez cette personne commencer à prendre part à une conversation avec un non-chrétien.
3. Posez-vous cette question : Suis-je prêt à témoigner de Jésus, même si cela implique que je sois méprisé par respect pour lui ?
4. Si quelque chose semble vous empêcher de témoigner, vérifiez la liste ci-dessous. Soyez honnête et faites-y face. Ayez foi que Dieu vous accordera sa force pour résoudre ce problème.
 - - Mauvaises priorité
 - - Paresse
 - - Peur
 - - Préjugé vis-à-vis de l'évangélisation
 - - Péchés de la chair.

Avant tout, rendez-vous *disponible* pour Dieu.

LEÇON 8

SURVEILLANCE

Même si Jésus avait confié quelques responsabilités aux Douze en matière d'évangélisation, il ne les voyait pas encore comme des hommes prêts à être diplômés. Même dans la petite œuvre rédemptrice dans laquelle ils s'étaient engagés, *ils avaient besoin de surveillance*. Jésus suivait donc leurs missions pour écouter leurs récits et partager avec sa connaissance quant aux difficultés qu'ils avaient pu rencontrer, ou aux victoires qu'ils avaient pu remporter. En étant continuellement en communion avec eux, Jésus gardait un œil sur les Douze. Tout au long de son ministère auprès d'eux, les expériences des disciples (aussi bien les réussites que les échecs) constituaient une matière première dont Jésus se servait pour enseigner et mettre en application. Il était toujours attentif à leurs actes et à

leurs réactions, et gardait à l'esprit que la supervision n'était qu'une étape supplémentaire dans leur préparation au ministère. Quand il les a enfin laissés pour rejoindre le Père, il leur a promis le Saint-Esprit qui continuerait à superviser leur travail.

Quand nous équipons les gens pour le ministère d'évangélisation aujourd'hui, nous ne pouvons pas partir du principe que le travail sera réalisé simplement si nous montrons aux gens comment faire. Nous ne pouvons pas non plus considérer qu'une tâche achevée avec succès indique que la personne que nous formons est prête à voler de ses propres ailes. Tant que les disciples ne sont pas menés à maturité, il est toujours nécessaire de les surveiller de près.

Questions d'étude (voir [chapitre 7](#))

1. Comparez le récit que les Douze font de leur mission avec celui des soixante-dix.
2. Comment Jésus at-il réagi au récit des soixante-dix ?
3. Citez un exemple où Jésus se sert d'un échec des Douze pour leur apprendre une vérité qu'ils ont besoin de connaître.

4. L'auteur emploie trois mots pour décrire le plan d'enseignement de Jésus. Ces mots sont : _____, _____ et : _____

Discussion et activité en groupe

1. L'auteur utilise l'expression « conquête du monde » à deux reprises dans ce chapitre. D'après vous, qu'est-ce que cela veut dire ?
2. Discutez de ce paragraphe :

Quand apprendrons-nous enfin à ne pas nous satisfaire des prémices de ceux que l'on envoie témoigner ? il faut amener les disciples à maturité. il ne peut y avoir aucun substitut à la victoire totale, et notre champ d'action, c'est le monde. Nous ne sommes pas appelés à garder le fort, mais à lancer l'assaut. C'est à la lumière de ceci que nous pourrions comprendre la dernière étape de la stratégie d'évangélisation de Jésus.

3. Une dame avec laquelle vous travaillez a été rejetée. Discutez de la manière dont vous pourriez l'encourager lorsqu'elle se retrouve dans les situations suivantes :

- a. Quand elle se présente, on lui claque la porte au nez.
 - b. Quand elle partage la Bonne Nouvelle, quelqu'un lui demande sincèrement : « Mais comment savez-vous que c'est vraiment vrai ? »
 - c. « Je ne crois pas qu'il y ait un Dieu. »
 - d. « L'expérience chrétienne n'est-elle pas purement psychologique ? »
4. Faites de votre rencontre un temps de rapport. Posez les questions suivantes, et répondez-y :
- a. Qui avez-vous rencontré cette semaine qui a besoin d'aide ?
 - b. Qu'avez-vous fait ?
 - c. Pensez à trois personnes (famille, amis, collègues, etc.) envers lesquelles vous allez manifester une inquiétude chrétienne cette semaine. Vous prenez quelques minutes pour parler avec elles ou vous agirez avec bienveillance envers elles. Notez ce que vous faites,

que ce soit par téléphone, en personne ou par lettre. Écrivez ce qui s'est passé.

Bétonnage

1. Planifiez un temps de rapport après avoir envoyé votre ami accomplir une mission.
2. Établissez une liste des difficultés décourageantes auxquelles un nouveau converti pourrait devoir faire face, et préparez-vous à l'aider dans ces difficultés.

LEÇON 9

MULTIPLICATI ON

Le but final de Jésus pour ses disciples était que *sa vie soit reproduite en eux, et au travers d'eux dans la vie des autres*. Peu importe si le nombre d'hommes qu'il conduisait était petit, parce que s'ils étaient formés correctement, ils formaient à leur tour d'autres vies comme la leur. Ces vies présentent un fruit semblable, jusqu'à ce que le monde entier entende le message de Jésus. C'est par la fidélité des disciples à témoigner de lui que serait la victoire finale, lorsqu'ils reproduiraient l'enseignement reçu, en l'enseignant, à leur tour, à leurs propres disciples. Notre Seigneur désirait que les Douze portent du fruit, mais son objectif final était la multiplication.

Aujourd'hui comme alors, le test d'un programme d'évangélisation n'est pas le nombre de personnes

touchées pour la première fois. Le vrai test est celui-ci : est-ce que ceux qui sont touchés par l'Évangile atteignent les autres ? Est-ce que notre fruit porte du fruit ? Est-ce que nous faisons simplement des convertis, ou est-ce que nous établissons des dirigeants qui établiront à leur tour d'autres dirigeants ?

L'Église primitive, en gagnant des hommes et en les formant à reproduire, a prouvé que le plan de Jésus est réalisable. Malheureusement, les siècles qui ont suivi ont vu l'abandon de ce plan au profit du « recrutement en masse ». *Aujourd'hui, nous avons besoin de retourner au type d'évangélisation qui se consacre à des hommes qui gagnent d'autres personnes au Christ et font d'elles des disciples qui peuvent gagner et former d'autres personnes.*

Questions d'étude (voir [chapitre 8](#))

1. Vrai ou faux :
 - a. La reproduction est le mais principal de l'évangélisation : _____
 - b. Le « recrutement en masse » opéré par l'Église semble au détriment du mouvement chrétien : _____

- c. Le principe de Jésus dans l'évangélisation n'a pas été repris dans une large mesure depuis le IV^e siècle : _____
- d. Le vrai commandement de Jésus en Matthieu 28 : 19-20 est de faire des disciples : _____
2. Matthieu 9 : 36-38 décrit une expérience où Jésus voit des fautes. Quelle est sa réaction ?
3. Comment encourager-t-il ses disciples à prier ?
4. Comment devons-nous évaluer notre vie et notre témoignage quant aux objectifs de rédemption de Dieu ?
5. Le test de l'évangélisation n'est donc pas : _____ mais c'est : _____ De même, une Église ne devrait pas mesurer son succès d'après : _____ Le critère de base devrait plutôt être : _____
6. L'évangélisation ne se fait pas grâce à : _____ mais à : _____

7. L'évangélisation dont nous avons besoin ne consiste pas en de meilleures méthodes, mais en de meilleurs_____

Discussion et activité en groupe

1. Le professeur Coleman dit que Jésus anticipait « le jour où l'Évangile du salut en son nom sera proclamé avec conviction à toute créature ». Discutez des perspectives de cet événement dans notre génération.
2. Étudiez scrupuleusement Jean 15 : 1-16. Notez le nombre de fois où le mot « fruit » apparaît dans ce passage. Discutez de ce que Jésus entendait par ce mot, puis lisez la section « Le test de son ministère ». Observez le verset 16 où Jésus parle du fruit qui demeure. Que veut-il dire par là ?
3. Discutez de ce paragraphe de la section « Le principe appliqué à notre vie » :

Ce qui compte réellement pour perpétuer notre œuvre, c'est la fidélité avec laquelle nos convertis vont et font de leurs convertis des hommes-clés plutôt que de simples

suiveurs. C'est vrai, nous voulons gagner notre génération à Christ, et nous voulons la gagner maintenant, mais ce n'est pas suffisant. Notre travail n'est pas terminé tant que sa continuité dans la vie des personnes sauvées par l'Évangile n'est pas assurée.

4. Discutez de ce que vous feriez pour gagner les personnes suivantes :

a. Votre voisin est un homme qui aimerait que les églises soient détruites. il ne cache pas son hostilité envers les chrétiens et croit qu'ils font du tort à la société. Sa haine tourne parfois à la rage. Qu'est-ce qui peut être entrepris pour gagner cet homme à Christ (s'il est possible d'entreprendre quoi que ce soit) ? Honnêtement, pensez-vous qu'il puisse être sauvé ? Lisez Actes 8 : 3 ; 9 : 1-6.

b. Votre voisin est un homme extrêmement religieux. il prie, il vient en aide aux pauvres, et il pousse sa

famille à être pieuse. Pourtant, il n'a jamais rencontré le Christ personnellement. quelle serait votre attitude envers lui ? que feriez-vous pour gagner cet homme à Christ ? Pensez-vous qu'il puisse devenir chrétien ? Lisez Actes 10.

Bétonnage

1. Vous travaillez avec une femme dans le but de l'amener à devenir un témoin. Quand elle vous accompagne, laissez-la prendre de plus en plus partie à la conversation, jusqu'à ce que, finalement, elle l'assure seule, même au point de demander à une personne d'accepter le Christ. Si la personne avec laquelle vous travaillez n'en est pas arrivée là, accompagnez-la jusqu'à ce qu'elle soit prête.

La personne avec laquelle je travaille est :

_____ capable de lancer une discussion et d'introduire le Christ dans la conversation ;

_____ capable de partager l'Évangile intelligemment, mais n'est pas prêt à demander à quelqu'un de s'engager ;

_____ capable de partager l'Évangile et d'amener quelqu'un à prendre une décision.

2. Votre mais n'est pas seulement d'aider les individus avec lesquels vous travaillez à amener une personne à Christ. Vous travaillez aussi pour qu'ils soient capables de conduire cette personne vers la maturité. Assurez-vous qu'ils comprennent bien cela.

LEÇON 10 LE MAÎTRE ET VOTRE PLAN

PREMIÈRE ÉTAPE

Il existe une vieille histoire : Jésus retourne au ciel et rencontre l'ange Gabriel peu après son arrivée. Gabriel est particulièrement intéressé par ce que notre Seigneur a fait sur terre. Jésus lui explique donc qu'il est mort sur une croix pour sauver les hommes de leurs péchés et que la puissance de Dieu l'a ressuscité. À présent, il est de retour dans les précieux pour prendre sa place à la droite de Dieu et intercéder pour ceux qu'il est venu sauver. Jésus conclut en disant qu'il désire que tous les peuples entendent ce qu'il a fait pour eux. Gabriel lui demande alors :

— Et quel est ton plan pour cela ?

— J'ai confié le message à une douzaine d'hommes.

Je leur fais confiance pour qu'ils le répandent partout.

Quelque peu surpris, l'ange s'exclame :

— Douze hommes ! Mais, et s'ils échouent ?

— Je n'ai pas d'autre plan.

Ce n'est qu'une histoire, mais l'essentiel est dit. Jésus a effectivement confié la tâche de l'évangélisation à un petit nombre de personnes. Toutefois, ces hommes en ont formé d'autres avec beaucoup de minutie pour qu'ils deviennent des témoins efficaces. Et rapidement, un grand nombre de disciples formés se mettent à partager la vérité de Jésus dans toute Jérusalem, en Judée, en Samarie, en Galilée, et, finalement, jusqu'aux extrémités de la terre.

Son plan n'a jamais changé : des disciples formés gagnent des âmes et les forment pour gagner et former.

Questions d'étude (voir [conclusion](#))

1. Faites une liste des occasions de retrouver une personne avec laquelle vous travaillez, pour la première à faire des disciples.

2. Quelles activités pouvez-vous entreprendre avec une personne ou un groupe que vous formez ?
3. Quelles sont les tâches que vous pouvez leur confier ?
 - a. Premières tâches.
 - b. Tâches à confier alors que la personne devient mature dans le Seigneur.
4. À quel moment expliquez-vous votre stratégie à une personne avec laquelle vous travaillez ?

Discussion et activité en groupe

1. Faites de cette rencontre un temps de rapport. Discutez : qui ai-je rencontré cette semaine qui a besoin d'aide ? Qu'est-ce que j'ai fait pour aider quelqu'un cette semaine ? Quelle a été sa réaction ?
2. Discutez : « Il vaut mieux consacrer un an à une ou deux personnes qui apprennent ce que veut dire conquérir pour le Christ, que passer toute une vie à suivre simplement un programme avec une congrégation ». Demandez au groupe s'il est d'accord ou pas.

Quelles sont les implications d'une telle déclaration ? « Conquérir pour Christ » : qu'est-ce que cela implique ?

3. Le professeur Coleman parle de certaines personnes qui trouvent le niveau pour être disciple trop élevé, et tombent en chemin (cf. section « Le prix de la victoire est élevée »). Réfléchissez à certaines de ces personnes dans le Nouveau Testament (lisez Actes 1 : 25 ; 1 Timothée 1 : 19-20 ; 2 Timothée 1 : 15 ; 4 : 10). Comment réagiriez-vous si une personne que vous formez s'avérait ne pas être enseignable et ne pas vouloir payer le prix, et tomber en chemin ?
4. Dans votre temps de prière en groupe, priez pour chaque membre du groupe.

Bétonnage

1. Écrivez votre témoignage de conversion en 150-200 mots environ. Il devrait suivre plus ou moins le schéma suivant : *premièrement*, à quoi évoquera votre vie sans Christ. *Deuxièmement*, comment vous êtes devenu chrétien. *Troisièmement*, à quoi

ressemble votre vie depuis que vous avez accepté le Christ. Évitez les termes théologiques lourds et les clichés qui n'évoquent rien aux non-chrétiens. Concentrez-vous sur qui est Christ pour vous et ce qu'il fait pour vous aujourd'hui. Mémorisez votre témoignage.

2. Vous dispensez des cours bibliques de base. Chacun dans votre classe est chrétien et participe assez régulièrement. Vous préparez les cours avec fidélité, vous rendez visite aux absents et parfois, vous organisez une sortie ou une soirée pour votre classe. Jusqu'à présent, les membres de votre classe n'ont rien vécu de remarquable. Comment comptez-vous mettre en place le plan du Maître ? Relisez les titres des chapitres, et agissez en fonction de leur contenu.
3. Vous êtes moniteur d'école du dimanche. Un enfant de votre classe fait une profession de foi. Comment allez-vous le suivre ?
4. Quelles leçons essentielles avez-vous apprises dans les neuf chapitres précédents ?

Comment avez-vous commencé à les mettre en pratique ? Quels sont vos plans pour l'avenir ?

LEÇON 11 LE MAÎTRE ET VOTRE PLAN

DEUXIÈME ÉTAPE

J'ai récemment assisté à l'une des démonstrations les plus efficaces de la multiplication spirituelle dont je puisse me souvenir. Deux hommes ont été choisis pour monter sur l'estrade, devant une salle remplie. Tous deux représentaient un pasteur qui gagne des personnes à Christ par son témoignage personnel. L'un des deux (peut-être le témoin le plus vif des deux) représentait le pasteur qui gagne beaucoup de personnes à Christ, mais qui est tellement occupé à gagner des âmes qu'il ne prend jamais le temps de former qui que ce soit à cette tâche. L'autre (peut-être moins dynamique dans

l'évangélisation) prend le temps d'anciens les personnes qu'il gagne pour qu'elles gagnent des âmes à leur tour. Et il va même plus loin en les formant à former ceux qu'ils ont gagnés.

Voici comment la démonstration a commencé : chacun des deux hommes est descendu dans la salle puis est remonté sur l'estrade avec une personne qui représentait quelqu'un qu'ils avaient gagné à Christ. Le premier pasteur a continué à faire cela, en les amenant un par un ; après dix voyages, il avait donc dix personnes avec lui sur l'estrade, représentant ceux qu'il avait gagnés à Christ. Le second pasteur, qui formait ceux qu'il gagnait, est redescendu dans la salle avec la première personne qu'il avait gagnée et formée, et chacun est remonté avec quelqu'un. Cela faisait donc quatre personnes. Les quatre personnes gagnées au Christ et formées sont descendues, et ont ramenées chacune une personne ; il y avait huit personnes sur l'estrade. Cet homme et ceux qu'il avait formés n'ont fait que cinq voyages dans l'assemblée. Mais après ces cinq voyages, ils étaient trente-deux à se tenir sur l'estrade, à la différence des dix qui se tenaient avec l'autre. Si ce pasteur et ceux qu'il a formés avaient entrepris dix voyages dans l'assemblée, 1024 personnes

auraient été sur l'estrade avec lui ! La différence ici est la différence entre l'addition et la multiplication. *Il est plus important de former un gagnant d'âmes que de gagner une âme*. L'Église doit revenir au principe de la multiplication si nous voulons avoir sur ce monde perdu l'influence que notre Seigneur attend de nous.

Questions d'étude

1. La croissance spirituelle qui mène à la maturité inclut un certain nombre de concepts. On trouve quelques-uns dans les versets ci-dessous. Observez chaque verset et voyez si vous pouvez déterminer quel aspect particulier de la croissance y est présenté.

1 Jean 5 : 13 _____

Éphésiens 4 : 14 _____

Éphésiens 4 : 13 _____

Matthieu 4 : 19 _____

Matthieu 28 : 19 _____

2. Et voici une question pour les amoureux de l'arithmétique !

Imaginez que vous êtes le seul chrétien sur terre. Au cours des six prochains mois, vous gagnez une personne et la formez pour qu'elle gagne et forme d'autres personnes. À la fin des six mois, il y a deux chrétiens, tous deux capables de gagner des âmes et de les anciens. Chacun d'entre vous gagne et forme quelqu'un au cours des six mois qui suivent, et il ya donc quatre chrétiens. Chacun gagne et forme une personne les six mois suivants, et il y en a huit. Suivant ce processus, combien de personnes seront gagnées à Christ sur une période de saisi ans ? Ne perdez pas de courage en calculateur !

Réponse : _____

Discussion et activité en groupe

1. Combien de personnes ont rejoint votre assemblée l'année dernière ? Quel est le nombre total de membres de votre Église ? Divisez le nombre de personnes qui vous ont rejoint par le nombre total de membres. Le quotient (chiffre qui représente la réponse) représente le nombre de membres nécessaires

pour amener une personne au Christ et à la confession publique dans votre assemblée l'année passée.

2. Imaginez à présent le nombre de personnes qui seraient gagnées à Christ si chaque membre en gagnait une au cours de l'année à venir. Combien y aurait-il de membres dans votre Église (approximativement) à la fin de l'année ? Et si chacun d'entre eux gagnait quelqu'un l'année suivante, combien serait gagné ?
3. Apportez quelques vieux journaux lors de la rencontre de votre groupe. Pensez à une personne qui est loin de Dieu et que vous aimeriez voir réconciliée avec lui. Concentrez-vous sur ce que vous pensez être les besoins élémentaires de cette personne. Quelles sont ses angoisses, ses complexes, ses tensions ? Mettez-vous à sa place. Prenez quelques minutes pour découper dans le journal tous les titres, toutes les publicités, toutes les images, tout ce qui vous rappelle votre ami qui n'est pas en paix avec Dieu. Débarrassez-vous du reste du journal ; puis, en vous

appuyant sur le matériel que vous avez découpé, présentez votre ami en deux minutes au reste du groupe.

Bétonnage

1. Lisez Éphésiens 4 : 11-12 dans une traduction en français courant. Paul est très clair sur le fait que l'évangélisation doit faire partie de la vie de chaque membre de l'Église de Christ. Écrivez ci-dessous, en toute honnêteté, votre sentiment quant au fait d'être appelé à prendre part au ministère d'évangélisation.
2. Que vos sentiments soient positifs ou négatifs, essayez d'expliquer pourquoi vous vous sentez comme cela.
3. Dressez une liste des raisons pour lesquelles travailler à établir les autres dans la foi est difficile.

Comment surmonter au mieux ces difficultés ?

4. Si vous avez tenté de gagner des gens à Christ et que ces personnes ont décliné votre invitation à le recevoir, quelles raisons ont-elles avancées ? Rédigez une analyse de votre

témoignage en y incluant les points forts
comme les points faibles.

LEÇON 12

LE MAÎTRE

ET VOTRE

PLAN

TROISIÈME ÉTAPE

J'ai récemment visité l'une des Églises qui grandissent le plus rapidement aux États-Unis. La combinaison de l'évangélisation et de la profondeur spirituelle apparente de cette assemblée m'a véritablement marquée. L'évolution de son programme d'évangélisation est particulièrement intéressante. Tout a commencé quand le pasteur de cette Église a prêché que chacun devait témoigner. Cependant, cela n'a pas porté de fruit. Alors il a organisé des cours. Même résultat : aucun témoin. Le pasteur a ensuite pris un homme avec lui, qui l'accompagnait quand il témoignait. Pendant

plusieurs semaines, cet homme a observé le pasteur amener des gens à Christ, et a vite compris le principe. Il a donc commencé à témoigner lui-même. Il a pris une personne avec lui, et le pasteur en a pris une autre, et bientôt, ils étaient quatre. Les gens étaient gagnés à Christ, et formés pour en gagner d'autres. Les quatre sont devenus huit, les huit, saisissent, et à l'heure actuelle, environ cinq cents personnes dans cette Église sont capables de partager intelligemment leur foi autour d'eux. Il n'est pas surprenant que les membres de cette assemblée amènent plus d'un millier de personnes à Christ l'année dernière ! *Ils ont appris le secret de la multiplication.* Ils suivent le plan d'évangélisation du Maître.

Questions d'étude

1. Le Nouveau Testament attire l'attention sur les différentes façons de suivre les croyants. Voici quatre versets de la Bible ; indiquez quelle est la méthode de suivi proposée par le verset.
 - a. Actes 15 : 36
 - b. Philippiens 1 : 9

- c. 1 Thessaloniens 3 : 1-2
 - d. Galates 6 : 11
2. Dans le ministère de suivi, rien ne compte plus que la prière. Prêtez attention au contenu de ces deux prières de Paul pour les croyants. Faites une liste de ses requêtes pour eux.
- a. Éphésiens 1 : 15-20
 - b. Éphésiens 3 : 14-19

Discussion et activité en groupe

1. Discutez : quels sont les objectifs à long terme présents dans la structure organisationnelle de notre Église qui pourraient nous permettre d'intégrer les principes du plan du Maître ? Quels devraient être nos objectifs à court terme cette année ?
2. Le remue-méninges est une méthode de résolution de problèmes : les membres du groupe lancent en rafale toutes les solutions possibles auxquelles ils peuvent penser. Toute critique est exclue ; l'évaluation des idées vient plus tard. Utilisez la méthode du remue-

méninges avec le thème suivant : « ressources pour une approche nouvelle et audacieuse ».

3. La deuxième section de la conclusion est intitulée : « Les méthodes varient ». Discutez d'une variété de méthodes qui pourraient être employées soit par un individu, soit par un petit groupe.
4. Si vous participez à un ministère d'évangélisation dans une maison de repos, dans une prison ou dans un centre de rétention, discutez des possibilités de conduire à la maturité les personnes qui prennent une décision pour le Christ.

Bétonnage

1. Si vous travaillez avec quelqu'un, suggérez-lui quelques personnes concernées il ou elle peut commencer à témoigner.
2. Voici quelques suggestions pour passer du temps au calme avec Dieu. Partagez-les aux personnes que vous formez.
 - a. Ayez un moment fixe. Choisissez celui qui vous convient le mieux.

- b. Ayez un endroit fixe. Dans l'idéal, un endroit à l'écart du bruit et de toute interruption. Soyez seul avec Dieu.
 - c. Ayez un plan précis en tête. Dressez tout d'abord la liste de vos requêtes de prière. Puis passer un temps à étudier la Bible.
3. Vous avez déjà sans aucun doute été confronté à une résistance de la part de l'ennemi dans vos efforts pour gagner les gens et les amener à maturité. Et les personnes avec lesquelles vous travaillez en font aussi l'expérience. Satan les tenta tout comme il vous tente : « Qu'est-ce que tu veux dire quand tu parles d'amener quelqu'un à la vie chrétienne ? Tu es trop indigne pour cela. Tu n'es même pas sûr de ton propre salut ! » Apprenez à vous servir de la Parole de Dieu pour faire face à ces attaques. Affrontez cet assaut avec 1 Jean 5 : 11-13.

Il pourrait ensuite vous murmurer : « OK, tu es peut-être un chrétien, mais regarde un peu les domaines

dans lesquels tu as échoué depuis que tu es devenu chrétien ». Répondez à cette tentation avec 1 Jean 1 : 9.

Troisièmement, il vous dira que, même si vous êtes chrétien, vous êtes trop faible pour résister à la tentation. souvenez-vous alors de 1 Corinthiens 10 : 13.

LEÇON 13 LE MAÎTRE ET VOTRE PLAN

QUATRIÈME ÉTAPE

La population mondiale augmente à une vitesse incroyable. Demain, il y aura déjà deux cent mille personnes de plus ici-bas. Ce sont en tout cas les estimations des Nations Unies. Si cela continue, la population mondiale devrait dépasser les sept milliards dans une génération ⁷ .

Alors que la population mondiale augmente à la vitesse grand V, l'Évangile, quant à lui, progresse à la vitesse d'un escargot. Ces dernières décennies, le pourcentage de chrétiens évangéliques dans le monde a diminué encore et encore. Un évangéliste célèbre a

déclaré : « Nous ne sommes pas en train de gagner notre monde à Christ ; nous sommes en train de perdre notre monde à Christ ». Il reste cependant un espoir de changer la donne : *en revenant au rôle qui doit jouer l'Église dans le plan d'évangélisation du Maître.*

Quel est le plan de votre vie, cette vie que Dieu vous a confiée ? L'investissez-vous dans un ministère qui donne la priorité au travail avec les gens ? Vous multipliez-vous dans et au travers d'une personne ou d'un petit groupe ? Dans l'évangélisation, aucun raccourci ne vaut la peine d'être emprunté. Nous quittons le plan du Maître, à renoncer aujourd'hui à des statistiques impressionnantes. Engagez-vous de nouveau envers Jésus ; engagez-vous à accomplir son œuvre

à sa manière, sans perdre de vue l'avenir et la vision de son nom proclamé à chaque personne.

Questions d'étude

1. Le Nouveau Testament décrit les nouveaux convertis ou les chrétiens immatures comme des_____
2. Qu'est-ce que ce terme implique au niveau du suivi ? Vérifiez les versets suivants et listez quelques besoins des chrétiens immatures.

- a. Éphésiens 4 : 14
 - b. 1 Thessaloniens 2 : 7, 11
 - c. 1 Pierre 2 : 2
3. Paul et Barnabas ont passé environ cinq mois à Thessalonique lors du deuxième voyage missionnaire de Paul. D écrivez l'Église de cette ville en vous basant sur le premier chapitre de 1 Thessaloniens.

Comment une telle Église à-elle pu naître d'un ministère aussi bref ?

4. Nous avons œuvré pour amener les croyants à la maturité spirituelle. Les versets ci-dessous donnent des indications sur les caractéristiques du croyant mature. Établissez-en la liste.
- a. 2 Corinthiens 5 : 7
 - b. 1 Thessaloniens 5 : 18
 - c. 2 Corinthiens 9 : 7
 - d. 1 Jean 3 : 16-17
 - e. Éphésiens 6 : 18
 - f. Hébreux 5 : 14

Discussion et activité en groupe

1. Quels sont les petits groupes de votre Église qui pourraient mettre en application les principes du plan du Maître ? Écrivez-en la liste sur un tableau.
2. Ouvrez vos livres à la conclusion. Que chacun écrive dans les grandes lignes les points qui lui semblent essentiels pour faire des disciples. Puis discutez de vos découvertes.
3. Discutez librement des difficultés que vous avez rencontrées en témoignant et de la façon dont elles pourraient être allégées. Terminez en priant les uns pour les autres.

Bétonnage

1. Si vous avez eu le privilège d'amener une personne à Christ récemment, d'écrire ci-dessous quelques détails de votre plan pour l'aider à atteindre la maturité spirituelle.
2. Décrivez clairement quelle sera la stratégie permanente d'évangélisation dans votre propre vie.

RÉPONSES AUX QUESTIONS D'ÉTUDE

Leçon 1

3. Principe
4. Les récits des Évangiles
5. (a) F (b) F (c) F

Leçon 2

1. (a) Judas (b) 500 (c) Jean
2. (a) [p. 15](#) : « Sa méthode : les hommes » (b) [p. 15](#) : « Sa méthode : les hommes » (c) [p. 16](#) : « Des hommes disposés à apprendre » (d) [p. 17](#) : « Concentré sur un petit nombre »
3. (a) F (b) F (c) V

Leçon 3

2. (a) [p. 25](#) : « Il reste avec eux » (b) [p. 26](#) : « Connaître, c'est vivre à ses côtés » (c) [p. 29](#) : « La raison d'être du suivi »
3. (a) plus (b) (1/2) (c) aux disciples uniquement

Leçon 4

2. (b) [p. 33](#) : « Il demande l'obéissance »
3. Jean 14 : 21
4. [p. 39](#) : « Le principe mis au point »
6. 1B, 2D, 3A, 4E, 5C

Leçon 5

1. [p. 41](#) : « Il fait don de lui-même »
2. [p. 43](#) : « Sa sanctification »
3. [p. 43](#) : « Sa sanctification »
4. [p. 44](#) : « L'œuvre du Saint-Esprit »
5. [p. 42](#) : « L'appel pressant à évangéliser »
6. [p. 41](#) : « Il fait don de lui-même »

Leçon 6

1. [p. 50](#) -51 : se servir des Écritures, gagner des âmes, enseigner naturellement

Leçon 7

1. [p. 55](#) : « Il leur attribue une tâche »
2. [p. 55](#) : « Il leur attribue une tâche »
3. [p. 56](#) : « Ses instructions »
4. [p. 57](#) : « Suivre sa méthode »

5. 1F, 2B, 3A, 4C, 5D, 6E

Leçon 8

1. [p. 65](#) : « Il les supervise »
2. [p. 65](#) : « Il les supervise »
3. [p. 66](#) : « Évaluation et application »
4. [p. 69](#) : « Le principe observé »

Leçon 9

1. (a) F (b) V (c) V (d) V
- 3.p. [77](#) : « Le principe appliqué à notre vie »
4. [p. 77](#) : « Le principe appliqué à notre vie »
5. [p. 77](#) : « Le principe appliqué à notre vie »
6. [p. 79](#) : « Le problème aujourd'hui »

Leçon 10

1. [p. 83](#) : « Leur accord du temps »
2. [p. 84](#) : « Réunions de groupe »
3. (a) [p. 85](#) : « Les mettre au travail »
(b) [p. 85](#) : « Les mettre au travail »
4. [p. 87](#) : « Les laisser continuer »

Leçon 11

1. assurance

doctrine de stabilité

ressemblance à Christ

gagner les autres

faire des autres des disciples

2. 4 294 967 296

Leçon 12

1. (a) contacter le personnel
(b) prière
(c) envoyer à quelqu'un d'autre
(d) lettres

Leçon 13

1. Bébés, p. [86](#).
2. (a) protection contre les fausses doctrines
(b) inquiétude et soin emprunts d'amour
(c) nourriture, le lait de la Parole
3. (a) vivre par la foi
(b) rendre grâces en toute chose
(c) donner avec joie
(d) compassion envers les autres

(e) prier

constamment

(f) discernement

Notes

¹ Sa décision ne ferme pas les portes à d'autres disciples : beaucoup d'autres sont comptés parmi ses associés, parfois même particulièrement efficaces dans l'Église. C'est le cas des soixante-dix (Luc 10 : 1), de Marc l'évangéliste, ou de Jacques, le frère du Seigneur (1 Corinthiens 15 : 7 ; Galates 2 : 9 ; cf. Jean 2 : 12 ; 7 : 2-10), pour ne citer que quelques exemples notables. Néanmoins, l'importance accordée à ces personnes est moindre en comparaison avec celle des Douze.

² Jésus montre l'exemple de ce principe dans son ministère, mais ce n'est pas une nouveauté pour lui. C'est depuis toujours la stratégie de Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est choisi une nation relativement petite, par laquelle il allait accorder la rédemption à l'humanité. Et même au sein de cette nation, le leadership était généralement réduit aux lignées, surtout celle de David de la tribu de Juda.

³ Au verset 46 dans certaines versions (NDT).

⁴ Le mot « un autre » a une signification toute particulière dans l'original. Ce terme ne compare pas deux objets de qualité différente, mais plutôt deux choses identiques en essence ; la seule différence ici se trouve dans la personne. Ici, ce terme identifie donc la qualité de l'Esprit avec celle du Fils incarné. Ainsi, l'Esprit, bien que différent en personne, est en tout point semblable à Jésus pour ce qui est de son ministère auprès des disciples.

⁵ Avant que Jésus ne nourrisse les cinq mille, il demande à ses disciples de donner à manger à cette foule. Il veut ainsi leur à montrer quel point leur foi est petite (Jean 6 : 6), et qu'ils se rendent compte du problème qui en résulte. Ce n'est qu'une fois que les disciples sont convaincus de leur impuissance absolue face à cette situation dans laquelle Jésus intervient. Il choisit pourtant de se servir des disciples pour apporter la solution à ce problème.

⁶ Jésus veille à enseigner à ses disciples que le Saint-Esprit continue à superviser leur travail après son départ. L'ouvrier de Dieu n'est jamais livré à lui-même.

⁷ La population mondiale a effectivement dépassé les sept milliards le 31 octobre 2011 (NDT).

Évangéliser selon le maître

Un fils de charpentier, douze hommes ordinaires, pas de méthode sophistiquée. Résultat ? Le monde entier est bouleversé et des vies sont transformées, encore 2 000 ans plus tard.

Afin de racheter l'humanité pour Dieu, Jésus, avec la puissance de l'Esprit, a suivi une stratégie précise. Il a incarné son message en se concentrant sur un petit groupe d'hommes. Sa façon de faire – que certains appellent aujourd'hui le mentorat – n'a pas pris une ride.

Quelles que soient nos méthodes modernes, nous avons besoin de les caler sur la stratégie de Jésus. Ce livre met en lumière huit principes bibliques qui ont guidé son ministère. Si nous voulons évangéliser le monde, suivons les pas du Maître.

Un nombre incalculable de livres a déjà été écrit sur la question. Ce livre se détache pourtant de tous les autres. Il contient des thèses surprenantes, mais qui alimenteront à coup sûr un débat utile. — billy graham

RobeRt Coleman, longtemps directeur de l'Institut d'évangélisation du Centre Billy Graham à Wheaton College, est l'auteur de plus de 20 livres, dont le best-seller, Évangéliser selon le Maître.

GUIDE D'ÉTUDE InCLUS

9 782362 491603 ISBN 978-2-36249-160-3

